



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 06181122 4



Pelloutie

HISTOIRE
ES CELTES;
ET PARTICULIEREMENT
DES GAULOIS
DES GERMAINS;
jus les Tems fabuleux, jusqu'à la Prise
de Rome par les Gaulois.

*SIMON PELLOUTIER, Pasteur de l'Eglise
ançois de Berlin, Membre & Bibliothécaire de
l'Académie des Sciences, & Belles-Lettres de Prusse.*

*ELLE ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE
d'un quatrième Livre posthume de l'Auteur,*

DÉDIÉE

MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

*M. DE CHINIAC, Avocat au Parlement,
l'Académie Royale des Belles-Lettres
Montauban.*

Antiquam exquirite Matrem. Virg. Æneid. II. 96.

TOME SIXIEME.



A PARIS,

l'Imprimerie de QUILLAU, rue du Foin.

M. DCC. LXXI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

**THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS**



HISTOIRE DES CELTES.

SUITE DU LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE XIV.

§. I. **L**E jugement que les Peuples Celtes portoient de la Théologie des Grecs, suffiroit presque , sans autre preuve , pour montrer que l'apothéose des morts étoit un Dogme inconnu à ces Peuples. Ils se moquoient des Religions , où l'on représentoit la Divinité sous la forme de l'homme , où l'on adoroit des

On a présumé que les Peuples Celtes rendoient un culte religieux aux âmes des Héros.

2 HISTOIRE

Dieux mâles & femelles, des Dieux issus des hommes, dont on célébroit la naissance, dont on montrait le tombeau. Peut-on se persuader, après cela, qu'ils donnassent eux-mêmes dans toutes ces extravagances, qui étoient aussi opposées à leur Doctrine, qu'elles le sont au sens commun ? Cela n'a pas empêché qu'on ait attribué, presque généralement, aux Peuples Celtes d'adorer, non leurs propres Héros, il y auroit là quelque ombre de vraisemblance, mais des Héros étrangers, tels qu'étoient Hercule, Bacchus, Castor, Pollux & plusieurs autres. Il faut examiner le fait, & découvrir, s'il est possible, ce qui a donné lieu à cette imputation.

a assuré
Hercule
servi
me un
, dans
la Cel-

Nous parlerons dans ce Chapitre, du culte que les Celtes rendoient à Hercule, selon les Auteurs Grecs & Latins. On prétend qu'il étoit servi & connu dans toute la Celtique,

DES CELTES, *Livre III.* 3

omme un Dieu. Ayant parcouru toutes ces vastes contrées, il n'y en avoit aucune où il n'eût mérité, par quelque exploit, les honneurs divins, que les gens du Pays lui rendirent, les uns pendant sa vie, & les autres après sa mort. On va donner, en deux mots, l'histoire d'Hercule, autant qu'elle regarde les Celtes. Si l'on rapporte des fables, ce sera pour les relever, & pour montrer que les Grecs, afin de donner du lustre au plus célèbre de leurs Héros, ont débité effrontément les mensonges les plus grossiers & les plus ridicules, qu'ils ont prêté leurs propres idées à des Peuples qui en avoient de directement opposées.

§.II. On a donc dit (1) « que l'un des douze travaux qu'Euristhée

On assure
qu'Hercule
avoit passé

(1) Diod. Sic. lib. IV. p. 156. & seq. Dionys. Halic. I. cap. 5. p. 31. Justin. XLIV. 4. Hesiod. Theogon. v. 288. 289.

H I S T O I R E

Espagne &
qu'il y avoit
soumis toute
la Nation.

» imposa à Hercule, fut qu'il lui
» amenât les vaches de Géryon.
» Pour obéir à cet ordre, le Héros
» se rendit dans l'Isle de Crète, où
» il s'embarqua pour l'Espagne, qui
» étoit gouvernée par un Roi, nom-
» mé Chrysaor. Il portoit ce nom,
» à cause de ses richesses, & avoit
» trois fils extrêmement braves. Her-
» cule ayant passé (2) en Egypte, &
» en (3) Afrique, arriva à l'endroit
» où la mer Méditerranée étoit fermée
» & séparée de l'Océan par deux
» grandes Montagnes, appelées *Calpé*
» & *Abyla*. Pour ouvrir une libre
» communication aux vaisseaux,
» entre les deux Mers (4), il sépara

(2) Diod. Sic. IV. p. 156. & seq.

(3) Diod. Sic. ibid. Salust. Jugurth. cap. 89.
Pomp. Mel. I. cap. 5. p. 10. Eustath. ad Dionys.
Perieg. v. 174. p. 33. Solin. p. m. 260. & 266.

(4) Pomp. Mel. I. cap. 5. pag. 10. Plin. Hist.
Nat. lib. III. in Proem. Philostrat. lib. III. c. 14.
pag. 92.

DES CELTES, *Livre III.* 5

» les rochers, & les posa sur les deux
 » rivages opposés (5), comme un mo-
 » nument de ses courtes, qu'il n'avoit
 » pu pousser plus loin, parce qu'il n'a-
 » voit trouvé au-delà que le chaos
 » & d'épaisses ténèbres. C'est en mé-
 » moire de cet événement (6) que les
 » deux Montagnes ont reçu le nom
 » de Colonnes d'Hercule. Etant
 » ensuite passé en (7) Espagne, il
 » tua en duel Geryon & ses deux
 » frères. D'autres disent qu'Hercule
 » vint avec sa flotte, dans l'Isle (8)
 » d'Erythie, (que quelques-uns pla-
 » cent sur les côtes de Portugal; mais
 » qui est constamment l'Isle de Gades,
 » comme Samuel Brochart l'a dé-

(5) Schol. ad Pindar. Olymp. 3. Dion. Perieg.
 v. 4. Eustath. ad Dion. Per. p. 19.

(6) Pausan. Méla-lib. I. cap. 5. p. 10.

(7) Diod. Sic IV. p. 156. & f. Strabo I. p. 2.

(8) Pomp. Mel. III. cap. 6. p. 80. Solin. c. 36.
 pag. 257. Euripid. Herc. Fur. v. 423. Etymol.
 Magn. p. 231.

6 HISTOIRE

» montré avec beaucoup d'érudi
 » tion.) Ce fut , comme ils le pré
 » tendent , dans cette Isle , qu'Hercul
 » combattit Géryon (10) , qui e
 » représenté comme ayant trois tête
 » & trois corps , soit parce (11
 » qu'il étoit Roi de trois Isles
 » soit parce que (12) ses deu
 » frères & lui étoient trois têtes dan
 » un bonnet , comme on le dit e
 » commun proverbe. Après s'êt
 » emparé des richesses de Chry
 » saor , & des troupeaux de Géryo
 » Hercule poussa plus loin ses co
 » quêtes , bâtit les Villes de (13

(9) Geogr. Sacr. Part. II. lib. I. cap. pag. 677.

(10) Hesiod. Theog. v. 288. Silius I. v. 2 III. v. 422. XIII. v. 201. Eurip. Herc. F v. 423. Apollodor. lib. II. cap. 5.

(11) Servius ad Æneid. VII. v. 661.

(12) Justin XLIV. 4.

(13) Strabo III. 140. Casaubon , dans sa n sur Strabon , prouve qu'il faut lire *Carreja* , lieu de *Calpe* , qui étoit une Montagne.

DES CELTES, *Livre III.* 7

» Cartéja, & de (14) Sagunte, éta-
» blit une Colonie de (15) Doriens,
» sur le bord de l'Océan, & s'avan-
» ça jusqu'aux Monts Pyrénées, où
» nous le retrouverons bientôt ».
En considération de ces exploits,
les Habitans du Pays consacrèrent à
Hercule le célèbre Temple que l'on
voyoit dans l'Isle de Gades, où étoit
un Oracle fort renommé; mais ils
résolurent en même tems, & firent
passer en loi (17), qu'à l'avenir au-
cun Espagnol ne posséderoit plus
ni or, ni argent, parce que ce Con-
quérant n'avoit porté autrefois la

(14) Silius lib. I. v. 275. 369.

(15) Amm. Marc. XV. cap. 9. p. 97.

(16) Cet Oracle étoit encore en réputation
du tems de l'Empereur *Caracalla*, qui fit mourir
Cælius Æmilianus, pour l'avoir consulté. Excerpt.
ex Dione ap. Vales. p. 756. On a cité ci-dessus,
ch. VII. §. 2. not. 34. une Loi Romaine, qui
permet de faire des Legs pieux à l'Hercule de
Gades.

(17) Aristot. de Mirab. Auscult. p. 707.

guerre dans un Pays si éloigné de sa patrie , que pour s'emparer de leurs trésors.

C'est une fiction. Cet Hercule étoit un Phénicien qui avoit établi la Colonie de Gades.

§. III. Les Auteurs Grecs & Latins qui s'accordent presque tous à raconter des fables, ont bien senti (18) que leur Hercule étoit beaucoup plus moderne que celui qui avoit un Temple dans l'Isle de Gades. Celui-ci étoit d'ailleurs un Dieu Phénicien, dont le culte avoit été apporté de (19) Tyr, & non pas de Grèce; ou, ce qui paroît être encore plus vraisemblable, c'étoit un Général Phénicien (20), qui, après avoir établi une Colonie de sa Nation dans l'Isle de Gades (*), périt ensuite dans la guerre contre les Espagnols.

(18) Herodot. II. 44.

(19) Justin. XLIV. 5. Macrobe insinue que c'étoit le Soleil. Saturn. lib. I. cap. 20. p. 207.

(20) Pamp. Mela lib. III. cap. 6. pag. 80. Salust. Jugurth. cap. 18.

(*) Etymol. Magn. p. 219.

Par ces raisons, les Tyriens & les Carthaginois qui demeuroient en Espagne, en firent un de leurs Dieux tutélaires, & lui rendirent un culte religieux dans le Temple où il étoit enterré.

Philostate prétend, à la vérité (21), que l'on servoit dans le Temple de Gades les deux Hercules, sçavoir, l'Egyptien (c'est le même que le Tyrien), & le Grec. Mais, 1.^o Philostate ne mérite aucune foi sur cet article, non-seulement parce que c'est un Auteur fabuleux, & qui ne rapporte les choses que sur un ouï-dire, mais encore parce qu'il avoue lui-même, dans un autre endroit, que l'Hercule Egyptien (22) étoit le seul qui fût venu à Gades. 2.^o Les Auteurs plus anciens ne font men-

(21) Philost. Vir. Apollon. lib. V. cap. 1. pag. 211.

(22) Philostat. lib. II. cap. 14. p. 97.

tion que d'un seul (23) Hercule, qui fut connu & servi à Gades; c'étoit le Phénicien. 3.^o Hécatee, quoiqu'il aimât beaucoup le merveilleux, n'avoit pas laissé de remarquer (24) que le Roi Géryon avoit été transplanté fort mal à propos en Espagne: il avoit regné dans une petite contrée de l'Épire, où Hercule alla l'attaquer & lui enlever ses troupeaux. Après un témoignage si formel, il ne faut pas s'arrêter à celui d'Aristote, il prétend (25), que l'Hercule Grec avoit soumis l'Espagne, & en donne preuve, que, depuis ce temps les Espagnols avoient renoncé à l'usage de l'argent. Le Philosophe commet, dans cette occasion, le sophisme que l'on appelle *non causa*.

(23) Arrian. Exped. Alex. lib. II. pag. 126. Appian. Iber. initio.

(24) Arrian. Exped. Alex. II p. 126. Eustath. in Dionys. Perieg. v. 561. p. 92.

(25) Ci-d. §. 2. not. 17.

pro causâ. Les Espagnols, non plus que les autres Peuples Celtes (26), ne possédoient ni or, ni argent, du tems d'Aristote ; ce n'est pas qu'ils en eussent interdit l'usage, après en avoir reconnu l'abus & le danger ; mais c'étoit des barbares qui ne connoissoient pas encore le prix de ces métaux, ni l'utilité qu'une société bien réglée peut en tirer. 5.^e Mais que cet Hercule, qui avoit un Temple à Gades, & qui passoit pour avoir soumis une partie de l'Espagne, fût Grec, ou Tyrien, il en résultera toujours que c'étoit un Héros étranger. Il pouvoit être servi par les Grecs, & par les Phéniciens, qui avoient plusieurs établissemens sur les côtes de ce Royaume ; mais il ne l'étoit assurément pas par les Habitans naturels du Pays. Les Peuples ont mis au rang des Dieux, des Con-

(26) Ci-d. Liv. II. ch. 9. p. 192.

quérans qui les ont élevés, ou tirés de la servitude ; jamais ils n'ont fait le même honneur à des brigands qui les avoient opprimés ou dépouillés. 6.^o On ne fait, auresste, si ce fut pour s'accommoder aux idées, & aux coutumes des Espagnols, que les Tyriens (27) ne placèrent point d'Idole dans le Temple qu'ils avoient consacré à leur Hercule dans l'Isle de Gades. Cette conjecture paroîtra assez naturelle, si l'on considère, d'un côté, que les Celtes condamnoient l'usage des simulacres, & de l'autre, que l'Isle s'appelloit anciennement (28) *Cotinusæ*, c'est-à-dire, la maison, le Sanctuaire du Dieu *Tis*, qui est le nom que les anciens Habitans de l'Europe donnoient à l'Être suprême.

On a dit,
is aucun

§. IV. Revenons présentement à

(27) Ci-d. not. 21. Silius lib. III. v. 39.

(28) Ci-d. ch. VI. §. 3. not. 41.

notre Héros. On assure (29) que de l'Espagne il passa dans les Gaules. fon-
de-
ment
qu'
Hercule
Enéas
n'av
pas
été
dans
Gaules. Quelques-uns, à la vérité, lui font prendre une route toute opposée, & prétendent (30) qu'il traversa l'Europe d'Orient en Occident. Mais ils conviennent, au reste, que ce Conquérant entra dans les Gaules avec son armée, & les soumit à sa domination. D'abord il vint à la cour du Roi des (31) Bébryces qui demeuroient autour de Narbonne. Là il corrompit la Princesse Pyrène, fille du Roi, de laquelle les Monts Pyrénées ont reçu leur nom. S'étant ensuite avancé jusqu'en Bourgogne (32), il y construisit la célèbre (33) Ville d'Alifé (*Alesia*) que les Gau-

(29) Diod. Sic. IV. p. 156. & S. Lucian. *Hercul. Gallic.* pag. 858.

(30) Strabo IV. p. 183. Ammian. Marc. XV. cap. 9. p. 96. cap. 10. p. 101.

(31) Silius lib. III. v. 420-441.

(32) Diod. Sic. IV. 156. v. 210.

(33) Diodore de Sicile lib. III. pag. 158. dit

lois regardoient comme la Métropole de leur Pays, & qui passa pour imprenable jusqu'au tems de Jules-César. Pendant le séjour qu'il fit dans les Gaules (34), il eut commerce avec différentes Dames du Pays, dont il eut plusieurs enfans, & entr'autres (35) trois fils, *Celtus*, *Galates*, & *Iber*. Un de ses Capitaines bâtit aussi une Ville dans le Languedoc, à laquelle il donna son nom de (36) *Nemausus* (*Nismes*.)

Hercule
un Gé-
l des
seillois.

Pline a, sans doute, raison de regarder tout ce qu'on disoit d'Hercule (37) & de Pyrène, comme de pures fictions. Il y a, cependant, quelque fondement dans ce que les Historiens rapportent (38) « qu'Hercule passa

» qu'il l'appella *Alesia*, parce que son armée
» s'étoit égarée dans cet endroit. »

(34) Ammian. Marc. XV. cap. 9. p. 96.

(35) Diod. Sic. V. 210. Eustath. ad Dionys.
Perieg. v. 282. p. 47.

(36) Stephan. de Urb. p. 586.

(37) Plin. Hist. Nat. III. 1.

(38) Diod. Sic. IV. p. 156, & f.

» dans la Celtique, qu'il y abolit les
 » injustices, & la barbare coutume
 » d'immoler les étrangers (39) ;
 » qu'il tua dans les Gaules *Tauriscus*
 » (40) ; qu'il défit les géants *Albion*
 » & *Bergion*, dans la plaine que l'on
 » appelloit autrefois (41) *Campi la-*
 » *pidei*, & que les flèches lui ayant
 » manqué pendant la bataille, il in-
 » voqua Jupiter, qui le secourut,
 » en faisant descendre sur ses enne-
 » mis une grêle de pierres ». Voici
 ce qui a, probablement, donné lieu
 à ces fables, L'Hercule dont il s'agit
 ici, est le chef des Marseillois, qui
 avoit gagné une bataille considéra-
 ble sur les (42) Liguriens établis

(39) Ci-dessus note 34.

(40) Pomp. Mela II. cap. 5. p. 57. Plin. III. 4.
 Strabo IV. p. 183. Dionys. Halic. I. p. 34. Bo-
 chart. Geogr. Sacr. Part. 2. lib. I. c. 91. p. 730.

(41) On l'appelle aujourd'hui *la Crau*. Bo-
 chart prétend que ce nom a été corrompu de
 celui de *Craig*, qui signifioit, en Gaulois, une
 pierre.

(42) Eschyle avoit remarqué que ce fut con-

autour de la Ville. Les noms d'*Albion*, & de (43) *Bergion*, qui désignent tous deux des montagnards, insinuent que ces Liguriens étoient de ceux qui demeuroient dans les Alpes voisines, & qui passaient pour le Peuple le plus belliqueux de toute la Contrée. Ils avoient encore la même réputation du tems de Jules-César, qui les appelle (44) *Albici*. Le nom de *Tauriscus* marque que ces Liguriens étoient des Celtes, qui se croyant issus du Dieu *Teut*, portoient le nom de *Teutosages*, c'est-à-dire, d'enfans de *Teut*, & appelloient leur Pays *Tau-rich*, Royaume de *Teut*. Il se peut bien que les flèches ayant manqué sur la fin du combat,

tre des Liguriens qu'Hercule gagna la bataille de la *Crau*. On peut voir le passage de ce Poëte dans Strabon IV. p. 183. & dans Denys d'Halicarnasse lib. I. pag. 34. Voyez aussi Eustath. ad Dionys. Perieg. v. 76. p. 21.

(43) Ci-d. Liv. I. ch. 15. p. 303.

(44) César de Bello Civili lib. I. cap. 34. & 57.

le

des Marseillois eût ordonné à
de se servir contre l'ennemi
rres qu'ils trouvoient sous
eds. Le Général Grec ayant
les Liguriens après cette vic-
ibolit dans le Pays conquis
bares coutumes d'immoler
ngers, & de vuidier tous les
s à la pointe de l'épée. C'est-
n les apparences, ce, qui a
e canevas (45) qu'Eschyle
itres Poètes ont brodé à leur
e. Ammien-Marcellin pouvoit
oir lû quelque chose de sem-
ans une Inscription qu'il dit
ue. Ou y donnoit au Chef
rseillois le glorieux titre
le, que cet Historien a pris
opos pour le fils d'Amphi-

Le Héros dont on vient de
yant été l'ennemi déclaré des

Les Gaulois
adoroient, de
tems de la-

-dessus not. 42.

dessus not. 34.

VI.

B

Lucien , l'Hercule
Ogmios.

Gaulois, on sent bien qu'il ne pouvoit être l'objet de leur culte religieux. Il faut avouer, cependant que dans le second siècle du Christianisme, les Gaulois adoroient *Hercule*, qu'ils appelloient *Ogmios*. Mais ce n'étoit assurément pas l'Héros, encore moins le grand Héros des Grecs. C'étoit un Dieu Celtique, il sera facile de le reconnoître pour peu qu'on lise avec attention ce qui en a été dit par Lucien, qui est le premier & le seul Auteur qui en ait fait mention. Ce Philosophe avoit été dans les Gaules. Il y avoit vu le Dieu *Ogmios*, représenté sous une forme & dans une attitude toute extraordinaire. C'est le sujet d'un Dialogue intitulé, *l'Hercule Gaulois*, dans lequel on trouve les particularités suivantes (47). « Les Celtes nomment Hercule, dans le

(47) Lucian. in *Hercule Gallico* p. 858.

» Langue , *Ogmios*. Ils représentent
 » ce Dieu sous une forme toute ex-
 » traordinaire. C'est un vieillard dé-
 » crépit , qui a le derrière de la tête
 » chauve. Le peu de cheveux qu'il
 » conserve sur le devant , sont par-
 » faitement blancs. Il a la peau ridée
 » & d'un noir de suie , comme les
 » vieux matelots. Vous diriez plutôt
 » que c'est ou Caron , ou Japet , ou
 » quelqu'autre homme revenu de
 » l'enfer ; en un mot , à en juger par
 » l'image , vous le prendriez pour
 » tout autre que pour Hercule. Cette
 » figure d'homme ne laisse pas de
 » porter l'équipage d'Hercule. Cou-
 » vert d'une peau de lion , il tient la
 » massue dans sa main droite , le
 » carquois lui pend sur les épaules ,
 » & dans la main gauche , il tient
 » un arc bandé. Enfin il a tout l'arti-
 » rail d'Hercule. Je crus d'abord que
 » les Celtes avoient inventé cette
 » figure grotesque , pour se moquer

» des Dieux des Grecs , & pour :
 » venger d'Hercule, qui avoit autre
 » fois ravagé leur Pays , & la plu
 » grande partie de l'Occident , e
 » allant chercher les troupeaux c
 » Géryon. Mais je n'ai pas enco
 » rapporté ce qu'il y avoit de plu
 » extraordinaire dans le tableau. C
 » vieux Hercule traîne après soi ur
 » grande multitude d'hommes , qu'
 » tient tous attachés par les oreille
 » avec des chaînes d'or émaillé , fo
 » délicates , & fort précieuses, qu
 » ressemblent à celles qu'on port
 » autour du cou. Attachés pa
 » des liens si fragiles , ils ne per
 » sent pas à s'enfuir , quoiqu'i
 » pussent le faire facilement. Ils r
 » résistent point, & ne se roidissent
 » pas contre celui qui les tire. A
 » contraire, ils le suivent volontaire
 » ment & avec joie , en loûant cel
 » qui les conduit. Ils se hâtent même
 » & on voit par les chaînons , qu

» sont lâches , qu'ils tâchent de de-
» vancer leur conducteur , & qu'ils
» seroient bien fâchés qu'on les dé-
» liât. Quand je devrois ennuyer
» mon Lecteur , il faut que je rap-
» porte encore ce que je trouvai de
» plus absurde dans le tableau. Her-
» cule a la main droite embarrassée de
» sa massue , & la gauche d'un arc.
» Le Peintre ne sachant donc où il
» devoit attacher un bout des chaî-
» nons , s'est avisé de percer l'extré-
» mité de la langue du Dieu , & d'y
» attacher de petites chaînes qui
» vont toutes se rendre dans sa
» bouche , enforte qu'il tire toute
» la foule avec sa langue. Le Dieu
» a le visage & les yeux tour-
» nés sur la multitude , qu'il regar-
» de d'un air gracieux & riant ».
Un Philosophe Celte, auquel Lucien
demanda l'explication de ce tableau ,
lui répondit qu'Hercule présidoit à
l'éloquence parmi les Gaulois.

L'Hercule
Ogmus étoit
le Dieu Su-
prême.

Pour faire présentement nos réflexions sur ce passage, remarquons d'abord, que ce tableau n'appartient point, à proprement parler, à la Religion des Celtes, qui ne vouloient point qu'on représentât la Divinité sous la forme de l'homme. On fera voir, en son lieu, que ce scrupule étoit commun aux Gaulois avec tous les autres Peuples Scythes & Celtes. Ce tableau avoit été fait depuis le tems de Jules-César, après que les Gaulois eurent adopté des superstitions étrangères, & particulièrement la coutume d'avoir des Temples & des Idoles. On voit clairement, que le Peintre, qui étoit initié dans la Mythologie des Grecs & des Romains, voulant représenter un Dieu des Gaulois, & exprimer parfaitement l'idée qu'ils en avoient, lui attribue les caractères de trois Divinités étrangères, l'ancienneté de Saturne, la valeur d'Hercule, & l'élo-

quence de Mercure. Ce Dieu Gaulois est manifestement le *Teut*, l'*O-din*, dont il a été parlé au long dans le Chapitre sixième de ce Livre. Ce *Teut* étoit regardé comme le Pere des Hommes & des Dieux. C'étoit le premier Être, le plus ancien des (48) Dieux, ainsi que le porte l'Edda des Islandois. Par cette raison, il est représenté sous la forme d'un vieillard. Le même *Teut* étoit le Dieu des Guerriers. C'est auprès de lui (49) que tous ceux qui perdoient la vie dans le noble métier des armes, alloient jouir d'une gloire & d'une félicité transcendantes. C'est ce que marque la massue, l'arc, en un mot, tout l'équipage d'Hercule, dans lequel il est représenté. Enfin le Dieu *Teut* étoit regardé dans les Gaules, comme (50) l'inventeur des Sciences

(48) Ci-dessus ch. VI. §. 5. not. 36.

(49) Edda Island. Mitholog. 33.

(50) Ci-dessus ch. VI. §. 4. not. 21.

& des Arts. C'est la raison pour laquelle le Peintre lui attribue ce que les Grecs appelloient les laqs de Mercure, c'est à-dire, le don de persuader. Lucien appelle ce Dieu Gaulois *Hercule*. Il auroit pû l'appeller, avec autant & plus de raison, *Mercurus*. D'un côté, c'est sous ce nom que les étrangers désignoient ordinairement le *Teut* des Gaulois. D'un autre côté, c'est là précisément ce que marque le nom d'*Ogmios*. Edmond Dickinson a cru (51) que cet *Ogmios* étoit *Josué*, qui reçut ce nom, après qu'il eût défait *Og*, Roi de Basan. C'est une vision. M. Keyser a prouvé (52) qu'*Oga*, *Ogum*, & *Ogma*, est un vieux mot Celtique, qui signifie proprement *des lettres secrètes, écrites en chiffre*, & indirectement une Science occulte. Ainsi le Dieu *Ogmios*

(51) Dickinson Delphi Phœnicifantes cap. 4.

pag. 41.

(52) Keyser Antiq. Septentr. p. 32.

DES CELTES, *Livre III.* 25
c'est le Dieu du sçavoir & de l'élo-
quence.

§. VI. Il faut suivre présentement On prétend qu'Hercule avoit traversé l'Italie.
Hercule dans ses courses. « Après
» avoir soumis l'Espagne & les Gau-
» les (53), il se mit en marche pour
» l'Italie, & passa le premier (54)
» les Alpes, à la tête d'une armée.
» Ce fut en mémoire de son passage,
» que les montagnes qu'il avoit tra-
» versées avec ses Grecs, reçurent
» le nom d'Alpes Grecques. On pré-
» tend même que les Lépointiens,
» qui demeuroient près des sources
» du (55) Rhin, descendoient d'une
» troupe de soldats (56) qu'Hercule

(53) Ammien Marcellin prétend qu'Hercule
passa d'Italie dans les Gaules & en Espagne.
Amm. Marc. XV. cap. 10. p. 101.

(54) Ornel. Nep. Hannibal. cap. 3. Plin. Hist.
Nat. lib. III. cap. 17. Justin. XXIV. 4. Silius
lib. III. v. 496. Conon. ap. Photium n. 186.
Virgil. Æneid. VII. v. 660. VIII. v. 292. & seq.
Diod. Sic. lib. IV. p. 158. Dionys. Halic. lib. I.
pag. 26 51. lib. II. p. 77.

(55) César IV. 10.

(56) Plin. lib. III. cap. 10. p. 376.

Tome VI.

C

» fut obligé de laisser en arrière ;
» parce qu'ils avoient eu les mains &
» les pieds gelés dans les neiges. Ar-
» rivé dans le Pays Latin (57), le
» Héros tua le brigand Cacus, qui
» infestoit depuis long-tems la Con-
» trée, & qui lui avoit volé à lui-
» même les plus belles vaches de son
» troupeau. Il établit ensuite, sur le
» bord du Tibre, dans le lieu où l'on
» bâtit depuis la Ville de Rome,
» une Colonie Grecque, qu'il forma
» (58) de Péloponnésiens tirés de son
» armée, & de quelques prisonniers
» qu'il avoit emmenés de Troye.
» Non content d'avoir fondé la Co-
» lonie, il voulut encore contribuer
» à l'augmenter. Il épousa pour cet
» effet deux Princesses, l'une Grec-
» que (59), & l'autre Latine, ou

(57) Virgil. *Æneid.* VIII. 205. Dionys. Hal. I. pag. 31. Livius lib. I. 7.

(58) Dionys. Halic. I. p. 27. 49. II. 77.

(59) Dionys. Hal. I. pag. 25. 34. 35. Justin.

» Hyperboréenne, & il eut des en-
 » fans de l'une & de l'autre. Pendant
 » le séjour qu'il fit dans cette Con-
 » trée, il adoucit, à plusieurs égards,
 » les mœurs féroces de ses Habitans
 » naturels, & il abolit, en particu-
 » lier, la barbare coutume qu'ils
 » avoient de précipiter, tous les
 » ans, trente hommes dans le Tibre
 » (60), comme un sacrifice au Dieu
 » *Dis*. Cependant, pour ne pas effa-
 » roucher les esprits attachés aux
 » anciennes superstitions, il jugea à
 » propos de conserver une image du
 » sacrifice, & de faire jeter dans le
 » Fleuve trente hommes de paille,
 » que les Latins appellèrent (61)
 » *Argei*; (selon les apparences,

XLIII. 1. Pomp. Festus Paul. Diac. p. 355. Virgil.
Eneid. VII. 656. Dion. Hal. I. p. 25. Solin. I. 1.
Etymol. Magn. p. 502.

(60) Macrobb. Saturn. I. cap. 7. p. 153. Euseb.
Præp. Evang. lib. IV. cap. 16. p. 160. *Voyez ci-*
dessus ch. VI. §. 11. not. 75.

(61) *Ci-d.* ch. VI. §. 14. not. 118.

» parce qu'avant le changement introduit par Hercule, on noyoit des vieillards, des hommes inutiles à la société ».) Varron a cru qu'ils reçurent le nom d'*Argei* (62) des grands Seigneurs Argiens qu'Hercule avoit auprès de lui. C'est une étymologie ridicule, parce qu'il est visible que ces images ne représentoient pas des Grecs, mais des Aborigines, que l'on offroit au Pere *Dis*.

Cette conjecture de Varron est cependant plus vraisemblable, que celle d'un certain *Epicadus*, qui est rapportée par Macrobe (63). Attribuant à Hercule l'invention de ces hommes de paille, il disoit » que ce » Héros, après avoir vaincu Géryon » en Espagne, fit des statues de ses

(62) Varro de Ling. Lat. lib. iv. p. 12.

(63) Macrob. Saturn. I. cap. 12. p. 168. On prétend que cet *Epicadus* est le même dont il est fait mention dans les illustres Grammairiens de Suetone ch. 12. Il étoit affranchi du Dictateur *Sylla*, dont il publia les Mémoires.

» compagnons qui avoient été tués ,
 » & qu'il les jetta dans le Tibre, afin
 » qu'elles descendissent dans la mer,
 » & qu'elles allassent flotter sur le ri-
 » vage de leur Patrie. Il prétendoit
 » consoler par là les parens des défunts,
 » en leur rendant au moins les ima-
 » ges de ceux que la mort leur avoit en-
 » levé. » Il faut qu'un Historien soit
 simple & crédule au dernier point,
 ou qu'il ait bien mauvaise opinion
 de ses Lecteurs, pour mettre sur le
 papier de semblables impertinences.
 Quoi qu'il en soit, Hercule passa du
 Pays Latin dans le Royaume de
 Naples, où il défit les Titans, pre-
 mièrement, près du Mont (64)
 Vésuve, & ensuite plus bas, dans la
 (65) Japygie. C'est de là, selon les
 apparences, qu'il alla soumettre la

(64) Ci-d. ch. vi. §. 11. not. 24. Liv. I. ch. 9.
 pag. 152.

(65) Arist. de Mirab. Auscult. p. 707.

(66) Sicile & la (67) Sardaigne , & ce fut en considération de tous ces exploits, que les Habitans de l'Italie lui consacrerent dans les Villes , & le long des (68) grands chemins, des Autels, où on lui offroit des sacrifices annuels. Ils inférerent aussi son nom dans l'Hymne (69) que les Saliens chantoient à l'honneur du Dieu de la guerre.

§. VII. Tite-Live regarde comme une fable , la tradition qui portoit (70) qu'Hercule avoit passé les Alpes avec ses Grecs. Il a raison. Il n'est pas douteux que les Gaulois appelloient le grand S. Bernard & les Montagnes voisines , *the graüce Alben*, les Alpes grises , parce qu'on

(66) Diod. Sic. iv. p. 158. & f.

(67) Bochart. Geogr. Sacr. Part. II. lib. I. cap. 31. p. 631.

(68) Dionys. Halic I. pag. 32. 33. Virgil. Æneid. VIII. 185-268.

(69) Ci-d. Liv. II. ch. 10. p. 237. not. 78.

(70) Livius V. 34.

DES CELTES, *Livre III.* 31

y voyoit toujours de la neige , de la même manière que les Scythes appelloient le Caucase, *Graucaßus* (71), c'est-à-dire , comme Pline l'a remarqué, la Montagne toujours couverte de neige. La conformité du mot Celte *graüce* (72), ou *grise*, avec le mot Latin *grajæ*, a fait croire que les Montagnes dont il s'agit, portoient le nom d'Alpes Grecques. Pour rendre raison de cette dénomination , on a supposé ensuite qu'Hercule avoit passé dans ces Montagnes avec son armée. Par une semblable méprise , on a dit que les Alpes Penines étoient ainsi appellées , parce que les troupes Puniques y avoient passé sous la conduite d'Annibal , quoique ces troupes eussent pris une route toute différente , & que le nom de *penn* , ou de *pinne*, fût un mot Cel-

(71) Ci-d. Liv. I. ch. 15. p. 324.

(72) *Gris*, en Bas-Breton , *Grau*, en Allemand.

rique qui désignoit (73) la cime
 sommet des Alpes. Mais quoiqu'
 cule n'eût jamais vu les Alpes
 que la fable débitoit sur ce sujet
 laissoit pas d'avoir quelque fon-
 ment. Il y avoit eu un Hercule
 les Alpes, & un autre dans le
 Latin. Le premier étoit encore
 des Chefs de la Colonie de Mar-
 Cette Ville se trouvant extrême-
 incommodée par les courses co-
 nuelles, que les Montagnards
 foient sur son territoire, envoya
 tr'eux un de ses Capitaines,
 ayant poussé l'ennemi, & pér-
 avec son armée, non pas jusq-
 grand S. Bernard, mais jusq-
 Alpes maritimes, qui séparent
 Provence de l'Italie, y constr-
 deux forts, pour tenir en bride
 Montagnards. Il appella l'un de
 forts (74) *Nicaea* (*Νικαία*), en

(73) Ci-d. Liv. I. ch. 15. p. 302. not. 7

(74) Plin. III. 5.

moire de la victoire qu'il avoit remportée sur les Barbares. L'autre fort qu'il bâtit sur un promontoire fut consacré par la même raison à Hercule ; & c'est de ce Promontoire que le port qu'il forme, reçut le nom de (75) *Portus Herculis Monaci*. C'est-là, à ce qu'il paroît, la seule armée de Grecs que l'on eût jamais vue dans les Alpes.

Il est connu que les Grecs avoient aussi plusieurs établissemens dans le Royaume de Naples. Ces Colonies, comme celles de Marseille, avoient eu leurs Hercules, leurs Héros, qui avoient soumis les Habitans naturels du Pays, adouci ce qu'il y avoit de féroce dans leur manière de vivre, défait les Titans, c'est-à-dire, les partisans de l'ancienne Religion, exterminé les brigands. La fable ne pêche ici qu'en ce qu'elle attribue

(75) Plin. III. 5. Lucan. L. v. 405.

tout cela à un seul homme. Par la fuite du tems, les Grecs en vinrent sans doute, jusqu'à rendre des honneurs divins aux grands hommes à qui ils étoient redevables de leur établissement en Italie; mais il n'est pas facile de croire que les Aborigines, les Ausons, les Opiciens, en un mot, les Peuples à qui ces Conquérans avoient arraché leur Religion & leur liberté, ayent pu se résoudre à leur rendre un culte religieux. Cet Hercule, qui étoit servi dans le Pays Latin, étoit assurément un Héros Grec. L'Historien Romain *Cecilius* le croyoit ainsi. Il conjecturoit (76) que la Ville de Rome avoit été bâtie par les Grecs, parce qu'on y offroit anciennement des sacrifices à Hercule, avec les mêmes cérémonies que l'on observoit en Grèce. Varron se trompoit donc

(76) Strabo lib. V. p. 230.

DES CELTES, Livre III. 35

lorsqu'il affuroit (77) qu'Hercule étoit le même Dieu que les Sabins appelloient *Sanctus*, ou *Sancus*. Portius Caton avoit remarqué (78) que *Sancus* étoit un Dieu indigéte des Sabins, auquel ils rapportoient l'origine de leur Nation. Si ce *Sancus* étoit servi le long des grands chemins, ce n'étoit pas, comme (79) Festus l'a cru, en mémoire d'Hercule qui y avoit passé, mais parce que les anciens Habitans de l'Italie, comme les autres Celtes, avoient leurs Sanctuaires hors des Villes, & le long des grands chemins.

§. VIII. Il faut dire un mot des autres Pays de la Celtique qu'Hercule doit avoir traversé. les Poètes assurent qu'il entra dans le Pays des Hyperboréens, & qu'ayant pénétré

On dit
qu'Hercule
avoit pass
dans la Ger
manie.

(77) Varro de Ling. Lat. lib. IV. 4. P. Festus in voce *Propier*.

(78) Dionys. Halic. lib. II. pag. 113. Silius Ital. lib. VIII. v. 421.

(79) Pomp. Festus in voce *Propier*.

jusqu'aux sources du Danube (8) il en rapporta l'olivier dont les branches servoient à couronner le vainqueur dans les jeux Olympiques. C'est une supposition. Peut-être l'Hercule Grec s'avança-t-il jusqu'au Danube ; mais il ne remonta assurément pas jusqu'aux sources du Rhin, & ce n'est pas de-là que l'olivier avoit été apporté en Grèce. Tacite parle aussi d'une tradition selon laquelle Hercule devoit être parvenu jusqu'au *Sund* (81). « On publie », dit-il, qu'il y a dans l'Océan « une manivelle des colonnes d'Hercule », soit qu'Hercule ait pénétré jusqu'à-là, soit que l'on ait coutume de consacrer à un homme si renommé les grands & magnifiques ouvrages que l'on trouve quelque part, ou que ce soit ». Tacite, en rapportant

(80) Pausan. Eliac. I. cap. 7. p. 392. ci-dessus ch. XII. §. 3. not. 16.

(81) Tacit. Germ. cap. 34.

cette tradition, insinue assez qu'il n'y
ajoute point de foi. « Depuis Drusus
» Germanicus personne n'a fait de
» recherches , pour découvrir ces
» colonnes d'Hercule , & l'on a cru
» que c'étoit une chose plus digne de
» la piété & du respect que l'on doit
» aux Dieux, de croire ce qu'on dit
» de leurs exploits, que d'en avoir
» une entière certitude ».

Ce n'est, cependant, que cette par-
ticularité qui est révoquée en doute
par l'Historien. Il étoit persuadé, au
reste, qu'Hercule avoit passé dans la
Germanie , & qu'il s'y étoit signalé
par ses exploits. « Les Germains, dit-il
» ailleurs (82), rapportent qu'Her-
» cule a passé dans leur Pays , &
» quand ils vont au combat, ils le
» célèbrent comme le premier de
» tous les vaillans hommes ». Cet
Auteur assure même que les Peuples

Tacite assu-
re que les Ge-
rains ren-
doient à He-
rcule un cul-
t religieux.
C'est une re-
prise.

(82) Tacit. Germ. 2.

de la Germanie rendoient un culte religieux à Hercule (83) : « Ils appai-
 » sent Hercule & Mars par des sacri-
 » fices d'animaux permis ». Mais Tacite s'est assurément trompé sur cet article. Les Germains avoient leurs Mars auquel ils offroient des sacrifices. On a vu dans le Chapitre VII de ce Livre, que c'étoit *Odin*. Mais ils n'ont jamais connu l'Hercule Grec, & ce n'étoit point ses louanges qu'ils chantoient en allant au combat. Nous verrons dans le moment ce qui a fait prendre le change à cet Historien. Il étoit bien difficile que des étrangers ne s'y méprissent. Contentons-nous de remarquer ici, 1.^o que c'est en conséquence du préjugé où il étoit, que Tacite parlant d'une Forêt du Pays des Chérusques, dit (84) qu'elle étoit consacrée à

(83) Tacit. Germ. 9.

(84) Tacit. Ann. II. 12.

Hercule. Hercule est ici *Vodan*, le Dieu de la guerre, que les Germains servoient dans leurs Forêts consacrées. 2.^o On voit le même préjugé dans une Inscription qui a été trouvée dans le Pays de Clèves. On y lit ces paroles (85) *Herculi saxano*. Cette Inscription est de quelque Romain, qui voulant donner un nom latin au Dieu *Vodan*, que les Germains servoient autour d'un amas de pierres, & qu'ils regardoient comme le Dieu des Guerriers, l'appella *Hercules saxanus*; *Hercules*, parce qu'il présidoit à la guerre; *saxanus*, parce qu'on lui offroit un culte religieux au milieu d'un grand nombre de grosses pierres. 3.^o On ne s'arrêtera point aux médailles de *Posthumius*, sur lesquelles sont gravés les noms de *Hercules Deuſonensis*, *Hercules Magſanus*, parce qu'elles

(85) *Regler* p. 191.

ont été constamment frappées par les Romains. La flatterie, pour honorer ce Posthumius, que les Gaulois proclamèrent Empereur, du tems de (86) Galien, lui donne ici le nom d'Hercule. Les mots de *Deufonensis*, & de *Magusanus* sont, selon les apparences, les noms des lieux où Posthumius avoit battu les Germains (87).

Les Grecs assurent qu'Hercule avoit fait plusieurs expéditions en Thrace.

§. IX. La Thrace étoit voisine de la Grèce, & remplie de Peuples extrêmement belliqueux. Il ne faut pas être surpris que les Poètes Grecs en aient fait le théâtre, où leur Héros avoit donné les plus grandes preuves de son courage & de sa valeur. On prétend qu'Hercule eut pour maîtres dans sa jeunesse, un Scythe, nommé *Teutarus* (88), qui lui apprit à tirer

(86) Zosimus lib. I. p. 62.

(87) On peut voir sur ces Médailles Mascan Lib. V. c. 40. p. 177. Keyßer p. 30. 200. Relig. des Gaul. Liv. III. p. 28.

(88) Lycophar. v. 56. p. 10. & Schol.

DES CELTES, *Livre III.* 41

de l'Arc, & un Thrace nommé *Linus* (89), qui lui enseigna à jouer de la guittare. L'Ecolier ayant peu de dispositions, & encore moins de penchant pour la musique, *Linus* osa le frapper un jour de sa guittare, ce qui irrita tellement le Disciple, qu'il tua son maître sur la place (90). Arrivé à l'âge viril, Hercule fit plusieurs expéditions en Thrace. Dans l'une, il tua Diomedes, Roi des Thraces Bistonniens (91), qui après avoir immolé à Jupiter les étrangers qui tomboient entre ses mains, les faisoit ensuite dévorer à ses chevaux. Dans l'autre (92), il défit les Géants, ou les Titans.

Tout cela peut être vrai, ou avoir Ce qui peut

(89) Apollodor. I. 11. p. 83.

(90) Id. Ibid.

(91) Apollodor. II. 95. Diod. Sic. IV. 156. Ovid. Ibis. v. 381. 401. Sil. Ital. lib. III. v. 38. Euripid. Alcest. v. 485. Hercul. Furens v. 380. Solin. p. m. 215.

(92) Apollod. I. 14. ci-dessus Liv. I. chap. 9. pag. 172.

avoir quelque
fondement.

quelque fondement, pourvu qu'on en retranche les fables des Poètes, qui ont enrichi le sujet à leur manière, & aux dépens de la vérité. Ce fut du tems d'Hercule, une génération avant le Siège de Troye, que les Phéniciens & les Egyptiens, qui avoient autrefois passé en Grèce sous la conduite de Cadmus (93) & de (94) Danaüs, s'étant accrus & affermis, soumirent entièrement les Pélasges, qui étoient les anciens Habitans du Pays (95). Les Pélasges ne purent se résoudre à plier sous le joug du vainqueur, & à embrasser la nouvelle Religion qu'il avoit apportée en Grèce; ils se retirèrent dans la Thessalie, & delà dans la Thrace. Ils y furent poursuivis par les Grecs, & les choses en vinrent à une bataille décisive, dans la plaine

(93) Ci-d. Liv. I. ch. 9. p. 115-121.

(94) Herodot. II. 91.

(95) Ci-d. Liv. I. ch. 9. p. 118-122.

de *Phlégra*, où les Titans, c'est-à-dire, les adorateurs du Dieu *Tis*, furent entièrement défaits par la valeur d'Hercule qui commandoit l'armée Grecque.

§. X. Il ne faut pas nier non plus, Ce qu'on dit des expéditions d'Hercule en Asie peut aussi avoir quelque fondement. que le même Hercule, ou 'quelqu'autre Héros' Grec n'eût passé dans l'Asie mineure, & qu'il n'eût battu, en plusieurs rencontres, les Scythes qui y étoient établis. Les Anciens assurent assez généralement, qu'Hercule avoit vaincu (96) les Amazones près du Thermodon, & (97) pris la Ville de Troye, dont il avoit ôté le gouvernement à Laomédon, pour le donner à Priam. Quelques-uns ajoutent que dans l'une des expéditions, dont on vient de parler, il bâtit la

(96) Justin. II. 4. Euripide *Hercul.* Fur. v. 408. dit que ce fut près des Palus-Méotides qu'Hercule vainquit les Amazones.

(97) Dionys. Halic. lib. I. p. 27. Apollodorus lib. I. p. 8. II. 9 1.

Ville (98) d'Héraclée. Mais il y a toute apparence que cette tradition n'étoit fondée que sur le non même d'*Héraclée*, que cette Ville reçut, non parce qu'Hercule l'avoit bâtie, mais parce qu'elle lui avoit été consacrée dans le tems même de sa fondation, comme on peut le voir dans Justin (99).

Aureste, il y a ici deux choses qui sont constantes. La première, c'est que l'Asie mineure étoit remplie, du tems d'Hercule, d'un grand nombre de Peuples Scythes, qui y étoient passés de l'Europe; la seconde, qu'ils furent dépossédés de l'Eolie, de l'Ionie, & de plusieurs autres Contrées, par les Grecs. Il est vrai que la chose n'arriva (100) que long-tems après

(98) Pomp. Mela I. cap. 9. p. 33.

(99) Justin. XVI. 3.

(100) Hercule vivoit une génération avant le siège de Troye. Les Ioniens passerent en Asie 280. ou 140. ans après la prise de cette Ville. On prétend que les Eoliens y avoient passé

DES CELTES, Livre III. 49

les expéditions d'Hercule ; mais il ne faut pas douter que les Grecs , avant que de s'établir dans l'Asie mineure , n'y eussent passé plusieurs fois avec leurs flottes. Par ces raisons , il ne paroît pas impossible qu'Hercule n'eût fait quelque tentative sur les Villes maritimes de l'Asie mineure. Mais il y a beaucoup lieu de douter qu'il se fût éloigné des côtes , & encore plus qu'il fût parvenu jusqu'en Albanie (101) , & au Mont (102) Caucafe. Il faut avouer aussi qu'il n'est pas facile d'expliquer parfaitement la (103) fable qui porte qu'il délia Prométhée , que Jupiter avoit fait attacher au Mont Caucafe par Vulcain , parce qu'il avoit formé le premier homme de terre & d'eau ,

30 ans plutôt. Voyez Petav. Rat. Temp. lib. I. p. 53. Rickii Canon. Chronol. p. 405. & seq.

(101) Justin. xlii. 3.

(102) Strabo iv. 183.

(103) Apollodor. l. p. 19.

& parce qu'il avoit volé le feu du Ciel pour l'animer. Tout ce que l'on voit dans un conte si ridicule , c'est 1.^o que le nom de *Prometheus* signifioit , parmi les Scythes, (104) le *bon Theus* ; c'est le nom que ces Peuples donnoient au Dieu suprême & à ses Ministres. 2.^o. Les Scythes qui attribuoient la production de l'homme au Dieu suprême , disoient aussi que le bon *Teut* avoit formé le corps de l'homme de terre & d'eau , & qu'il l'avoit animé, en le remplissant d'un feu céleste. Tout cela s'accorde parfaitement avec leur Doctrine. 3.^o Ces Peuples offrant à leurs Dieux des victimes humaines, & le but des sacrifices étant de découvrir l'avenir par l'inspection des entrailles de ces malheureuses victimes, on entrevoit que les Grecs qui détestoient ce barbare usage , ont pu dire à leurs en-

(104) *From-Theus*, le bon *Theus*.

fans, que les Sacrificateurs Scythes avoient été condamnés par Jupiter à voir dévorer leur propre foye par des vautours. 4.^o Mais ce qu'on ne fçauroit comprendre absolument , c'est qu'Hercule qui étoit l'ennemi déclaré de l'ancienne Religion , & qui contribua de tout son pouvoir à introduire la nouvelle, n'ait pas laiffé d'être le libérateur de Prométhée. Laifsons à ceux qui voudront s'en donner la peine, le foin de chercher quelque folution pour lever cette difficulté qui paroît infurmontable.

§. XI. Pour finir cette énumération par les Scythes, Hérodote assure (105) que ceux qui demeuroient au-delà du Danube, adoroient, entr'autres Dieux , *Mars & Hercule*. Le Mars des Scythes, ou des Germains étoit le Dieu fuprême (106), qu'ils appelloient *Tay, Teut*, ou

(105) Ci-d. ch. III. §. 3. not. 8.

(106) Ci-d. ch. VII.

Selon Hérodote, Hercule étoit adoré par les Scythes.

Odin. On verra tout-à-l'heure ce qu'étoit cet *Hercule*, dont on prétend qu'ils joignoient le culte à celui de *Mars*. Le même Historien rapporte ailleurs (107) qu'*Hercule*, revenant d'Espagne, passa dans la Scythie, qui étoit encore inhabitée : il y trouva, cependant, une espèce de Syrène, qui étoit d'une forme tout-à-fait monstrueuse ; elle sçut l'engager à passer une nuit avec elle, & lui annonça le lendemain qu'elle lui donneroit trois fils. La prédiction ayant été accomplie, elle nomma le premier *Agathyrsus*, le second *Gelonus*, & le troisième *Scytha*. Hérodote avoue de bonne foi que cette fable étoit inconnue aux Scythes (108). Elle venoit des Grecs, qui vouloient absolument, que tous les Peuples de l'Univers descendissent

(107) Herodot. IV. 8. & seq.

(108) Herodot. IV. 8.

DES CELTES, Livre III. 49

de leur Nation. On peut attribuer aux mêmes Grecs un autre conte qui vaut bien le premier. Il porte que l'on (109) voyoit sur un rocher, près du fleuve Tyras , l'empreinte du pied d'Hercule, qui avoit deux cou-dées de long.

§. XII. Il faut voir présentement, comment il a pu arriver que les An-ciens aient assuré si généralement, que les Celtes rendoient un culte religieux aux Héros, & sur-tout à Hercule. Ce n'étoit point la coutume de ces Peuples de mettre les grands hommes au rang des Dieux, ni pen-dant leur vie, ni après leur mort. Trois raisons le prouvent clairement. La première, qui a déjà été alléguée au commencement de ce Chapitre, c'est qu'ils se moquoient des Grecs, qui admettoient des Dieux issus des hommes. En second lieu, cette apo-

Les Celtes ne rendoient point de culte religieux aux Héros.

(109) Herodot. iv. 82.

théose étoit incompatible avec Théologie. Ils foutenoient (1) que le monde étoit incorruptil ils croyoient que le Créateur avoit uni, dès le commencement, à ce que Elément, une intelligence le dirigeoit, & qui ne devoit jamais en être séparée. Quel empire roient-ils donc pû attribuer, & quel culte auroient-ils pû rendre à de nouveaux Dieux, qui étoient une pure hors d'œuvre dans leur système. La troisième preuve, qui est décisive, c'est la Doctrine même des Celtes sur le sort de l'homme après cette (141). Ils ne croyoient pas que l'

110 Ci-d. ch. vi. §. 16. not. 153.

(111) L'Auteur de la Religion des Gascons Liv. I. p. 38. dit : « Les Gascons croyoient rendre un bon office aux hommes qu'ils immoloient; car ils prétendoient que leurs sacrifices étoient déifiés par la voye de l'immolation & qu'elles avoient rang parmi les Dieux ». On le prouve par un endroit de l'Hymne de dévotion, composée à l'honneur des Martyrs *Peri Steph. & Chelidonius. Prudent. Peri Steph. H*

des grands hommes fût élevée après la mort au-dessus de la condition humaine. Ils disoient que les braves alloient trouver *Odin*, le Dieu des combats, & qu'ils jouissoient auprès de lui de tous les plaisirs qui peuvent flatter les Guerriers. C'est ce qu'on aura occasion d'expliquer plus au long dans l'un des Chapitres suivans.

§. XIII. Voici ce qui vraisemblablement a fait croire que les Peuples Scythes & Celtes vénéroient les Héros.

Pourquoi a-t-on cru que les Celtes rendoient un culte religieux aux âmes des Héros ?

1.° Ces Peuples étoient dans la

L. v. 94. Mais, selon les apparences, l'Auteur de *la Religion des Gaulois* n'avoit point lu le passage de Prudence. Ce Poëte, rapportant les miracles que Dieu opéroit sur le tombeau des Martyrs *Hemitecius* & *Chelidonius*, dit à ceux des Païens qui demeuroient encore dans l'Idolâtrie : « Croyez-vous présentement ce que vous ne pouviez croire du tems que vous étiez plongés dans les ténèbres du Paganisme ? A la vue de ces Miracles, ne reconnoîtrez-vous pas que l'âme des Martyrs, que vous avez fait mourir si cruellement, a été portée entre les bras de Dieu ? »

ferme persuasion, qu'un homme qui mouroit à la guerre, ou de quelque autre sorte de mort violente, passoit sûrement & infailliblement à une vie bienheureuse (112). En conséquence de ce préjugé, les Scythes (113) disoient au Messagers qu'ils envoyoit à Zamolxis(114), qu'ils alloient leur donner l'immortalité. De ce que, parmi les Grecs, *donner l'immortalité* à un homme, signifioit le mettre au nombre des Dieux, on a conclu que les Scythes avoient, sur cet article, la même Doctrine & la même pratique que les Grecs. C'est une chimère. *Donner l'immortalité*, parmi les Scythes, étoit ce que nous appellerions envoyer quelqu'un à la vie éternelle.

2.^o Les Scythes & les Celtes avoient un profond respect pour

(112) Ci-d. ch. VI. §. 16. not. 195. ch. VII. §. 2. not. 31.

(113) Herodot. IV. 94. Eucian. Scyth. p. 340.

(114) Voyez ci-d. ch. VI. §. 16. p. 195.

leurs Druides, & sur-tout pour leur *Pape*. Il est assez naturel de se servir de ce terme, puisqu'ils en avoient un, ainsi que les Chrétiens. Ils croyoient que les Ecclésiastiques, remplis de l'esprit de Dieu, connoissoient le passé, le présent, l'avenir, avec tout ce qu'il y a de plus caché dans la nature, & leur attribuoient le pouvoir d'opérer les choses du monde les plus extraordinaires. Aussi vénéroient-ils dans leurs Prophètes, & dans leurs Prophétesses, le Dieu dont ils étoient les Ministres & les Interprètes, & recevoient-ils leurs décisions comme les oracles mêmes de la Divinité. Tacite remarque (115) « que, du tems de l'Empereur Vespasien, la plûpart des » Germains regarderent long-tems » *Veleda* comme une Divinité, & » qu'ils avoient autrefois vénéré *Au-*

(115) Tacit. Germ. cap. 8.

» *rinia*, & plusieurs autres femmes
 » non par flaterie, ni comme s'i
 » leur appartenoit de faire des Dées
 » ses ».

Cette vénération étoit portée
 loin par les Peuples Celtes, qu'il
 ne faisoient pas difficulté de donner
 à leurs Pontifes le nom même du
 Dieu au culte duquel ils présidoient
 » *Zamolxis*, disoit Strabon (116)
 » fut d'abord créé Sacrificateur du
 » Dieu que les Celtes servent préfé
 » rablement à tous les autres. Ensuite
 » il reçut aussi le nom de Dieu »
 Tacite fait la même remarque, en
 parlant de cette *Veleda* dont on vien
 de faire mention (117). « C'étoit
 » dit-il, une Vierge, Bructère de
 » nation, qui avoit une domination
 » fort étendue. Les Germains étoient
 » accoutumés de toute ancienneté,

(116) Strabo IV. 298.

(117) Tacit. Histor. IV. 61.

» à tenir la plûpart des femmes pour
 » des Prophéteſſes , & même pour
 » des Déesſes , quand la ſuperſtition
 » vint à ſ'en mêler ».

On a prétendu conclure delà que les Peuples Celtes faiſoient des Dieux ſelon leur bon plaisir. « Les Scythes & les Gètes , diſoit Lucien (118), *donnent l'immortalité* à qui il leur plaît , & mettent au nombre des Dieux qui ils veulent , de la même manière que Zamolxis , qui n'étoit qu'un eſclave , fut placé parmi les Dieux ». C'eſt encore une illuſion. Les Celtes donnoient à des hommes le nom de Dieu pendant leur vie , & non pas après leur mort. Le Succèſſeur du Prophète ou du Pontife , héritoit auſſi de ſon titre. Strabon & Tacite l'afſurent expreſſément. Le premier dit (119) « que , depuis le tems de Zamolxis , il s'é-

(118) Lucian. Deor. Conſil. p. 1098.

(119) Strabo IV. 298.

» toit toujours trouvé quelque Pon-
 » tife , qui se disant rempli de l'esprit
 » de Dieu , & servant de conseil au
 » Roi , étoit honoré par les Gètes
 » du titre de Dieu ». Le second dit
 (120) que « les Germains ont vénéré
 » autrefois *Aurinia* , c'est-à-dire ,
 » pendant sa vie , & que , sous le
 » regne de Vespasien , ils ont regar-
 » dé pendant long-tems *Velada* com-
 » me une Déesse ». C'est-à-dire ,
 qu'ils en eurent cette idée , jusqu'à
 ce qu'elle eût été faite prisonnière
 par les (121) Romains. Alors l'opi-
 nion que l'on avoit de sa Divinité ,
 ou , comme nous le dirions , de sa
 magie , s'affoiblit insensiblement , &
 bientôt se perdit tout-à fait.

3.^o Après les Gens d'Eglise , le
 grand objet de la vénération des
 Peuples Celtes étoit les bons Guer-

(120) Tacit. Germ. cap. 8.

(121) Statius Sylvar. I. Carm. 4. v. 89. IV.
 Carm. 10. v. 24.

riers. On en a vu la raison dans le Livre précédent (122). Ces Peuples, ne connoissoient point d'autre profession que celle des armes, ni d'autre gloire que celle de se distinguer dans ce noble métier ; les honneurs, les louanges, les distinctions, la confiance du Public, tout cela étoit, pour ainsi dire, consacré aux Héros. Vénérés pendant leur vie, ils l'étoient aussi après leur mort. Premièrement, on leur donnoit le titre de *Herr*, ou de (123) *Hans*, qui étoit réservé aux Dieux, & aux Princes. Ainsi Jornandés dit (124) que les Goths, après une victoire signalée, qu'ils avoient remportée sur les Romains, donnerent à leurs Généraux le nom d'*Anses*, qui désigne quelque chose de plus qu'un simple homme, & qui marque une espèce de demi-

(122) Ci-d Liv. II. ch. 12. p. 289. & suiv.

(123) Ci-d. ch. VII §. 3. not. 58.

(124) Jornand. Goth. XIII. p. 622.

Dieu. De même la Mythologie des Islandois (125), quand elle parle des Héros, qui sont avec *Odin*, dans le *Valhalla*, les appelle toujours (126) *Einherren*, mot que l'Interprète Latin a rendu par celui de *Mono-heroës*. En second lieu, on célébroit, près le tombeau des braves (127), des festins, & des combats funèbres, & dans ces solemnités, on dépêchoit souvent au mort un, ou plusieurs messagers, pour l'informer des honneurs qu'il recevoit parmi les vivans. Enfin, ce qu'il faut bien remarquer, on composoit à l'honneur des Héros, quelque'un de ces Cantiques qui ont été représentés au long dans le Livre précédent (128). Ces Hymnes com-

(125) Edda Island. Mythol. 33.

(126) C'est un mot composé de celui de *Ein*, un, & *Herr*, Seigneur.

(127) On aura occasion de le prouver, en parlant de ce que les Celtes pratiquoient par rapport aux enterremens & aux obsèques.

(128) Ci-d. Liv. II. ch. 10. p. 214. & suiv.

mençoient par les louanges de Dieu. Ils finissoient par l'éloge des grands hommes , qui s'étoient distingués au milieu de chaque nation dans le métier des armes , & particulièrement de ceux qui avoient perdu la vie pour la défense , ou pour la gloire de la Patrie (129). On y rappelloit le souvenir de leur bravoure, & de leurs exploits : on y célébroit le bonheur dont ils jouissoient auprès du grand *Odin*. La jeunesse apprenoit ces Cantiques , pour se remplir de bonne-heure d'une noble émulation. Le Soldat les entonnoit en allant lui-même à la charge , & s'animoit ainsi lui-même à suivre de si beaux modèles. On les chantoit encore dans toutes les solemnités , & même dans les Assemblées religieuses , pour for-

(129) On voit dans Horace que , de son tems, les Romains chantoient encore des semblables Hymnes dans leurs solemnités. Horat. Carm. lib. IV. Od. 15,

mer, & pour entretenir dans le cœur de tous ceux qui y affissoient, les sentimens de valeur & de bravoure, que ces Hymnes représentoient, comme le véritable & le seul chemin de l'immortalité.

Voilà assurément ce qui a fait croire que les Peuples Scythes & Celtes rendoient un culte religieux aux Héros. Les Hymnes que ces Peuples chantoient pendant le service, faisoient mention des Héros; on en a conclu que ces grands hommes étoient l'objet même du culte. Mais on l'a supposé sans raison, pour avoir jugé de la chose par les apparences, plutôt que par le fond même de la Religion des Celtes, dont le système étoit incompatible avec un semblable culte. Ainsi Lucien fait dire à un Scythe (130) : « Nous offrons » des sacrifices aux gens de bien,

(130) Lucian. Toxari p. 611.

» c'est-à-dire , aux braves , & nous
 » célébrons à leur honneur des Fêtes
 » solennelles ». Lucien l'a cru ainsi ,
 parce que les Scythes faisoient men-
 tion des Héros dans leurs sacrifices &
 dans leurs Fêtes. Ainsi Hérodote dit
 sur le même fondement (131), que
 « Xerxès étant arrivé à Pergame , y
 » offrit à la *Minerve Troyenne* mille
 » bœufs, dont les Mages employe-
 » rent la chair à faire des obsèques
 » aux Héros ». Cette Minerve des
 Troyens étoit la Terre , la grande
 Divinité des Amazones , des Phry-
 giens , des Lydiens , & des autres
 Peuples Celtes de l'Asie mineure.
 Les Mages offrirent à la Terre mille
 bœufs , c'est-à-dire , qu'après avoir
 égorgé les victimes , ils en firent
 bouillir la chair , l'étendirent sur
 l'herbe verte , & chanterent la Théo-
 gonie , la génération des Dieux &

(131) Herodot. VII. 43.

des hommes , la production de toutes choses par les deux Principes, sçavoir le Dieu suprême & la Terre sa femme. C'est dans le chant de cette sorte d'Hymnes (132) que les Mages faisoient consister le sacrifice, ou la consécration de la victime. Comme la chair des victimes étoit ordinairement mangée dans des festins, où l'on continuoit de chanter ces Hymnes qui commençoient par les louanges de la Divinité, & qui finissoient par l'éloge des Guerriers, Hérodote a dit que ces victimes immolées à Minerve, servirent aussi à faire des obsèques aux Héros. Le même Hérodote remarque ailleurs (133) que les Scythes servent *Mars & Hercule*. Tacite en dit autant des (134) Germains. *Mars* est ici *Teut*, ou *Odin*, le Dieu de la guerre : *Hercule* désigne

(132) Herodot. I. 132.

(133) Ci-d. ch. III. §. 3. not. 8.

(134) Ci-d. §. 8. not. 82.

les braves, qui jouissoient auprès de ce Dieu de la souveraine félicité. Ces Historiens ont cru devoir faire une Divinité de cet Hercule. On en voit la raison dans ce qui vient d'être exposé. Il étoit célébré dans des Cantiques, qui faisoient une partie essentielle du culte de la Divinité.

§. XIV. On sent bien, au reste, Les Hercules que les Celtes célébroient dans leurs Cantiques, étoient leurs propres Héros. que les braves dont les Celtes faisoient l'éloge dans leurs Cantiques, n'étoient pas des Héros étrangers. De grands hommes de l'antiquité, (135) Varron, par exemple, Cicéron & Servius ont reconnu qu'il y a eu plusieurs Hercules, & qu'on a attribué mal-à-propos à un seul homme des exploits, des conquêtes, en un mot, une gloire que plusieurs ont partagée. Cette remarque est très-solide ; mais si l'on veut y pren-

(135) Servius ad *Æneid.* VIII. v. 563. p. 540.
 XI. 262. Cicero de Nat. Deor. lib. III. cap. 42.

dre garde , on se convaincra facilement que tous les Hercules dont les Grecs & les Latins vantent les exploits , avoient été les ennemis déclarés des Peuples Scythes & Celtes , & les destructeurs de leur Religion. Ils avoient exterminé (136) les Titans en Espagne , en Italie , & en Thrace. Ils avoient défait les Géants *Albion* & *Bergion* , tué le brigand *Cacus* , aboli les duels , & la coutume barbare d'offrir aux Dieux des victimes humaines. Ils avoient bâti des Villes , pour tenir en bride les Peuples qu'ils avoient soumis , & pour enchaîner leur liberté. Comment veut-on que les Peuples Celtes célébraient par leurs Cantiques des Héros de cet ordre ? Etoit-ce le moyen d'allumer le courage du Soldat , que de lui faire chanter des Hymnes qui lui auroient rappelé la défaite de sa

(136) Ci-d. Liv. I. ch. 9. p. 123-152.

DES CELTES, Livre III. 65

tion ? La vérité est qu'ils chantent leurs propres Héros. Diodore Sicile l'avoue fort ingénument, puisqu'il ait débité bien des fables le sujet de l'Hercule Grec (137). Un Gaulois, dit-il, à qui l'on a fait un appel, va au combat, en célébrant par ses Hymnes la bravoure de ses Ancêtres. Les Celtes, dit encore Elie (138), choisissent pour sujet de leurs Hymnes, les braves qui ont perdu la vie, en combattant vaillamment contre l'ennemi ». Lucain dit la même chose (139). Il en étoit des Germains comme des Gaulois. Ammien Marcellin, parlant d'une bataille qui se fit entre les Goths & les Romains, du tems des Empereurs Valentinien & Gratien (140), dit que « les

37, Diod. Sic. V. 212.

38) Ælian. Var. Hist. lib. xii. cap. 23.

39) Lucan. I. v. 447.

40) Amm. Marcell. XXXI. p. 632.

» Barbares commencerent le cor
 » enchantant d'une voix discord
 » les louanges de leurs Ancêtr
 Un passage de Jornandés éclaire
 confirme celui qui vient d'être
 (141). « Les Goths chantoien
 » son de la guitare les exploi
 » leurs Ancêtres, tels qu'avoien
 » *Ethespamara*, *Hamala* (142),
 » *digerne* (143), *Vidicula*, &
 » fleurs autres dont ce Peuple
 » une opinion fort avantageuse
 » surpasseoit, en quelque mani
 » l'idée qu'une antiquité fabul
 » nous donne des Héros ». Ta
 qui écrivoit sous l'empire de T
 (144), rapporte aussi que les
 mains avoient depuis long-tem
 Cantique composé à la louang
 cet *Arminius*, qui avoit défen

(141) Jornand. cap. iv. p. 617.

(142) Chef de la famille des *Amali*.

(143) Jornand. cap. xxxiii. p. 660.

(144) Tacit. Ann. II. 38.

(144) Tacit. Ann. II. 38.

CELTES, Livre III. 67

ent leur liberté contre les
rs Auguste & Tibere. Voila
ient les Hercules des Peu-
es. C'étoient leurs propres
; les appelloient *die-Herren*,
urs, *die-Carlen* (145), les
l ne feroit donc pas surpre-
s eussent répondu affirma-
aux étrangers qui leur de-
t, s'ils ne connoissoient pas
& s'ils ne le célébroient
eurs Cantiques.

A P I T R E X V.

oitre de *Bacchus* ne fera pas On attribue
que celui d'*Hercule*. aux Celtes le On
que *Bacchus* étoit servi culte de Bac-
ers Peuples Celtes ; & en chus.
er par les (1) Espagnols ,

d. Liv. I. ch. 13 p. 235.

ous §. 2. note 17.

» les (2) Gaulois, & les (3) Thrac
 » Les derniers étoient, cependant
 » celui de tous les Peuples Celte
 » qui avoient le plus de dévoti
 » pour le Dieu de la vendange. (4)
 » voyoit dans leur Pays un gra
 » nombre de Sanctuaires (4) con
 » crés à ce Dieu, & servis par (5)
 » (5) Prêtres & par des (6) P
 » tresses, qui étoient tous en poss
 » sion du don de deviner. Comme
 » les Thraces appelloient Bacch
 » dans leur Langue (7) *Sabus*,
 » *Sabazius*, les Sanctuaires qui
 » étoient dédiés, les Prêtres qui p
 » fidoient à son culte, les Peup
 » au milieu desquels il étoit étab

(2) Ci-d. ch. VIII. §. 12. not. 120-122.

(3) Herodot. V. 7. Lucian. Dial. Deor. p.
Dio Cassius lib. LI. p. 461.

(4) Herodot. VII. 3. Pomp. Mela lib. II. c.
pag 42.

(5) Dio Cass. lib LIV. p. 545.

(6) Hesychius. Plutarch. Crass. Tom. I. p. 5

(7) Hesychius. Arnob. lib. V. p. 188. Sch
ed Aristoph. Avemp. 124. Harpocraton p. &
Etymol. Magn. p. 707.

DES CELTES, Livre III. 69

» les Fêtes enfin que l'on célébroit à
» l'honneur du Dieu, portoient tou-
» tes le même nom, ou au moins un
» nom dérivé de celui-là. Il en étoit
» de même dans toutes les Contrées
» de la (8) Phrygie, où les Thraces
» avoient envoyé des Colonies.

§. II. Comme la vigne avoit été
portée en Espagne & en Thrace par
des Orientaux, il ne faudroit pas
être surpris qu'ils eussent introduit
le culte du Héros (9) Syrien, ou
Phénicien, qui passoit pour avoir
enseigné aux hommes (10) la ma-
nière de faire le vin, & les liqueurs
qu'on brasse avec de l'orge. Il
semble d'ailleurs que des Peuples,
qui avoient tous (11) beaucoup de

(8) Schol. ad Aristoph. Aves p. 288. Steph.
de Urbib. pag. 656. Eustath. in Dionys. Perieg.
v. 1069. p. 147. Strabo X. p. 470. Voyez la note
précédente.

(9) Bochart. Geogr. Sacr. Part. 2. lib. Lc. 18.

(10) Euseb. Præp. Ev. II. cap. 2. p. 53.

(11) Ci-deff. Liv. II. ch. 3. pag. 43. ch. 12.
pag. 383. ch. 19. p. 522.

penchant à l'ivrognerie , ont du adopter avec plaisir un culte qui excusoit , & qui justifioit même , en quelque manière , tous les excès auxquels ils s'abandonnoient. Mais , malgré tout cela , ni les Celtes , en général , ni les Thraces , en particulier , n'ont jamais servi , ou seulement connu le Dieu Bacchus. Le Lecteur en conviendra , s'il veut faire les réflexions suivantes.

Quelques uns
prétendent
que le Bac-
chus des
Thraces étoit
leur Jupiter ;
c'est-à-dire ,
leur Dieu Su-
prême.

Les Anciens qui parlent des Fêtes que les Thraces célébroient à l'honneur de leur Bachus , ne sont plus d'accord , quand il s'agit de déterminer dans quelle classe il faut le ranger.

1.^o Les uns en font le Jupiter (12), c'est-à-dire , le Dieu suprême des Thraces. A ce compte , *Sabazius* seroit le *Tis* , ou le (13) *Cotis* des Cel-

(12) Gruter. Inscript. pag. 22. n. 5. Firmis Mater. n. p. 436.

(13) Ci-d. ch. VI. §. 6.

tes, que les étrangers ont appelé, tantôt *Jupiter*, tantôt *Bacchus*, tantôt *Saturne*, tantôt *Pluton*, & le plus souvent *Mercure*. Cette première opinion est la plus raisonnable, & l'on se flatte de le prouver d'une manière qui ne laissera aucun doute sur cet article.

2.^o D'autres prétendent (14) que *Sabazius* étoit le Soleil, & ils se fondent principalement sur cette raison, que ce Dieu rendoit des oracles, de la même manière que l'*Apollon* des Grecs. D'autres l'ont pris pour le Soleil.

3.^o Cependant, selon le sentiment le plus reçu, le *Sabazius* des Thraces étoit le *Bacchus* que les Poètes Grecs & Latins ont chanté, c'est-à-dire, un Héros (15) qui défit les Titans dans l'Isle de Crète, & qui soumit D'autres en font un Héros, & disent que c'est le Bacchus des Grecs.

(14) Macrobian. Saturn. I. c. 18. p. 199-201.

(15) Diod. Sic. lib. III. p. 144. 145.

par les armes (16) l'Italie, (17) l'Espagne, & la Thrace. Diodore de Sicile assure que ce Héros (18) voulant passer en Europe, « fit alliance avec Lycurgue, Roi de Thraces, qui demouroit le long de l'Hellepont. Les femmes Bacchantes étant passées les premières Lycurgue leur fit courir sus, contre la foi des traités. Bacchus en ayant été informé par un homme du Pays nommé *Tharops*, passa le mer, battit les Thraces, prit Lycurgue qu'il fit crucifier, & donna ensuite son royaume à *Tharops* »

Le Bacchus
des Grecs
n'est été dé

Mais tout ce qu'on a dit des exploits & des conquêtes de Bacchus

(16) Bochart. Geog. Sacr. Part. 2. lib. I. c. 33 pag. 643.

(17) Silius lib. III. v. 101. Plutarch. de Fluv. in Nilo Tom. II. p. 1159. Plin. III. 1.

(18) Diod. Sic. III. pag. 139. IV. 148. Ceux qui seront curieux de lire les Fables que l'on a débitées sur le sujet de Bacchus & de Lycurgue, pourront consulter Apollodor. lib. III Hygin. Fab. cap. 132. Plutarch. de Aud. Poetis

DES CELTES, *Livre III.* 73

Europe, n'est assurément qu'une fable. Homere met Bacchus au nombre des Dieux, & cependant il avoient (19) qu'il avoit été battu par Lycurgue, Roi de Thrace, & il s'étoit jetté dans la mer, pour échapper à son ennemi. Le Poète, dans les Ouvrages couroit autres sous le nom d'Orphée, disoit même (20) que Bacchus avoit été déchiré par les Géants; la chose étoit encore confirmée par les Poètes Callimaque (21) & Euphorion, qui avoient vu que les Titans, après avoir coupé le corps de Bacchus par morceaux, le firent bouillir dans une chaudière. Tous ces Poètes ont suivi, selon les apparences, la tradition des Thraces, qui se glorifioient d'a-

fait & tué par
les Thraces.

19 Homer. Iliad. VI. v. 129 & f. Eustath. Iliad. V. p. 559. VI. pag. 629. Tzetz. ad Lycoph. p. 36.

20) Servius ad Virg. Georg. I. v. 167. p. 77. Tzetz. ad Lycoph. p. 43. Hesychius.

21) Tzetz. ad Lycoph. p. 29.

voir battu & tué ce Bacchus dont les Grecs leur vantoient les exploits. De-là on peut conclure assez naturellement, que les Thraces ne rendoient aucun service religieux à ce Héros. On trouve même dans Hérodote (22) que les Scythes établis le long du Boristhène, firent mourir un de leurs Rois, nommé Scyles, pour avoir participé à la Fête que les Grecs célébroient à l'honneur de Bacchus, dans la Colonie qu'ils avoient à l'embouchure de ce Fleuve. L'Historien rapporte, d'ailleurs, une circonstance qui mérite qu'on y fasse attention. Scyles, se voyant découvert, & sentant bien que ce crime étoit capital, s'enfuit, & vint chercher un refuge auprès de Sitalcus, Roi de Thrace, son oncle. Celui-ci le rendit aux Scythes, à condition qu'ils lui remettroient un de

(22) Herodot. IV. 80.

ses freres, qui s'étoit réfugié chez eux. Les droits de l'hospitalité étoient si sacrés , parmi tous les Peuples Celtes, qu'on ne sçauroit se persuader qu'un Roi de Thrace eut pû consentir à livrer aux Scythes son propre neveu, s'il ne l'avoit regardé comme un impie, & si le culte de Bacchus, que les Scythes détestoient, avoit été reçu & autorisé parmi les Thraces.

§. III. Mais qu'étoit donc le *Sabazius* des Thraces, qui a été pris pour *Bacchus* par la plûpart des Anciens? C'étoit constamment le Dieu suprême, dont le nom propre étoit *Tis*, ou (23) *Cotis*, mais que l'on appelloit aussi *Sabazius* par des raisons qu'il faut exposer.

Les *Sabazius* des Thraces & des Phrygiens étoit le Dieu Suprême, que l'on a pris pour *Bacchus*.

1.º Les Thraces avoient un ou plusieurs Sanctuaires, où il falloit que le Prêtre fût yvre, pour avoir

1.º. Parce qu'ils avoient des Sanctuaires où il falloit que le

(23) Ci-d. ch. VI. §. 6.

Prêtre fut
yvre pour
prononcer
des Ora. les.
C'est ce que
marque Sa-
bazius.

le don de prédire l'avenir. Macrobe l'affure positivement, d'après un Auteur plus ancien (24). « Les Lyguriens, dit-il, qui sont un Peuple » de Thrace, ont un Sanctuaire consacré à Bacchus, où il y a un oracle. Ceux qui doivent prophétiser ne prononcent des oracles, qu'après s'être chargés d'une grande quantité de boisson ». On voit la même chose dans un passage de Plutarque, que Mauissac (25) a fort bien rétabli, au lieu qu'il ne forme aucun sens dans les éditions communes. Le passage porte (26) que « les Thraces » établis autour de l'Hébre, vêtus de peaux, & tenant en leurs mains des Thyrses, chantent des Hymnes & se montrent sages, lors même

(24) Ci-d. §. 2. not. 14.

(25) Notis ad Harpocrat. ad vocem *ισχυρ*
Pag. 224.

(26) Plutarch. de Fluv. in Hebro Tom. II.
pag. 1151. Voyez aussi Euripid. Bacchant. v. 300.

DES CELTES, *Livre III.* 77

» qu'ils sont insensés », c'est-à-dire , qu'ils prédissent l'avenir, après avoir bu jusqu'à perdre la raison. *Saussen*, que les Thraces prononçoient *saben*, signifie, en Tudesque, *boire*, *s'enyvrer*. Ainsi on appelloit l'oracle (27) *Sab-as*, le Dieu de la boisson. Les Prêtres qui se remplissoient de vin, pour être remplis du don de prophétie, étoient appelés *Sabi*, les Buveurs. Le Peuple qui assistoit à la Fête, pendant laquelle on venoit consulter l'oracle de toutes parts, recevoit le même nom, parce qu'à l'exemple de ses Prêtres, il passoit toute la solemnité dans l'ivresse. Faut-il être surpris que les Grecs aient cru fermement, qu'une Fête, pendant laquelle tous les Thraces s'enyvroient, étoit consacrée au Dieu des yvrognes ? Mais il y avoit, outre cela, plusieurs autres traits

(27) Ci-d. §. 1. not. 7. 8.

de conformité entre le culte que les Grecs offroient à leur Bacchus, & celui que le Dieu *Cotis* recevoit parmi les Thraces.

2°. Parce que les Thraces servoient leur *Cotis* sur des Montagnes, ou dans des Forêts.

2.° On a souvent averti que les Celtes avoient tous leurs Sanctuaires hors du lieu de leur demeure, dans des Forêts, ou sur de hautes Montagnes. C'est là aussi (28) que les Bacchantes alloient célébrer la Fête de leur Dieu, & lui offrir des sacrifices.

3°. Parce que les Fêtes qui étoient consacrées à *Cotis* se célébroient de nuit.

3.° Les Fêtes de Bacchus se célébroient de nuit (29). On s'y rendoit avec des torches & des flambeaux. C'est la raison pour laquelle ce Dieu portoit, entr'autres noms, ceux de *Phanaces* (30) & de *Phausterius*. Les Celtes tenoient aussi pendant la nuit,

(28) Harpocraton p. 218. Etym. Mag. p. 629.

(29) Virg. Georg. IV. v. 521. Æneid. IV. v. 303.

(30) Anson. Epigr. 29. Tzetz. ad Lycoph. p. 212. Vossius de Orig. & Progress. Idol. lib. II. cap. 14. p. 191.

s CELTES, *Livre III.* 79

emblées les plus solemnelles,
 it, par un passage de Cicéron,
 , que cela s'observoit en
 er dans la Fête de *Sabazius*

es Grecs appelloient Bac-
 t) *Enorchos* , le Sauteur ,
 e la danse faisoit une partie
 ulte. On a parlé plus haut
 a danse de *Cotis* , qui imitoit
 Bacchantes.

fin , les Thraces dans leurs
 és (34) , couronnoient
 ces , leurs casques & leurs
 de lierre , ou de quel-
 verdure , de la même ma-
 e les Bacchantes.

ut cela , les Grecs ont con-
 le Dieu *Sabazius* , auquel

4°. Parce que
 la Danse sa-
 crée de *Cotis*
 ressembloit à
 celle des Ba-
 chantes.

5°. Parce que
 les Thraces
 étoient cou-
 ronnés de ver-
 dure pendant
 la fête de *Sa-
 bazius*.

. ch. VI. §. 12. not. 97.

l. note 30.

teffus , ch. VI. §. 6. not. 44. §. 12.

. XVI. cap. 35. pag. 275. 276 *Voyez*
 ote 26

les Thraces sacrifioient dans d
Forêts , ou sur des Montagnes , à
lueur des flambeaux , & dont la fi
étoit un tems de plaisir & de déba
che , devoit être infailliblement
même Dieu que Bacchus. Effectiv
ment la ressemblance étoit si p
faite , qu'il n'est pas étonnant qu'
s'y soit trompé. Au reste , il
constant que le *Sabazius* , ou si l'
veut , le *Bacchus* des Thraces ét
leur *Cotis* , leur Dieu suprême.
fête de *Sabazius* étoit aussi la mê
que les Thraces appelloient *Cotiti*
& *Bendidia* , & dans laquelle
célébroient le mariage de *Cotis*
de *Bendis* , du Pere & de la M
des Dieux & des hommes. Strab
l'assure formellement dans un p
sage cité ci - dessus (35) : « l
» fêtes que les Thraces célèbren
» l'honneur de *Cotis* & de *Bend*

DES CELTES; *Livre III.* 81

ressembloit assez à nos fêtes de *Bacchus* ». Ainsi l'orsqu'Horace dit (36) qu'il veut célébrer la fête de *Bacchus* à la manière des Edoniens, est-à-dire, s'y enivrer jusqu'à perdre la raison, il est visible qu'il fait allusion aux Bacchanales que (37) Edoniens célébroient, non pas à l'honneur de *Bacchus*, mais de *Celtis*, qui avoit un Sanctuaire fort renommé sur une montagne de leurs pays.

§. IV. On en a dit assez pour montrer que les Peuples Celtes n'ont jamais rendu des honneurs religieux à leurs Héros, encore moins à des Héros étrangers. Ce seroit perdre son tems, & amuser inutilement le Lecteur, que de s'arrêter à examiner, & à refuter pied à pied ce que les Poètes ont dit des Voyages d'Ulyffe.

On a prétendu que Ulyffe avoit parcouru la Celtique.

(36) Horat. Carm. lib. II. Od. 7.

(37) Ci-d. ch. VI. §. 12. not. 94. & suiv.

82 HISTOIRE

On prétend qu'après la prise de Troye , il passa , non - seulement (38) en Sicile , & en (39) Sardaigne , mais qu'il parvint encore , avec sa flotte , jusqu'à l'embouchure du Tage, où il bâtit la Ville (40) de Sagonte. Strabon , l'un des Auteurs les plus judicieux de l'antiquité , mais trop prévenu en faveur de Homere , semble avoir été perfidieux de la vérité de cette tradition ; il a du penchant à croire que les champs Elysiens , dont Circé enseigna le chemin au Héros , étoient en l'Espagne , où l'on voyoit une infinité de monumens , qui paroissent qu'Ulisse avoit parcouru ce Pays. Quand tout cela feroit vrai & certain , il faudroit avouer que les Auteurs qui l'assurent

(38) Plin. III. 8.

(39) Plin. III. 7.

(40) Solin. cap. 36. p. 256.

(41) Strabo III. pag. 148. Eustath. in Odyss. p. 1379.

ne disent rien qui prouve , ou qui insinue seulement , qu'Ulysse ait jamais été servi comme un Héros , ni en Espagne , ni en Sicile , ni en Sardaigne. Il y a plus de difficulté dans un passage de Tacite , qui fait mention d'un Autel consacré à Ulysse , sur le bord du Rhin. « Au » reste , dit-il , (42) , quelques - uns » estiment qu'Ulysse , dans son long » & fabuleux Voyage , fut aussi porté » dans la Mer Océane , & qu'il » entra dans la Germanie , où il » bâtit , & donna son nom à *Astir- » burgium* , lieu situé sur le bord du » Rhin. Ils ajoutent qu'on a autre- » fois trouvé , dans le même lieu , » un Autel consacré à Ulysse , avec » le nom de son pere Laërte ; qu'ou- » tre cela , il y a encore dans les » confins de la Rhétie & de la Ger- » manie des monumens & des sé-

(42) Tacit. Germ. cap. 3.

» pultures , avec des inscriptions
 » lettres Grecques. Mon deſſein n
 » pas , ajoute Tacite , de produ
 » des preuves , ni pour confir
 » la choſe , ni pour la réfuter.
 » laiſſe à chacun la liberté de
 » croire , ou d'en douter , comme
 » le jugera à propos ». On voit l
 que Tacite n'ajoutoit aucune fo
 ces fables. Quand on les regar
 roit comme autant de vérités
 ſeroit toujours certain que
 ne touchoit en aucune mani
 ni les Germains , ni leur Relig
 Il eſt connu que les Germains
 bâtiſſoient point de Villes , q
 n'avoient d'Autels , qu'ils ne
 toient point d'inſcriptions ſur l
 ſépulchres , & qu'ils ne ſçavo
 même pas écrire , non-ſeulemen
 tems d'Uliffe , mais encore dan
 ſiècle de Tacite. Il faudroit attrib
 par conſéquent , la conſtruction
 la Ville , de l'Autel , & des a

DES CELTES, *Livre III.* 85

monumens, dont Tacite fait mention, à des Grecs. Mais il seroit en difficile de comprendre, comment ils ont pu pénétrer, ni par terre, ni par mer, dans le cœur de l'Allemagne, & y faire des établissemens.

CHAPITRE XVI.

I. IL reste à dire un mot de quelques autres Divinités des Peuples Scythes & Celtes, dont les Grecs font mention. On peut les ranger en deux classes. Les Dieux étrangers & les Dieux indigènes.

Les Dieux étrangers, dont on a attribué le culte aux Scythes & aux Celtes, sont, outre ceux dont on a eu occasion de parler, en premier lieu, Priape, le Dieu des Jardins, connu par les Mysiens, par les Phrygiens, & par les autres Peuples

De quelques autres Divinités étrangères, ou indigènes, dont on a attribué le culte aux Peuples Celtes.

Priape étoit un des Dieux étrangers des Peuples Celtes.

que (5) le Mercure de ces Peuples, qui avoit un Sanctuaire fort célèbre dans l'isle de Samothrace, étoit le Dieu *Tis*, ou *Cotis*, auquel ils rapportoient l'origine de toutes choses, & qu'ils appelloient, par cette raison, le Pere des hommes & des Dieux. Ces Pélasges, demeurant à l'entrée de la Propontide, où sont aujourd'hui les Dardanelles, avoient souvent occasion de voir des Egyptiens : ceux-ci faisant un commerce considérable dans la Colchide, où ils avoient plusieurs établissemens, étoient obligés de passer devant les Dardanelles, en allant & en revenant. Il arriva de-là que les Pélasges, lorsqu'ils commencerent à adopter des superstitions étrangères, & à représenter leurs Dieux sous la forme de l'homme, trouvant que le *Phallus* des Egyptiens étoit un

(5) Ci-d. ch. vi. §. 6. & 8. & §. 16. not. 181.

symbole

DES CELTES, *Livre III.* 89

symbole très-propre pour désigner leur *Tis*, qui étant le Pere de toute la Nature, devoit naturellement être représenté avec des organes proportionnés à la grandeur & au nombre de ses productions. Voilà ce qu'étoit le Priape des Pélasges. C'étoit leur Mercure. Un reste de l'ancienne superstition, qui ne vouloit pas qu'on renfermât les Dieux dans des Temples, & surtout un Dieu qui remplissoit tout univers, fit que l'on plaça ces statues en plein air, dans les enclos que chacun avoit autour de sa maison, & c'est de cette manière que le Mercure des Pélasges devint insensiblement le Dieu des Jardins. Tout cela étoit expliqué aux personnes que l'on initioit aux mystères de l'Isle de Samothrace, & , selon ses apparences, on enseignoit quelque chose de semblable dans les

mystères (6) d'Eleufis, qui
auffi été apportés de Thrac

On a attribué
aux Celtes le
culte de Caf-
tor & Pollux.

III. On a dit encore que
lois adoroient Caftor & Pol
étoient paffés dans les Gau
les Argonautes. Effectivem
tre les fables que l'on raco
le fujet des Argonautes ,
avoit une qui portoit (7) «
» Guerriers, après avoir re
» Tanaïs, transportèrent le
» feau jufqu'à un autre fle
» les conduifit à la Mer Oc
» que , navigeant enfuite du
» trion à l'Occident , ils to
» à Cadix , d'où ils revinr
» leur Pays ».

Diodore de Sicile obfe
que Timée , & les autres H
qui faifoient prendre un
tour aux Argonautes, ap

leur sentiment sur ce que les Celtes établis le long de la Mer Océane, servoient principalement les Dioscures. Mais les Celtes, voisins de l'Océan, étoient si peu connus du tems de Timée, c'est-à-dire (9), 280 ans avant Jesus-Christ, qu'il étoit bien difficile que cet Historien pût dire quelque chose de certain de leur Religion, & de l'objet de leur culte. D'ailleurs, la manière dont il racontoit le voyage des Argonautes, ne donne pas une grande idée de son jugement, & confirme, au contraire, le reproche qu'on lui a fait d'avoir rempli son Histoire d'un grand nombre de puérités. L'opinion commune étoit (10) que les

(9) Timée vivoit en Sicile du tems d'Agathocle, qui mourut à la fin de la cxxiii^e. Olympiade.

(10) Apollon. Argon. lib. IV. v. 3. 83. 250. 254. & Schol. Aristot. Histor. Animal. lib. viii. cap. 13. Mirabil. Aufc. p. 1190. Justin. XXXII. 3. Plin. III. 18. Strabo I. 39. Pifinder ap. Zo-

Argonautes , pourfuivis par la Flotte du Roi de Colchos , remonterent le Danube , & passerent la Mer Adriatique , ou par une branche du Danube qui se jettoit dans cette Mer , ou en portant leur vaisseau par terre , depuis le Danube jusqu'au Glose de Venise. Timée , pour augmenter le Merveilleux , transporte les Argonautes , avec leur vaisseau , dans la Mer Océane , & c'est , selon les apparences , pour appuyer cette chimère , qu'il attribue le culte des Dioscures aux Celtes qui demeuroient le long de l'Océan.

Il faut avouer , cependant , que Tacite , sans parler aussi positivement que Timée , ne laisse pas de faire mention du culte qu'un Peuple établi dans le cœur de la Germanie , rendoit à Castor & à

Am. V. 20. 34. Cassiodor. Hist. Trip. l. 1. c. 7. p. 209. Isidor. Orig. IX. 2. Dionys. Perieg. v. 489.

DES CELTES, *Livre III.* 93

llux. Voici le passage de cet Hif-
rien (11) : « On montre , dans le
pays des Naharvales , un Bocage
où regne une ancienne supersti-
tion. Le Prêtre qui préside au culte
de la Divinité qui y est servie, est
habillé en femme. La Divinité
même s'appelle *Alcis*. Les Ro-
mains prétendent , par conjecture,
que c'est le même Dieu qu'ils vé-
rèrent sous le nom de *Castor &c
Pollux* (*). On n'y voit ni simu-
acre, ni vestige d'un culte étran-
ger aux Germains. Tout ce que
cette superstition a de commun
avec celle des Romains , c'est
qu'on y adore deux jeunes Hom-
mes , que l'on estime freres ».

Tacite avoue qu'on ne voyoit,
dans le bocage consacré à *Alcis* , ni
simulacre , ni vestige d'une supersti-

11 Tacit. Germ. 43.

* J'ai reformé la traduction sur ce texte.
2. ci-après note (*). *Note de l'Editeur.*

tion étrangère. C'est une ~~bonne~~ preuve que les Naharvales ne connoissoient point les deux Héros qui avoient assisté à l'expédition des Argonautes. Mais l'Historien dit, en même tems, deux choses qui méritent quelque réflexion.

1°. On vénéroit dans cette Forêt deux jeunes Divinités qui passaient pour freres, *ut fratres, ut Juvenes*, ... 2°. Les gens du pays assuroient qu'*Alcis* étoit la même Divinité, que les Romains vénéroient sous le nom de *Castor & Pollux* (*). Ce que nous avons dit jusqu'ici de la Religion des Germains & des autres Peuples Celtes, ne nous permet pas de croire qu'ils aient jamais rendu un service religieux à des hommes;

(*) Le texte porte que les Romains, par conjecture, prennent pour *Castor & Pollux*, la Divinité adorée sous le nom d'*Alcis*, par les Naharvales : *Deos interpretatione Romanâ, Castorem Pollucemque memorant*. Note de l'Editeur.

morts, ou vivans, jeunes, ou vieux ; mais il est certain qu'ils plaçoient des Divinités dans le Soleil, dans la Lune, dans l'Air, & dans le Feu. Nous avons vû aussi que , selon leur doctrine , tous les Dieux subalternes étoient freres, enfans du Dieu *Teut*, & de la Terre sa femme. Peut-être qu'ils appelloient ces deux principes les Dieux anciens , & les Esprits qui résidoient dans les Elémens, les Dieux nouveaux. Si donc les Romains entendoient par *Castor* & *Pollux* , ou le Soleil ou la Lune , ou deux Etoiles , dont ordinairement une seule étoit visible , ou un certain Météore qui se formoit dans l'air , ou deux Génies , dont l'un présidoit au Jour & l'autre à la Nuit, les Naharvales ont pû leur dire qu'ils avoient dans leur pays une dévotion semblable.

§. IV. Au commencement de ce Livre , l'on a fait usage d'un passage

On prétend
qu'il est Celtique
et non grec
Minerve.

de Jules César, qui porte (12) que
 » les Gaulois adoroient surtout Mer-
 » cure, & après lui, Apollon,
 » Mars, Jupiter, Minerve, & qu'ils
 » avoient, à-peu-près, le même sen-
 » timent sur le sujet de ces Divini-
 » tés, que les autres peuples. » On
 a fait voir ce que c'étoit que le Mer-
 cure, l'Apollon, le Mars, le Jupiter
 des Gaulois. A l'égard de leur Mi-
 nerve, il est assez vraisemblable que
 c'étoit celle des Grecs & des Ro-
 mains. Jules César dit (13) que
 Minerve présidoit, dans les Gaules,
 aux Métiers & aux Arts mécani-
 ques. Il semble que ces idées ve-
 noient des Etrangers; car, selon la
 Théologie des Gaulois, c'étoit Mer-
 cure, ou *Ieutat* (14), que l'on re-
 gardoit comme l'inventeur de tous
 les Arts. Il paroît d'ailleurs, par Po-

(12) Ci-d. ch. 111 §. 3. not. 9.

(13) César VI. 17

(14) Ci-d. ch. VI. §. 4. not. 17.

lybe (15), que le culte de Minerve étoit déjà établi, vers l'an 531 de Rome, parmi les Insubres qui étoient un Peuple Gaulois de l'Italie. Les Insubres avoient, peut-être, reçu son culte des Latins, & il pouvoit être passé de Marseille dans les Gaules, qui sont au-delà des Alpes. Cependant Solin, parlant de la Minerve des habitans de la Grande Bretagne, dit qu'elle présidoit (16), selon l'opinion de ces Peuples, aux Fontaines, & aux Eaux minérales. En ce cas, la Minerve des Celtes auroit été l'un de ces Génies, qu'ils plaçoient dans l'Elément de l'Eau, & dont il a été parlé au Chapitre IX de ce Livre (17).

(15) Polyb. lib. II. p. 119.

(16) Solin. cap. 35.

(17) Bochart prétend que la Minerve des Gaulois étoit la Lune, parce qu'on a trouvé dans le Pays de *Conserans* une Inscription qui porte *Minerva Belisama*, & que *Belisama*, en Phénicien, signifie la Reine des Cieux. Geogr. sacræ, Part. 2. lib. I. cap. 42. p. 737.

Les Celtes
ont le
lie d'Isis.

§. V. Tacite assure (18) » qu'un
» parties des Suèves faisoient des Sa
» crifices à Isis. Je n'ai , dit-il , p
» rien découvrir sur la cause & l'o
» rigine de ce culte étranger, si c
» n'est , que l'Image même , qui re
» semble à un vaisseau Liburnien
» montre que ce culte leur est venu
» d'au-delà des mers. »

Il faut avouer que Tacite paroît
être ici en opposition avec lui-même : il assure (19) que les Germain
ne représentoient pas les Dieux sous
la forme de l'Homme, qu'ils n'a
voient ni simulacre, ni objet sen
sible de leur culte. Mais s'il en
étoit ainsi, comment Tacite pou
voit-il donc parler, quelques lignes
auparavant, du culte que les Suèves
rendoient à un Simulacre d'Isis ? In
dépendamment de cette contradic

(18) Tacit. Germ. cap. 9.

(19) Tacit. Germ. cap. 9. ci-d. ch. III §. 2
not. 1.

s CELTES, *Livre III.* 99

semble que Tacite a jugé de
on des Germains par celle
tiens , au milieu desquels le
étoit un symbole consacré
n voyoit une Barque dans
tuaire du Pays des Suèves.
; fervoient Isis ! La preuve
assurément concluante. Les
s avoient coutume de dépo-
les Forêts consacrées les
s militaires , & les dépouil-
urs ennemis. Cette Barque
aisemblablement une prise
uèves avoient faite sur quel-
ple voisin (20) , & qu'ils
portée dans l'un de leurs
res , pour y être un monu-
pétuel de leur Victoire. C'est
al fondement , qu'on a attri-
x Suèves le culte d'une Di-
qui leur étoit parfaitement
2.

2. ci-d, Liv. I. ch. 13. p. 237. 238.

De culte de
de Venus-
Uranie chez
les Celtes.

§. VII. Selon Hérodote (2) Perses offroient, à la vérité, crifice à *Venus-Uranie*; mais *Venus-Uranie* étoit, parmi eux, une Divinité étrangère, dont ils ont reçu le culte des Assyriens, qu'ils appelloient, en leur langue, *Alitta* & des Arabes, qui l'appellent *Alitta*. On peut voir dans leurs auteurs qui ont parlé de la Religion des Assyriens & des Arabes, qu'il n'étoit que leur (22) *Venus*. Il n'est pas nécessaire d'en dire dans cette discussion; elle n'a rien de point au sujet. Hérodote (23) que les Perses appelloient *Alitta* la *Venus-Uranie*, que les Arabes nommoient *Mylitta*,

(20) ci-d. ch. III. §. 3. not. 12.

(22) Bochart. croit, après Scaliger, que c'est la Lune: Geogr. Sacr. part. I. lib. I. p. 124. lib. IV. cap. 19. p. 277. Voyez aussi Hist. des Cult. p. 674-692.

(23) Hérodote. I. 131. Voyez ci-d. ch. III. §. 3.

rabes *Alitta*. C'est une erreur. Le *tetra* des Perles (24) étoit le Soleil, et, de l'aveu même d'Herodote (25), le culte du Soleil étoit établi parmi les Perles, avant qu'ils eussent aucun commerce avec les Assyriens & les Arabes. D'autres ont cru que la *Venus-Uranie* des Perles étoit la Lune; mais ceux-là se sont aussi trompés. D'un côté, les Perles distinguoient leur *Venus-Uranie* de la Lune (26). « Ils servent, dit Strabon, le Soleil, qu'ils appellent *Mithra*, la Lune *Venus*, le Feu, la Terre, les Vents, l'Eau »; & de l'autre, la Lune étoit aussi du nombre des Divinités auxquelles les Perles (27) avoient offert des sacrifices de toute ancienneté. Enfin Agathias assure (28) que les Perles servoient

(24) Ci-d. ch. XII. §. 6.

(25) Herodot. I. 131.

(26) Ci-d. ch. IV. §. 1. note 5.

(27) Ci-d. note 25.

(28) Agath. lib. II p. 62.

effectivement *Venus*, qu'ils appelloient en leur Langue *Anaïtis*. Son sentiment peut-être confirmé par un passage de Clément d'Alexandrie, qui porte (29) que le Roi Artaxerxès fut le premier qui érigea des Statues à la *Venus*, nommée *Anaïtis*, & qui fit rendre à cette Déesse un culte religieux dans Babylone, dans Suse, dans Ecbatane, &c. Cependant cette conjecture ne paroît pas plus fondée, que celle de Plutarque. Cet Auteur a dit que (30) l'*Anaïtis* des Perfes étoit la Diane des Grecs. Nous verrons tout-à-l'heure qu'*Anaïtis* n'étoit, ni le Soleil, ni la Lune, ni Venus, ni Diane; mais un de ces Génies que les Perfes plaçoient dans le Feu.

Au reste, Hérodote attribue le

(29) Clem. Alex. Cohort. ad Gent. pag. 57. Bochart. a remarqué qu'il faut lire *anaïtis*, au lieu de *rayais*. Geogr. Sacr. Part. I. lib. IV. cap. 19. p. 277.

(30) Ci-d. ch. VIII. §. 2. not. 112.

alte de *Venus-Uranie*, non-seulement
 ix Perses, mais aussi (31) aux Scy-
 thes. Lorsque les Germains reçurent
 le Calendrier Romain, ils appelle-
 rent le Vendredi, jour que les
 Latins consacroient à Venus, *Frey-*
g, le jour de *Frea*, de la femme,
 est-à-dire, de la Terre, qui, selon
 leur Mythologie, passoit pour être
 femme d'*Odin*. Il sembleroit donc
 que la *Venus-Uranie* des Scythes
 étoit la Terre. Mais cette conjecture
 ne s'accorde pas avec ce que dit
 Hérodote (32), que les Scythes dis-
 tinguoient d'*Apia*, qui étoit la
 Terre, leur *Venus-Uranie*, qu'ils
 appelloient *Artimpasa*. Il faut donc
 se ranger à l'opinion de Vossius, qui
 croit (33) que l'*Artimpasa* des Scy-
 thes étoit la Lune. Deux choses
 peuvent beaucoup son sentiment.

(31) Ci-d. ch. III. §. 3. not. 2.

(32) Ci-d. ch. III. §. 3. not. 2.

(33) Ci d. ch. IV. §. 1. note 2.

D'un côté, Héródote la place immédiatement après Apollon, qui le Soleil ; de l'autre, il ne fait mention du culte que les Scytho rendoient à la Lune, quoiqu'e fût constamment une de leurs grandes Divinités.

Dieux in-
des
ples Cel-

§. VIII. Outre les Dieux étrangers, dont on vient de parler, Anciens attribuent aux Peuples Ctes le culte de quelques Dieux indigètes. On appelloit ainsi les Dieux qui n'étoient servis que par un certain Peuple, & dans une certaine contrée. Ainsi (34) *Sangus* étoit Dieu indigète des Sabins, & (*Pleistorus*, celui des Thraces l'on appelloit Apfinthiens. Il n'est pas possible de donner beaucoup de lumière au sujet de ces Dieux indigètes. Les Historiens, qui

(34) Ci-d. ch. xiv. §. 7. not. 77. 78.

(35) Herodot. ix. 118. ci-d. note 29.

font mention , ne nous en ont guères conservé que le nom. Il faudra donc se contenter de donner ici quelques règles générales , qui pourront servir à les faire reconnoître , ou qui empêcheront , au moins , qu'on ne s'en fasse de fausses idées.

1.^o Les Perses plaçoient des Divinités subalternes dans tous les élémens ; il ne faut donc pas douter qu'ils ne distinguassent par des noms propres les différens Génies qui présidoient , selon leur Doctrine , dans l'Air , dans l'Eau , & dans le Feu. Ils appelloient , par exemple , *Tor* , ou (36) *Taranis* , le Dieu qui présidoit à l'Air , au Tonnerre , aux Eclairs , aux Vents , & aux Pluies. Les noms des Divinités , qui avoient la direction du Feu , de l'Eau , des Fleuves , des Montagnes , des Forêts , nous sont inconnus , au moins pour

(36) Ci-d. ch. vi. §. 16. note 119. & ch. xi.

la plupart. On pourra , cependant , en deviner quelques - uns , en lisant les Anciens avec attention. Strabon , par exemple , après avoir parlé de ces grands enclos , où les Mages rendoient un culte religieux au Feu (37), ajoute (38) que la chose se pratiquoit ainsi dans les Temples d'*Anaitis* & d'*Omanus*. *Anaitis* , & *Omanus* étoient donc des Génies que les Perses plaçoient dans l'Element du Feu.

2.^o Les Celtes donnoient souvent à leurs Dieux les noms des Sanctuaires , où ils étoient servis. On en a nommé plusieurs. Le nom propre de la Terre , parmi les Thraces & les Phrygiens , étoit *Opis* ou *Apia*. Ceux de *Bendis* , de *Cybele* , de *Dyn-dimene* , de *Berecynthia* , sont des noms empruntés des montagnes &

(37) Voyez ci-d. ch. X. §. 2. note 17.

(38) Strabon XV. 733.

DES CELTES, *Livre III.* 107
 des forêts , qui lui étoient consa-
 crées. Ainsi *Ardoïna* étoit la Divi-
 nité qui étoit servie dans la Forêt
 des Ardennes. *Jupiter-Peninus* (39)
 étoit le Dieu suprême , qui avoit un
 Sanctuaire au sommet , à la cime des
 Alpes , que les Celtes appelloient
Penn , ou *Pinne*. *Sangus* , Dieu indi-
 gète des Sabins , auquel ils rappor-
 toient (40) l'origine de leur Nation ,
 étoit , selon les apparences , le Dieu
 suprême qu'ils appelloient *Sangus* ,
 du nom de quelque Forêt qui lui
 étoit consacrée. *Pleistorus* (41) ,
 Dieu indigète des Thraces Apstin-
 thiens , qui lui offroient des victimes
 humaines , étoit encore le Dieu su-
 prême , qui pouvoit avoir reçu ce
 nom des Sanctuaires , ou demeu-
 roient les *Plistes* (42) , c'est-à-dire

(39) Livius XXI. cap. 38.

(40) Ci-d. ch. XIV. §. 7. not. 77. 78.

(41) Herodot. IX. 118.

(42) Joseph. Antiq. lib. XVIII. cap. 1. §. 5.
 p. 794. Il semble que ce soient les mêmes que
 Strabon appelle *κτίσαι*. Strabo VII. 296. *Πορ*.

des Druïles, dont la manière de vivre approchoit beaucoup de celle des Essenien. Il faut porter le même jugement d'une Déesse des Habitans de la Grande-Bretagne, dont Dion fait mention, & qu'il appelle *Andate*, ou *Andraсте*. Cet Historien, parlant d'une Forêt sacrée, où les gens du Pays alloient offrir des sacrifices, & célébrer des festins sacrés, dit qu'on l'appelloit *Andate*, (43) du nom de la Victoire qui étoit servie dans cette Forêt. Il introduit même la Reine *Bündovica*, priant la Victoire en ces termes: « Je vous » offre, ô *Andate*, mes actions de » graces; & je vous invoque, parce » que vous êtes de mon sexe ». Tout cela ne s'accorde guères avec la Théologie des Celtes. Selon leur

Hudson sur le passage de Joseph qu'on vient de citer.

(43) Xiphilin. Excerpt. Dion. in Nerone pag. 172. 173.

Doctrine, *Odin* étoit le Dieu de la guerre. C'est à lui que l'on offroit des sacrifices après la victoire, & que l'on consacroit les dépouilles de l'ennemi, qui étoient pendues à des arbres, ou mises en monceau dans les Forêts où il étoit servi. Il y a, par conséquent, toute apparence qu'*Andate*, ou *Andraсте*, n'étoit pas le nom d'une Divinité, mais d'une Forêt consacrée au Dieu de la Victoire, c'est-à-dire, à *Odin*.

3.^o Les Dieux mâles & femelles, les Dieux que l'on servoit dans les Temples, que l'on représentoit sous une forme corporelle, & par conséquent, les Idoles & les Statues, n'appartiennent pas proprement à la Religion des Celtes. Partout où l'on en trouve, l'ancienne Religion étoit déjà altérée par des idées & des superstitions étrangères, qui se provignerent insensiblement des Provinces méridionales de l'Eu-

rope , jufques dans le fond du Nord. L'Edda des Iflandois , qui eft du XIII. fiécle , porte (44) « qu'il y a » douze Dieux (*Aſæ*) , qui méritent » des honneurs divins , & autant de » Déesſes (*Afyriæ*) , dont la puiſſance & la ſainteté ſont égales à » celles des Dieux ». On ne voit rien de ſemblable dans Procope , (45) qui avoit représenté , pluſieurs fiécles auparavant , la Religion des mêmes Iflandois. Krantzius , fait auſſi mention (46) d'un grand nombre d'Idoles qui étoient adorées par les anciens Saxons. Cependant , Adam de Breme remarque (47) que , du tems de Charles-Magne , le ſimulacre de Mars n'étoit , parmi les Saxons , qu'une colomne , ou plutôt un tronc d'arbre. Il en étoit de

(44) Ci-d. ch. VII. §. 3. not. 47.

(45) Ci-d. ch. IV. §. 7. not. 33.

(46) Hiſt. Saxon. init.

(47) Ci-d. ch. VII. §. 1. note 12.

DES CELTES, *Livre III.* 111

nême des Gaulois , du tems de Lucain. Les simulacres de leurs Dieux étoient de vieux troncs de chêne (48) :

. . . . Simulacraque mœsta. Deorum
iste carent, cæcisque extant informia truncis.

§. IX. On pourra examiner, selon ces égles , les Dieux indigètes des Celtes, dont les Anciens font mention. Ceux qui appartiennent à l'ancienne religion , sont ce que l'on appelloit *Genius Loci*, le Génie du Lac , des Forêts, des Montagnes, où les Habitans d'une Ville , ou d'un canton, faisoient leurs assemblées religieuses. D'autres fois ce sont des Dieux Toniques, qui portoient , comme on vient de le montrer , le nom du sanctuaire dans lequel ils étoient servis , ou qui recevoient quelques dénominations particulieres , par des raisons que nous ignorons. Les An-

(48) Lucan, lib. III. v. 412.

glo-Saxons , par exemple , avoient une Déesse , qu'ils appelloient *Eofstre* , ou *Eofstar* , & ils célébroient , à son honneur , dans le mois d'Avril , une Fête solennelle : c'est , comme Bede l'a remarqué (49) , la raison pour laquelle les Germains ont appelé la Fête de Pâques , *Ostar* , & le mois d'Avril *Ostar-Monath*. Cette Eofstre étoit la Terre : on n'en peut guères douter , s'il est vrai (50) qu'on la regardât comme la Déesse de la fertilité , & qu'on lui offrit des sacrifices dans le mois d'Avril , pour en obtenir des moissons abondantes. Mais pourquoi l'appelle-t-on *Eofstar* , ou *Ostar* ? C'est ce qu'il n'est pas facile de déterminer ; il faut laisser aux Etymologistes à rechercher si

(49) Bede de Temp. Ratione Tom. II. p. 81. Eginhard. cap. 29.

(50) Getike addit. ad Schotell. p. 69. Hagenberg. Germ. Med. Diss. VIII. §. 10. p. 186.

l'ancien nom Celtique de la Terre, qui étoit *Ar*, *Er*, ou *Erd*, ne seroit pas caché dans celui d'*Ostar*.

CHAPITRE XVII.

§. I. ON a vu quelles étoient les ^{Des autres} ^{Dogmes de la} ^{Religion des} ^{Célt.} dées des Peuples Céltés, par rapport à l'objet du culte religieux. Ils reconnoissoient un Dieu suprême, & une infinité de Divinités subalternes, qu'ils plaçoient dans les Elémens ; mais on a cru mal à-propos, qu'ils vénéroient les ames des Héros, & qu'ils leur offroient des sacrifices. Disons quelque chose dans ce Chapitre des autres Dogmes de la Religion des Céltés, qui sont parvenus jusqu'à nous.

§. II. Les Celtes admettoient une ^{Ils admet-} ^{toient une} ^{sorte de créa-} ^{tion.} sorte de création : ils reconnoissoient (1) que le monde avoit eu un com-

(1) Voyez ci-d. ch. vi. §. 18.

mencement , & ils en rapporte l'origine au Dieu *Teut* , & à la *T* fa femme. L'un étoit le Principe tif , l'autre la matière , ou le Principe paffif. L'union de ces deux Principes avoit produit , non - feulement les hommes , mais encore les Dieux que l'on faisoit sortir de la matière auffi bien que tous les Etres vifs & corporels. Il femble qu'il y a ici une contradiction affez fenfible dans la Théologie des Celtes. Admettant des Dieux fpirituels , invifibles comment pouvoient-ils foutenir qu'ils étoient tirés de la matière ? Ces Dogmes paroiffent incompatibles & il n'eft pas facile de concevoir comment ils les concilioient. Ils étoient croyoient-ils que les Efprits & les Génies , qui réfidoient dans la matière , émanoient du premier Principe , & que la Terre n'avoit fait que le corps auquel ils étoient u

DES CELTES, *Livre III.* 115

ou l'Elément dans lequel ils résidoient. Peut-être qu'ils reconnoissoient, avec les Stoiciens, une matière vivante, active, invincible, qui faisoit l'essentiel de la Divinité, & une matière visible, destituée par elle-même de vie & de mouvement, qui faisoit la substance des corps. Il n'est pas possible de rien déterminer là-dessus; & nous n'avons d'ailleurs aucun intérêt à justifier, sur cet article, la Doctrine des Celtes; peut-être même qu'ils n'ont pas apperçu la contradiction qu'il y avoit entre divers points de leur Doctrine; dans le fonds, ils ne sont pas les seuls qui aient cru & enseigné des choses inconciliables.

§. III. Quoique les Celtes recon-^{ils croyoient}
nussent un commencement de toutes ^{le monde ins-}
choses, ils ne laissoient pas de sou-^{corruptible,}
tenir (2) que le monde devoit sub-

(2) Strabo IV. p. 197.

sister éternellement. Ce Dogme avoit une liaison naturelle & nécessaire avec un autre point de leur Doctrine , qui fait le sujet du Chapitre suivant. Ils croyoient que les hommes devoient revivre pour être immortels. Par cela même , ils assuroient que le séjour , où les hommes devoient jouir d'une vie immortelle , ne seroit jamais détruit. « Les Druïdes croÿent , dit Stabon , » (3) que le monde est incorruptible ; mais ils avouent en même tems , que le Feu & l'Eau y prendront un jour le dessus ».

Mais ils disoient que l'Eau & le Feu y prévaudroient un jour

Il semble que l'on entrevoie là-dedans cette ancienne tradition , qui annonçoit deux grandes catastrophes , dont l'une devoit arriver par l'Eau , & l'autre par le Feu. Les Celtes croyoient , vrai-semblablement , que le monde seroit purifié

(3) Voyez la note précédente.

& renouvelé par un embrasement universel , comme il l'avoit été autrefois par le déluge ; & c'est , selon les apparences , ce qui faisoit le sujet d'une ancienne danse , ou d'un ancien Cantique , dont Menippe , Philosophe Cynique , avoit fait mention. On l'appelloit (4) κόσμος ἐκπύρωσις , l'embrasement de l'Univers. Cette manière d'exprimer les Dogmes de la Religion dans des Cantiques & dans des danses, venoit assurément des anciens Habitans de l'Europe.

§. IV. La Providence est un Dogme commun à toutes les Religions. Pour rendre à Dieu le culte qui lui est dû , & sur tout pour se soumettre à son autorité , il faut supposer , avant toutes choses , qu'il est l'auteur & le conservateur de notre vie , le maître des événe-

ils adn
toient un
Providence

(4) Athen. XIV. cap. 7.

mens, le témoin & le juge de notre conduite. Ces vérités n'étoient point (5) contestées parmi les Celtes. Au contraire, entre les Religions Payennes, il n'y en avoit peut-être aucune, qui donnât plus d'étendue au regne de la Providence, que la leur (6). Le tremblement, la chute d'une feuille, le vol d'un oiseau, la manière dont les branches, que l'on employoit aux divinations, tomboient à terre, après avoir été jettées en l'air; en un mot, tout ce que nous attribuons aux loix de la pesanteur, au mécanisme des corps, à l'instinct des animaux, ou même au pur hasard; tout cela étoit, selon les Celtes, l'ouvrage de la Divinité, qui animoit & qui dirigeoit les êtres matériels d'une manière pleine de vues profondes, tant pour le pré-

(5) Ci-d. ch. II. §. 1. note 2.

(6) Voyez ci-d. ch. IV. §. 11. not. 43.

ent que pour l'avenir. Il en résul-
 toit naturellement que la Divinité
 étoit le seul agent, que tout étoit
 rigé & déterminé d'une manière
 faillible par la Providence, & que
 toute la sagesse de l'homme consis-
 toit à connoître les desseins de
 Dieu, & à y acquiescer. Cependant
 les Celtes employoient, non seule-
 ment les prières & les sacrifices,
 mais encore des charmes & des
 maléfices, pour détourner le cours
 naturel des événemens. Selon les
 apparences, ils ne croyoient pas
 que ces choses fussent incompati-
 bles. Cela n'est pas surprenant. Il y
 a des Théologiens qui admettent un
 décret infailible, & qui ne laissent
 pas de le concilier avec la liberté
 de l'homme. Ces questions, qui ap-
 partiennent plutôt à la Théologie
 qu'à la Religion, ont été agitées par
 tous les Peuples; & comme ceux
 qui élèvent le plus le franc arbitre

de l'homme, n'ont pas prétendu nier la Providence; l'équité veut aussi qu'on n'accuse pas ceux qui admettent un décret infailible, une détermination physique de la Providence, d'arracher à l'homme sa liberté, d'autant plus que leur pratique est toute différente de leurs principes (7).

Ils rapportoient les devoirs de l'homme à trois chefs généraux.

§. V. A l'égard des devoirs de l'homme, les Celtes les rapportoient tous à ces trois chefs généraux (8): *Il faut servir les Dieux; ne point faire de mal; s'étudier à être vaillant & brave.* C'étoit-là une espèce d'abrégé de leur morale. Examinons en peu de mots, le sens & l'étendue qu'ils donnoient à ces trois maximes.

Il faut servir les Dieux.

Ils disoient 1°. qu'il faut servir

(7) C'est une question de l'Ecole qu'il n'est pas nécessaire d'examiner dans cet Ouvrage.
Note de l'Editeur.

(8) Diogen. Laert. Præm. p. 2.

us *Dieux*. Quoique ces Peuples fissent beaucoup de cas des sacrifices, (9) & qu'ils attribuaissent une grande efficacité à leurs cérémonies, il faut avouer qu'ils ne faisoient pas consister tout le service des Dieux dans le culte extérieur. Les Druïdes s'appliquoient à l'étude de la morale : ils la prêchoient aux Peuples (10), pour adoucir la férocité de leur naturel (11) : ils la propofoient comme la volonté de Dieu (12). Le Peuple regardoit aussi la justice, la bonne foi, l'hospitalité, comme des vertus qui rendent l'homme agréable à Dieu. Tout cela ne permet pas de douter que cette maxime, *il faut servir les Dieux*, n'exprimât, en même-tems, le culte & l'obéissance que les hommes doivent à la Divinité.

Le second point de la morale des 2°. Il ne fai

(9) Ælian. II. 31.

(10) Strabo IV. 127.

(11) Jornand. cap. 2.

(12) Pomp Mela lib. III, cap. 2. p. 73.

point faire de
mal.

Celtes, étoit qu'il ne faut
faire de mal. Cette maxime re-
mandoit, non-seulement la ju-
qui ne fait aucun tort au proc
& que Justin appelle une vertu
naturelle aux Scythes, mais e
la tempérance, la chasteté,
toutes les vertus prescrites par
naturelle. Si les Celtes avoier
vices, ce n'étoit pas qu'ils ne
ussent fort distinctement le bi
le mal; mais la plûpart des hon
au lieu de suivre leurs princip
livrent aveuglément à leurs pr
penchans. Il est certain, cepen
que les Celtes avoient une
très-imparfaite (14) de la justic
nous défend de faire aucun :
qui que ce soit (*). D'un côté
n'étendoient cette obligation q

(13) Justin II. 2. Voyez ci-d. Liv. II. c
228. 480. 481.

(14) Ci-dessus Liv. II. ch. 12. & 18.

(*) Voy. ci-dess. Liv. II. ch. 12. not.

ch. 15. not. 42. ch. 16. not. 24. ch. 18. n
19. 21. 48. 49. 57. 62. ch. 19. not. 6. 1

DES CELTES, Livre III. 123

mmes qui vivent ensemble dans e même société. Ce n'étoit pas e injustice de piller & de tuer ns un Etat voisin. De l'autre , ils rmettoient de se rendre justice à x-mêmes, de vuidier leurs que- les & leurs procès par la voie des nes. Ils donnoient toujours gain cause au plus fort; ce qui n'étoit tre chose qu'un renversement to- de toutes les loix de la justice.

Enfin , le dernier chef de la mo- e des Celtes , étoit qu'il faut tudier à être vaillant & brave. La avoire peut compâtir , jusqu'à un rtain point, avec l'amour & la stice , en tant qu'elle sert à soute- r & à défendre une bonne cause. est , à la vérité , l'opprobre de la ture humaine , que des hommes , i ont la raison en partage, se trou- nt quelquefois réduits à décider rs différends par la force , & à treprendre des guerres dans les-

3°. Il faut
s'étudier à
être vaillant
& brave.

quelles celui qui voudroit se relever du tort & de l'injustice qu'il a soufferte, s'exposé au danger de succomber une seconde fois. Mais enfin, dans l'état où sont les choses, la guerre, comme les procès, les prisons & les supplices, est un mal inévitable; ou plutôt, elle est une barrière que l'on a été obligé d'opposer à la méchanceté de l'homme, & que l'on ne sçauroit ôter sans ouvrir la porte à la violence & à l'oppression. Les hommes étant injustes & ravisseurs, il faut, de toute nécessité, que les gens de bien s'arment de force & de courage, pour défendre ceux que l'on opprime injustement, & pour résister eux-mêmes à ceux qui leur ôtent ou leur retiennent, contre tout droit & toute raison, ce qui leur appartient légitimement. Mais comme ces réflexions n'excusent que les guerres justes, elles montrent aussi que la valeur n'est une vertu

ie lorsqu'elle prend les armes
pour soutenir des droits légitimes.

Il ne paroît pas que les Cel-
tes fissent une distinction si néces-
saire. Ils estimoient la bravoure en
elle-même, sans se mettre en peine,
elle défendoit une bonne cause, ou
elle venoit à l'appui de l'injustice
ou de la violence. Ils croyoient,
comme on le verra dans le Chapitre
suivant, que tous ceux qui périss-
sent à la guerre étoient sauvés,
élevés à un degré de gloire & de
dignité auquel des hommes justes,
raisonnables, ne pouvoient arriver,
supposé qu'ils sortissent de la vie
sans une mort naturelle. Il faut donc
porter condamnation sur cet article :
la valeur que les Druïdes recom-
mendoient aux Celtes, étoit une
vertu de Brigands, & le Paradis
qu'ils leur promettoient, au lieu
de la récompense de la vertu,
étoit véritablement le triomphe de

l'injustice, de la violence, & de la fureur.

Les Celtes avoient l'idée d'un Dieu offensé par le péché, mais qu'il étoit facile d'appaiser.

§. VI. Les Celtes, comme tous les autres Peuples Payens; avoient l'idée d'un Dieu offensé par le péché; mais en même-tems d'un Dieu placable, qui devoit être appaisé par des sacrifices. Il est vrai que le grand but de leurs sacrifices, étoit de découvrir l'avenir, & de s'instruire de leur destinée, qu'ils croyoient lire clairement dans les entrailles des victimes.

Ils pensoient qu'il falloit appaiser la colère de Dieu par des sacrifices de victimes humaines.

Nous parlerons dans le Livre suivant des principes de cette belle science. Mais on ne peut pas douter qu'ils n'eussent aussi des sacrifices expiatoires, destinés à délivrer le pécheur de la peine qu'il avoit méritée, par la substitution d'une victime, qui étoit immolée en sa place. Jules - César l'assure formellement. (15) « Toute la Nation des Gau-

(15) César VI. 16.

» lois est fort adonnée à la supersti-
 » tion. Sont-ils attaqués de quel-
 » que maladie dangereuse , se
 » trouvent-ils dans une bataille ; ou
 » dans un grand danger , ils immo-
 » lent des victimes humaines , ou
 » font vœu d'en offrir , & se ser-
 » vent , pour ces sacrifices , du mi-
 » nistère des Druïdes : ils s'imaginent
 » que les Dieux immortels ne peu-
 » vent être apaisés , à moins qu'on
 » ne rachete la vie d'un homme
 » par celle d'un autre homme « .

Il faut avouer que ce sont-là d'é-
 tranges idées. La vraie Religion
 n'ordonna jamais d'offrir à Dieu des
 victimes humaines : au contraire ,
 elle le défend expressément. Elle
 enseigne , à la vérité , que les pé-
 chés ont été expiés par le sacrifice
 du Fils unique de Dieu ; mais com-
 me ce ne sont pas les Juifs qui ont
 offert ce sacrifice , il en résulte né-
 cessairement qu'il ne consiste pas , à

proprement parler, dans la mort de Jesus-Christ, ni dans l'effusion de son sang. A cet égard le supplice du Sauveur est un attentat, que Dieu a puni par la destruction totale de l'Eglise, & de la République Judaïque. Le sacrifice de Jésus-Christ consiste dans l'obéissance qu'il a rendue à son pere, aimant mieux souffrir le supplice le plus honteux & le plus cruel, que de se détourner un seul moment de la foi, ou de la piété. Il tire tout son prix des grandes & glorieuses vertus que Jésus-Christ a pratiquées avant sa mort, & de l'intention qu'il a eue de nous en appliquer les fruits. Ainsi, quoique le Dogme de la rédemption du Fils de Dieu, soit proposé dans l'Evangile, comme un mystère, il faut convenir que la raison est obligée de souscrire à une Doctrine qui enseigne que l'obéissance la plus parfaite, l'humilité la

plus profonde , la vertu la plus consommée que l'on puisse imaginer , est un sacrifice véritablement expiatoire , en considération duquel , Dieu a bien voulu pardonner au genre humain les outrages qui avoient été faits à sa Majesté.

Les Celtes avoient des idées toutes différentes. On voit dans le passage de Jules-César , qu'ils regardoient la Divinité comme un Etre altéré de sang , qui ne faisoit grace de la vie à un homme , que sous la condition qu'on lui en offriroit un autre. D'où avoit-on pris ces idées qui étoient communes à la plupart des Peuples Payens ? Plutarque a dit (16) qu'on offroit ces victimes à des Génies malfaisans. On leur lâchoit , comme à des bêtes féroces , une espèce de proie , afin qu'ils épargnassent le reste de la société. Si

(16) *Plut. de Orac. Defect.* Tom. II. p. 417.

telle étoit la véritable opinion des autres Payens, les Celtes qui offroient ces sacrifices au Dieu suprême, avoient une autre idée; ils appelloient Dieu *Teutas*, le Pere *Teut*, *Guod*, *Vodan*, l'Etre infiniment bon : ils croyoient en même-tems, qu'il prenoit plaisir à l'effusion du sang, & qu'il réservoit une félicité particuliere aux hommes qui sortoient du monde par une mort violente.

§. VII. Outre les Dogmes dont on vient de faire mention, les Druides agitoient un grand nombre de questions (17 subtiles & abstruses : « Il y a , dit Jules-César (18), plusieurs autres choses qu'ils enseignent à la jeunesse, & dont ils disputent dans leurs Ecoles , par exemple , des Astres & de

(17) Amm. Marc. XV. cap. 9. p. 99.

(18) César VI. 14.

» leur mouvement , de la gran-
 » deur du Monde & de la Terre ,
 » de l'Univers , de la puissance &
 » de l'empire des Dieux. Ils se van-
 » tent , dit encore Pomponius-Mela ,
 » (19) de connoître la grandeur &
 » la forme de la Terre & du Monde ,
 » les divers mouvemens du Ciel &
 » des Astres , & la volonté des
 » Dieux. Ils enseignent beaucoup
 » de choses sur ces matières à la no-
 » bleſſe la plus diſtinguée , & cela
 » d'une manière fort ſécette , &
 » pendant long-tems , y employant
 » quelquefois juſqu'à vingt ans. Ils
 » donnent leurs leçons dans des ca-
 » vernes , ou dans des Forêts re-
 » culées ».

Il n'eſt pas néceſſaire de recher-
 cher ici ce que les Druïdes croyoient
 ſur ces matières. D'un côté , la plû-
 part de ces queſtions appartiennent

(19) Pomp. Mel. III. cap. 2. p. 78.

à la Philosophie , plutôt qu'à la Théologie. De l'autre , celles qui pouvoient avoir quelque influence sur la Religion , faisoient partie de la Doctrine occulte , que les Druides ne confioient qu'aux plus affidés de leurs Disciples, parce qu'elle servoit de fondement aux divinations & à la magie , dont on faisoit un secret au Peuple. Par exemple , la Doctrine occulte des Thraces , enseignoit un Cantique (20) , par la vertu duquel un tison s'enfonçoit dans l'œil d'un homme , sans être poussé par qui que ce fût. Il falloit bien que l'on disputât sur la puissance des Dieux , pour montrer comment la chose étoit possible. Il ne reste donc plus qu'à examiner ce que les Celtes croyoient sur le

(20) *Scio incantationem Orphei valde bonam , ut Sponse suâ torris in cranium vadat.* C'est ce qu'un Satyre disoit à Ulysse qui le prioit de l'aider à pousser un tison brûlant dans l'œil du Cyclope. Euripid. Cyclop. v. 642.

fort de l'homme après cette vie. Il faudra le faire avec quelque étendue , soit pour établir leur véritable sentiment sur cet important article , soit pour réfuter l'opinion de ceux qui prétendent que ces Peuples croyoient à la Métempfycofe de la même manière que Pythagore.

CHAPITRE XVIII.

§. I. **L'IMMORTALITÉ** de l'ame Le Dogme de l'immortalité de l'Ame est essentiel à toute Religion. est un Dogme fans lequel la Religion ne peut guères subsister. Un homme qui n'attendroit ni peines , ni récompense , après cette vie , ne pourroit s'attacher à la vertu , que dans la vue d'un intérêt présent & temporel. Par cela même , il abandonneroit la vertu toutes les fois qu'elle ne seroit propre qu'à le rendre malheureux. Il seroit difficile , par exemple , qu'il ne se lassât pas

d'observer les loix de la justice & de l'équité, vivant avec des scélérats qui les violeroient toutes à son égard, s'il n'étoit fermement persuadé que la préférence qu'il donne à la vertu, sur tous les intérêts temporels, trouvera, dans une autre vie, une récompense aussi sûre qu'excellente.

Le Dogme
du nouveau
mi les
ics.

Quelque important que soit ce Dogme, il ne laissoit pas d'être fort moderne patmi ce nouveau Peuple qui chassa les Pélasges, & qui introduisit en Grèce le culte des Dieux Egyptiens & Phéniciens. On prétend (1) que « Thalès enseigna le » premier, que l'ame étoit immor- » telle ». D'autres disent (2) que « ce fut Phérécyde de Scyrös qui

(1) Chœrilus Poëta ap. Diog. Laert. in Thalete. Suidas in Thalete.

(2) Cicero Tusc. Quæst. I. cap. 38. Thalès naquit dans le cours de la XXXVe. Olympiade, & Phérécyde dans la XLVe. Suidas in Thalete & Pherecyde.

« avança le premier , que l'ame de
 « l'homme étoit éternelle ». Ce qu'il
 y a de certain , c'est (3) que Pytha-
 gore & Platon (4) contribuerent le
 plus à introduire ce Dogme parmi les
 Grecs. Il n'est pas possible de déter-
 miner d'où Pythagore avoit tiré la
 Doctrine de l'immortalité de l'ame.
 Il étoit (5) Disciple de Phérécyde ,
 qui l'avoit enseignée. Il avoit fait
 (6) un voyage à Chaldée , où elle
 étoit généralement reçue. Il avoit été
 en (7) Thrace , & y avoit eu pour
 Maître (8) Abaris l'Hyperboréen. Il
 passa les dernières années de sa vie
 en Italie , où il fut à portée de con-
 naître les opinions des Celtes ; & ,

(3) Diod. Sic. XVIII. p. 627.

(4) Pausanias Messeniæ. XXXII. p. 360.

(5) Cic. Tusc. Quæst. I. cap. 38. Suidas in
 Pherecide Tom. III. 592. & in Pythag. Tom. III.
 pag. 231.

(6) Voyez la note 8. ci-dessous.

(7) Ci-d. ch. IV. §. 8. note 34.

(8) Suidas in Pythag. Tom. III. p. 231.

c'est-là, selon les apparences, qu'il eut occasion d'entendre des Philosophes Gaulois (9). Voilà bien des sources où Pythagore avoit à puiser ses idées sur l'immortalité de l'ame, supposé que sa propre méditation ne les lui eût point fournies.

A l'égard de Platon, il avoit (10) étudié en Italie, sous des Philosophes Pythagoriciens. Il y avoit acheté, pour une grosse somme, les Ouvrages de Philolaüs Crotoniat où les sentimens de Pythagore étoient exposés d'une manière si étendue. C'est de-là sans doute qu'il avoit tiré ce que l'on trouve dans ses écrits sur la nature de l'ame & sur son immortalité. Il paroît cependant, par un de ses Dialogues qu'il n'a pas ignoré que les Thra-

(9) Voyez ci-dessus ch. IV. §. 8. not. 35.

(10) Diog. Laert. in Platone Sec. 9. A. C. lib. III. cap. 17.

croyoit

oyoiént auffi que l'ame étoit immortelle. Parlant d'un certain Canue auquel on attribuoit la vertu guérir les maladies, il dit (11) qu'il l'avoit appris d'un de ces Prêtres qui exercent la médecine, & qui enseignent que l'ame est immortelle ».

Au reste l'immortalité de l'ame n'est point, parmi les Grecs, un Dogme purement spéculatif. Les Poètes la posoient dans leurs écrits ; les Philosophes l'enseignoient à leurs disciples ; on en dispuoit dans les écoles : mais il ne paroît pas qu'on regardât comme une vérité qui méritât d'être attachée à la Religion, & peut-être même les Philosophes, qui disoient qu'il faut aimer la vertu pour elle-

1) Plato Charmide pag. 464. Clem. Alex. n. I. cap. 15. p. 356. On verra, en son lieu, que tous les Druides étoient Médecins, & qu'ils avoient de guérir les maladies par des paroles & par des Cantiques magiques.

même, oublioient-ils, dans cet endroit, ce qu'ils avançoient leurs des récompenses qui l'attendent dans une autre vie.

La Doctrine
de l'immor-
télité de l'Â-
me étoit reçue
de toute an-
tiquité par
les Celtes.

Quoi qu'il en soit, la Doctrine d'une vie avenir étoit, parmi les Celtes, un Dogme sur lequel toute la Religion étoit appuyée. Les Druides avoient une Doctrine secrète qui n'étoit que pour les initiés (12). Mais pour celle-ci, ils ne cessoi-ent de la proposer (13), & de l'inculquer au Peuple, comme servant de base & de fondement à l'obligation où sont les hommes de servir les Dieux, d'observer les loix de justice, & de s'étudier à être vertueux & braves. Le Peuple faisoit de cette vérité la matière de ses Cantiques sacrés. Il y célébroit l'excellence du bonheur avenir.

(12) On en parlera ailleurs.

(13) Pomp. Mel. III. cap. 2. p. 73. Strabon. p. 97. Am. Marcell. XV. cap. 9. p. 99.

vertus qui conduisent à cet heureux état. En un mot , l'immortalité l'ame étoit reconnue par tous les peuples Celtes , & cette Doctrine étoit , parmi eux , d'une antiquité laquelle l'Histoire ne remonte point. Par exemple , elle étoit reconnue chez les Perses (14) , du tems de Cyrus , à qui Xenophon fait tenir un beau discours sur l'état de l'ame séparée du corps. On voit même , à la vérité , que la plupart des preuves & des réflexions sont d'un Philosophe Grec ; mais il n'est pas moins constant , que le Dogme même étoit reconnu par les anciens Perses , qui croyoient non seulement l'immortalité de l'ame , mais encore la résurrection (15) du corps. Cicéron a encore remarqué (16) que « les Habitans de l'Italie

(14) Xenophon *Cyrop.* lib. VIII. p. 101.

(15) On le prouvera dans le paragraphe VIII.

(16) Cicero *Tusc. Quæst.* lib. I. p. 3437.

» étoient persuadés que l'homme
 » ne périssoit pas totalement, &
 » qu'il ne perdoit pas tout sentiment
 » par la mort ».

Il y a, à la vérité, dans Pomponius-Mela, un passage qui porte expressément, que les Gètes n'étoient pas d'accord entr'eux sur le sort de l'homme après cette vie (17).
 » Les Gètes, dit-il, meurent sans
 » aucun regret. Ils ont différentes
 » opinions qui servent à les détacher de la vie. Il y en a qui
 » croient que les âmes des morts
 » reviendront au monde. D'autres
 » disent qu'elles n'y reviendront
 » point; mais ils soutiennent, en
 » même-tems, qu'au lieu d'être
 » anéanties par la mort, elles passent
 » à un état plus heureux. D'autres
 » enfin avouent que les âmes sont
 » anéanties par la mort, mais ils di-

(17) Pomp. Mela II. cap. 2. p. 43. Solin dit à peu près la même chose, cap. XV. p. 214.

sent que cet état est préférable à la vie. » Il se peut fort bien que aucune de ces trois opinions eut ses artisans parmi les Gètes ; mais la première étoit certainement la plus saine ; c'étoit d'ailleurs la seule que la Religion autorisât, & c'est uniquement de quoi il s'agit ici. Il y a eu, dans le sein même de la Religion Chrétienne, un Synesius qui nioit la résurrection du corps, parce qu'il étoit dans l'idée qu'elle opposeroit des obstacles invincibles à la perfection & au bonheur de l'ame. On trouve, dans toutes les Communions Chrétiennes, des libertins qui se dégradent eux-mêmes au préjudice de l'immortalité, pour n'être pas obligés de vivre d'une manière qui ne s'ajuste point à l'excellence de leur condition. Il y en avoit même déjà du temps de Saint Paul, qui disoient que l'ame de l'homme, comme celle de la bête, retourne dans la terre. Tout

cela n'empêche pas que l'immortalité de l'ame, la résurrection du corps, l'éternité des peines & des récompenses, ne soient des dogmes essentiels & fondamentaux du Christianisme. Or il est question de représenter la Religion des Celtes, les vérités qu'elle enseigne & non pas l'opinion de quelques particuliers, dont les erreurs ne prennent beaucoup moins de poids que dans des Chrétiens. L'on peut donc poser en fait le Dogme de l'immortalité de l'ame, qui étoit reconnu généralement par les Peuples Celtes.

On prétend
qu'ils croyoi-
ent à la Mété-
psychose.

§. II. Mais on leur a attribué après cela, un autre Dogme qui seroit détruit, à peu près, tout par la similitude que la Religion peut trouver dans le premier. On prétend que, selon leur Doctrine, l'ame au lieu de passer par la mort dans un état de peines ou de récompenses,

soit que circuler perpétuellement d'un corps à l'autre. C'est ce que Jules-César assure formellement (18). Les Druides tâchent, sur-tout, de persuader au Peuple que les ames ne périssent point, mais qu'après la mort elles passent d'un corps dans un autre (19). Ils prétendent que cette persuasion contribue, d'une façon toute particulière, à rendre l'homme brave, parce qu'elle l'empêche de craindre la mort. » Diodore de Sicile dit aussi (20) que « les Gaulois suivent, à cet égard, le sentiment de Pythagore. Ils croient que l'ame de l'homme est immortelle, qu'elle doit retourner à la vie, & rentrer dans un autre corps, après un

(18) César VI. 14

(19) Voyez ce que j'ai dit sur ce passage de César dans mon *Discours sur la Nature & les Dogmes de la Religion des Gaulois*, p. 69-71. Note de l'Editeur.

(20) Diod. Sic. V. 212.

» certain nombre d'années. De-là
 » vient que , dans les obsèques ,
 » quelques-uns jettent dans le feu
 » des lettres qu'ils écrivent à leurs
 » peres , à leurs meres , ou aux au-
 » tres parens qu'ils ont perdus , s'i-
 » maginant que les morts lisent ces
 » lettres. » Julien l'Apostat attribue
 des idées à peu près semblables aux
 Gètes (21) : « ils sont extrêmement
 » belliqueux , non-seulement parce
 » qu'ils ont un corps robuste & vi-
 » goureux , mais encore parce que
 » *Zamolxis* , auquel ils rendent un
 » culte religieux , leur a persuadé
 » que les hommes ne meurent point ,
 » mais qu'ils *passent dans un autre*
 » *séjour* (22). Attendant fermement

(21) Julian. Cæsar in Trajan. p. 227.

(22) *Aliò migrare*.... Cette expression de Julien confirme ce que j'ai dit dans mon *Discours sur la Religion des Gaulois* , que dans ce texte de Jules-César *ab aliis post mortem transire ad alios* , il faut suppléer *locos* & non pas *homines*. Selon la Doctrine des Celtes , les Âmes sortoient de ce

« ces migrations , ils sont toujours
 « préparés à toute sorte de dangers. »
 Porphyre dit aussi , (23) que la Mé-
 tempfycofe étoit un des principaux
 Dogmes des Mages , & il en donne
 pour preuve , que dans la célébra-
 tion de leurs myftères , chacun d'eux
 prenoit le nom de quelqu'animal.

Il y a des Auteurs qui vont en-
 core plus loin , & qui soutiennent
 que c'est de Pythagore même , ou
 de quelqu'un de ses Disciples , que
 les Celtes avoient reçu le Dogme
 de la Métempfycofe. C'est le senti-
 ment de l'Auteur des *Philosophume-
 nes* , que l'on attribue communé-
 ment à Origene. Il dit (24) que

On préten-
 qu'ils avoient
 reçu ce Do-
 gme de l'y-
 thagore.

monde pour habiter un monde nouveau. *Regis
 idem spiritus arctus ORBE ALIO* , dit Lucain. *Æternas
 esse animas , vitamque ALTERAM ad manes* , dit
 Pomponius Mela. Voyez ci-dessous note 48.
Note de l'Editeur.

(23) Porphyr. de Abst. lib. IV. p. 399.

(24) Origen. *Philosophum.* ap. Gronov. in
Thefauro Antiq. Græc. Tom. X. p. 264.

» Zamolxis, premièrement esclave,
 » & ensuite disciple de Pythagore,
 » avoit enseigné aux Druïdes les
 » principes de la Philosophie Py-
 » thagoricienne. » Hérodote avoit
 aussi appris des Grecs , établis le
 long de l'Hellespont , & du Pont-
 Euxin (25), que Zamolxis étant de
 retour dans sa Patrie, enseigna aux
 Thraces que l'ame étoit immortelle.
 Tout cela est avancé sans fonde-
 ment : les Celtes n'ont jamais cru
 cette transmigration des ames d'un
 corps à l'autre. Avant que de le
 prouver, il est à propos de faire ici
 quelques réflexions générales.

Il n'est pas
 ita que
 thagore ait
 le a la Mé-
 mpsychose.

§. III. Il semble que ceux qui ont
 assuré si positivement que les Celtes
 avoient reçu de Pythagore le Dog-
 me de la Métempsychose , auroient
 dû bien établir, avant toutes choses,
 ce que ce Philosophe a cru & en-

(25) Herodot. IV. 95. Suidas in Zamolxi.

igné sur le sort de l'homme après
 te vie. On lui attribue d'avoir
 u 26) « que les ames animent suc-
 cessivement divers corps, passant
 quelquefois du corps d'un homme
 dans celui d'un autre homme, &
 d'autrefois dans le corps d'une
 bête. On ajoute (27) qu'il se don-
 noit lui-même pour preuve, &
 pour exemple de cette vérité, as-
 surant que, du tems du siège de
 Troye, son ame avoit animé le
 corps d'un certain Euphorbe, dont
 il est fait mention aux Livres XVI.
 & XVII. de l'Illiade d'Homere. »
 opinion commune est, que c'est
 cela que consistoit le Dogme de
 Métempfycose (28), que Pytha-
 ore, ou Phérécyde, son maître, en-

(26) Diog. Laërt. in Pythag. Sec. 18.

(27) Suidas in Pythag. Tom. III. p. 231.

(28) Schol. ad Pindar Olymp. II. p. 32. Sui-
 d. in Pherecyde Tom. III. p. 592.

seignerent les premiers parmi les Grecs.

Mais est-on bien sûr que Pythagore reconnut effectivement cette circulation perpétuelle des ames d'un corps à l'autre ? La chose ne paroît pas tout-à-fait démontrée, & il y a, au contraire, de fortes raisons d'en douter.

Il est constant, 1°. que Pythagore n'a rien écrit, ou qu'au moins, il ne nous reste aucun de ses Ouvrages. Comme la Doctrine de l'immortalité de l'ame étoit nouvelle parmi les Grecs, du tems de ce Philosophe, il se peut fort bien que ceux de ses Disciples, qui ont rédigé par écrit ses sentimens, sur cet article, ne les aient pas bien compris. 2°. On trouve effectivement dans Clément d'Alexandrie, qu'il admettoit les peines & les récompenses d'une autre vie. Ce Pere

lit (29) que « les Philosophes Barbares, & les Pythagoriciens, reconnoissent également un avenir heureux pour les gens de bien, & malheureux pour les méchants. »
 1°. Si Pythagore établissoit, avec cela, un retour des ames (30), il ne les faisoit revenir qu'après un certain tems, après un nombre-déterminé d'années, pendant lesquelles chacun recevoit, auprès des Mânes, la peine ou la récompense qu'il avoit méritée. Ce Philosophe ne croyoit donc pas que les ames circulassent perpétuellement d'un corps à l'autre.
 2°. Il appelloit ce retour non pas une *Métempsycose*, mais une (31) *Palingénésie*, une nouvelle naissance; ce qui insinue que c'étoit le

(29) Clem. Alex Strom. lib. IV. p. 629.

(30) Ci-d. §. 2. not. 20. & la note suivante.

(31) Servius ad Æneid. III. v. 67. pag. 274. Schol. ad Pindar. Olymp. II. p. 31. Demetrius Triclin. Schol. ad Pindar. Olymp. II. p. 146.

même homme (32) qui renaîssait dans un état plus parfait. Mais Pythagore a-t-il cru, au reste, que le même homme reviendrait plusieurs fois à la vie, ou qu'il n'y reviendrait qu'une seule fois? C'est une question qui paroît assez problématique, & qu'il n'importe point de décider.

Les Celtes
ont em-
prunté aucun
de leurs Do-
ctes des Phi-
loso-
phes
grecs.

§. IV. En supposant même que Pythagore ait eu sur le sujet de la Métempsychose, toutes les opinions qu'on lui attribue communément, il faudroit examiner, après cela, s'il est possible, ou s'il est au moins vraisemblable, que les Celtes aient adopté sur ce sujet les sentimens du Philosophe. Les Peuples Scythes & Celtes détestoient les superstitions étrangères, & faisoient mourir ceux qui entreprenoient de les introduire parmi eux. Quand on accorderoit

(32) Dès que c'étoit le même homme, il avoit son premier corps. *Note de l'Editeur.*

- donc qu'un Disciple de Pythagore avoit enseigné aux Thraces les Dogmes de son Maître sur l'immortalité de l'ame, & sur ses différentes migrations, comment veut-on qu'au bout de quelques années, cette Doctrine ait passé, non-seulement jusques dans le fond du Nord, mais qu'elle ait été reçue par tous les Peuples Celtes comme un article essentiel de la Religion? La chose ne paroît assurément guères probable; d'ailleurs ce que les Anciens ont si souvent dit & répété, après Hérodote, que « le Zamolxis des » Thraces avoit été Esclave, & en- » suite Disciple de Pythagore; qu'a- » près la mort de son Maître, il s'en » étoit retourné dans sa Patrie, & » y avoit répandu les opinions du » Philosophe : » tout cela n'est, de l'aveu d'Hérodote, qu'une pure fable. Il ne veut pas garantir ce que les Grecs, établis le long du Pont-

Euxin, & de l'Hellespont, lui ont raconté au sujet de Zamolxis.

Effectivement, la raison qu'il avoit d'en douter est démonstrative, & sans réplique (33). Zamolxis étoit beaucoup plus ancien que Pythagore, &, assurément, ce n'étoit pas des Grecs, ni de leurs Philosophes, que les Barbares avoient emprunté leur Doctrine : au contraire, toutes les Sciences avoient passé des Barbares chez les Grecs. Aristote le reconnut, & l'avoua, après avoir recherché, avec beaucoup de soin, l'origine de la Philosophie. Voici ce qu'en dit Diogene Laërce au commencement de son Ouvrage (34) :

» Quelques - uns assurent que les
 » Barbares sont les premiers qui se
 » soient appliqués à l'étude de la
 » Philosophie, & qu'elle doit son

(33) Herodot. IV. 96.

(34) Diog. Laërt. Præm. pag. 1. Clem. Alex. Strom. lib. I. p. 359.

DES CELTES, Livre III. 153

» origine aux Mages parmi les Per-
» ses , aux Chaldéens parmi les Af-
» syriens & les Babyloniens , aux
» Gymnosophistes parmi les Indiens,
» aux Druides & aux Semnothées
» parmi les Celtes & les Galates.
» C'est le sentiment d'Aristote & de
» Sotion.» Nous verrons , en son
lieu , que Pythagore avoit em-
prunté des Celtes différentes super-
stitions , & entr'autres , la manière
de deviner avec de petites branches
d'arbre , qui étoit particulière à ces
Peuples. A l'égard de la Métemp-
fycoſe , s'il l'a effectivement crue,
il ne la tenoit pas des Celtes , à
qui ce Dogme étoit inconnu. Il
avoit voyagé en Egypte , & en
Orient , dans la vue de connoî-
tre les sentimens des Philosophes
étrangers. D'ailleurs , Pausanias af-
sure formellement (35) , que la

Doctrine de l'immortalité de l'ame avoit passé de l'Orient en Grèce. Il est donc assez naturel de présumer, que c'est de-là que Pythagore avoit apporté l'opinion de la transmigration des ames (36). Au moins, on prétend qu'elle étoit généralement reçue tant en Egypte, que dans les Indes.

Les Celtes
n'ont pas cru
à la Métemp-
sycose.

§. V. Enfin il semble que, pour ne pas prendre le change dans cette occasion, il auroit été à propos de bien éclaircir cette question capitale; sçavoir, *si les Peuples Celtes ont cru à la Métempysycose, & s'il y a eu sur cet article une véritable & parfaite conformité entre leur Doctrine & celle de Pythagore.* On l'assure communément, sur la foi de Jules-César, qui dit (37) que, « selon la » Doctrine des Druïdes, les ames

(36) Brucher Hist. de la Philosophie Tom. II. pag. 176. 177. 1044.

(37) Ci-d. §. 2. note 18.

DES CELTES, Livre III. 155

ne périssent point, mais qu'elles passent d'un homme à l'autre (38). Cependant, ceux qui ont examiné la chose avec attention, y ont trouvé la différence. Jean Brantius, par exemple, dans son Commentaire sur Jules-César, a remarqué que (39) les Celtes ne croyoient pas qu'une âme raisonnable pût être dégradée & avilie, jusqu'à passer du corps d'un homme dans celui d'une brute. Le Pere (40) l'Escalopier, & le sçavant (41) Brucker souscrivent à cette remarque, qui est effectivement très-fondée. Mais, si l'on avoit comparé de plus près le système du philosophe avec celui des Druïdes, on auroit pu se convaincre, qu'ils différoient sur des articles bien plus importants. C'est ce qui va paroître

(38) Ci-d. §. 2. notes 19. 21.

(39) Notis ad Cæsar VI. 14. p. 454.

(40) L'Escalopier eap. 17. p. 725.

(41) Brucker Histoire de la Philos. Tom. 2.
ag. 196. 198.

par l'exposition fidèle de la Doctrine des Peuples Scythes & Celtes, sur le sort de l'homme après cette vie.

osition de
Doctrines
Celtes. Ils
ertoient
peines &
récom-
ces après
vie.

§. VI. Reconnoissant tous l'immortalité de l'ame, ils croyoient encore que les hommes entrent, après cette vie, dans un état de peines ou de récompenses, selon qu'ils avoient négligé ou pratiqué les trois grandes vertus, la piété, la justice, &, sur-tout, la bravoure, auxquelles l'on a vu qu'ils rapportoient tous les devoirs de l'homme (42). C'étoit la Doctrine des Gaulois. Ils disoient (43) que « les ames sont immortelles, & » qu'il y a une autre vie auprès des » Mânes. » C'étoit celle des Gètes. Ils croyoient, selon Hérodote (44),

(42) Ci-d. ch. xvii. §. 5.

(43) Voyez le passage de Pomponius Mela ci-dessus §. 1. note 13.

(44) Herodot. IV. 94.

que « l'homme ne meurt point, mais » qu'en quittant cette vie, il va » trouver *Zamolxis*, que quelques- » uns d'entr'eux estiment être le » même que *Gebelëfis*. *Zamolxis* est ici, le *Tis*, l'*Odin*, le Dieu Suprême des Celtes, que l'on appelloit *Zamolxis* (45), par des raisons qu'on exposera ailleurs; & *Gebelëfis* (46), celui qui donne le repos, parce qu'on le regardoit comme l'Auteur du repos & de la félicité, dont les âmes jouissent après la mort. D'autrefois *Zamolxis* désigne, selon l'usage des Peuples Celtes, non le

(45) En parlant du *Zamolxis* des Gètes & des Thrâces, on montrera qu'ils donnoient ce nom, tant au Dieu Suprême, qu'à un Pontife qui s'étoit rendu fort célèbre au milieu de sa Nation.

(46) Loccenius Antiq. Sueo-Goth. p. 7. dérive ce nom de deux mots de l'ancien Tudesque *Gif-va* donner, *Lusa* repos. Les Allemands disoient *Ceben* donner, *Lassen* laisser. *Herilas*, parmi les anciens Germains, signifioit le congé que l'on donnoit aux gens de guerre qui avoient servi dans une armée. *Heer* armée, *Lass*. congé,

Dieu Suprême, mais le Pontife qui présidoit à son culte, & , sur-tout, un célèbre Druïde qui avoit perfectionné considérablement la Théologie, & la Morale des Gètes & des Thraces. C'est de ce Philosophe qu'il faut entendre un autre passage d'Hérodote, qui porte (47), » que *Zamolxis* » enseignoit à ces convives, que ni » lui, ni eux, ni les hommes qui » naissent tous les jours, ne périssent point, mais qu'ils passent dans un lieu (48), où ils jouiront d'une affluence de toute sorte de biens. »

différentes
mœurs des
Celts, qui

Cette Doctrine, qui étoit commune à tous les Peuples Celtes,

(47) Herodot. IV. 95.

(48) *Neque enim interire, sed in eum locum ire...* ce passage est véritablement conforme à celui de César. *Ab aliis post mortem transire ad alios.* Les âmes, après cette vie, ne passoient pas dans d'autres corps, soit d'hommes, soit de bêtes, mais elles alloient animer le même corps dans un monde nouveau. Voyez ci-d. note 22. Note de l'Editeur.

DES CELTES, Livre III. 159

servoit de fondement à un grand nombre de Coutumes , les unes superstitieuses , les autres barbares , qu'il n'est pas possible de justifier ; mais qui montreront , au moins , combien la persuasion d'une autre vie étoit enracinée dans l'esprit de ces Peuples.

Les Gaulois , par exemple (49) , brûloient de l'argent pour leur être rendu dans l'autre vie. Quand on brûloit un cadavre (50) , ils profitoient de l'occasion , pour écrire aux parens , qu'ils avoient dans l'autre monde , & pour leur envoyer un compte exact , tant de l'état de leurs affaires , que des dettes qui étoient rentrées depuis leur mort. on croyoit fermement que ces comptes & ces lettres qui étoient jettés

(49) Valer. Max. lib II. cap. 6. n. 10. p. 59.

(50) Voyez les passages de Diodore de Sicile ci-d. §. 2. note 20. & de Pomponius Mela §. 1. note. 13.

dans le feu, parvenoient jusqu'au
 Royaume des Ombres , & qu'il
 y étoient lus par les morts. Dans
 tout cela il n'y avoit que de la su-
 perstition ; mais voici la barbarie
 » Les obseques des Gaulois , dit Ju-
 » les-César (51), sont magnifiques
 » & somptueuses à leur manière. On
 » jette dans le feu tout ce qui faisoit
 » plaisir au défunt , & même les
 » animaux. Il n'y a pas fort long-
 » tems , que l'on brûloit , avec le
 » corps du Maître , les Esclaves &
 » les Cliens qu'il avoit affection-
 » nés. » Les Cliens, dont il s'agit
 ici, sont les *Soldurii* (52), qui fai-
 soient vœu de vivre & de mourir
 avec leur Patron , & qui obser-
 voient leur vœu si religieusement
 que de mémoire d'homme , il n'y
 s'en étoit trouvé aucun qui eût re-
 fusé de mourir avec son Maître.

(51) César VI. 19.

(52) César IV. 22.

Jules-César ne fait mention que des Cliens & des Esclaves ; mais un passage de Pomponius Mela insinue que les femmes Gauloises se faisoient aussi un point d'honneur de ne pas survivre à leurs maris. « Il se » trouvoit autrefois, dit ce Géographe (53), des personnes qui se » précipitoient volontairement dans » le feu, où l'on brûloit le cadavre » d'un homme qui leur avoit appartenu, & cela pour vivre toujours » ensemble. » Il paroît, par tous ces différens passages, que les Gaulois étoient fermement persuadés, que tout ce que l'on brûloit, ou que l'on enterroit avec un homme, sa femme, ses Cliens, ses chevaux, ses chiens, ses armes, ses habits, tout cela le suivoit dans l'autre vie, & lui rendoit les mêmes services qu'il en avoit tirés ici bas. Sçavoir, après

(53) Ci-d. §. 1. note 13.

cela, comment ils expliquoient la chose, pour lui donner quelque ombre de vraisemblance, c'est ce qu'il n'importe pas de deviner. Quelque Auteur moderne dit qu'ils croyoient que les images de toutes ces choses s'envoloient du bucher avec l'ame du mort, pour ne la plus quitter; mais cette particularité ne se trouve dans aucun des Anciens que nous avon eu occasion de consulter. Quoi qu'il en soit, tous les autres Peuples Céltes, ayant les mêmes idées que les Gaulois, par rapport à la vie avenir, avoient aussi des usages parfaitement conformes à ceux qui viennent d'être représentés.

Les Germains (54) brûloient, avec le corps du guerrier, ses armes & son cheval. Quand il mouroit un homme parmi les Herules (55),

(54) Tacit. Germ. cap. 27.

(55) Procop. Goth. lib. II. cap. 14. p. 419.

qui étoient un Peuple de l'ancienne Germanie, il falloit que sa femme, proposé qu'elle fit profession d'être vertueuse, chaste & vertueuse, & qu'elle voulût acquérir de la gloire, s'établît près du tombeau de son mari. Si elle ne prenoit pas ce parti, la famille du défunt le tenoit pour un affront, & la femme elle-même étoit généralement méprisée pendant tout le reste de sa vie. Ce que les Anciens ont dit sur cet article, des Thraces & des Gètes, mérite en d'être rapporté avec quelque étendue.

1°. Ils pleuroient (56) à la naissance de leurs enfans. Quand on présentoit au pere (57) l'enfant que la femme venoit de lui donner, il prenoit entre ses bras en répan-

(56) Pomp. Mela II. 2. p. 43. Val. Max. II. 6. 12. p. 59.

(57) Solin. cap. XV. p. 214.

dant des larmes. Les parens (58) venoient ensuite s'asseoir autour du berceau, & dans cette assemblée domestique, chacun représentoit aussi pathétiquement qu'il lui étoit possible, les misères de la vie humaine, & compâtissoit aux maux que le nouveau né auroit à souffrir dans le cours d'une vie qui n'étoit qu'un tissu de calamités.

2°. Au lieu de cela, quand on enterroit, ou qu'on brûloit un corps mort, la chose se faisoit avec mille démonstrations de joye (59). Tous ceux qui assistoient à la cérémonie, ne s'entretenoient que du glorieux échange, par lequel le défunt avoit quitté une vie sujette à tant de misères, pour entrer dans l'état d'une parfaite félicité. En un mot on jouoit, on chantoit, on se régaloit pendant les obseques, qui du-

(58) Herodot. V. 4.

(59) Voyez les trois notes précédentes.

roient ordinairement trois jours, de la même manière qu'on le faisoit dans les Fêtes solennelles, & dans les réjouissances publiques.

3^e. Les loix de l'honneur & de la bienséance vouloient (60) qu'une femme qui perdoit son mari renoncât à la vie, & qu'elle se fît enter-
rer avec lui : ainsi, lorsque la Polygamie eut été introduite parmi les Gètes & les Thraces (61), on vit naître une noble contention entre les femmes qu'un homme laissoit après lui. Elles prétendoient toutes à la gloire de mêler leurs cendres avec celles de leur mari, & de reposer, avec lui, dans un même tombeau. Non contentes de solliciter elles-mêmes les Juges établis pour décider le différent, elles employoient encore tout le crédit

(60) Steph. de Urb. p. 271.

(61) Herodot. V. 5. Pomp. Mela II. 2. p. 48.
Solin. XV. p. 214.

de leurs parens, & de leurs
pour se faire préférer à leurs
les. Les Juges prononçoient
nairement en faveur de ces
femmes que le défunt avoit
aimée, & qui passoit pour
vertueuse ; & pendant que
ces femmes se désespéroient
de leur cause, celle qui
étoit préférée, revêtue de
tous ses atours, se rendoit en
trionphe à son tombeau, où
son plus proche parent
lui rendoit le service de
l'enterrer avec son mari.

4°. Les Gètes envoyoi-
ent les cinq ans à Zamolxis un
vase qu'ils chargeoient de leur
missions pour l'autre monde.
Clément d'Alexandrie, qui ra-
conte la chose d'une manière u-

(62) Herodot. IV. 94. ci-dess. ch. V
note 125. & §. 16. note 195.

différente , ajoute (63) « qu'il y avoit , en cette occasion , de la contention entre les Gètes qui aspireroient tous à une commission si honorable. On immoloit celui qui étoit reconnu pour le plus honnête homme. Ceux qui s'étoient présentés , & que l'on renvoyoit , s'affligeoient d'être exclus d'un ministère si glorieux.

Nous apprenons de Servius (64) que les anciens habitans de l'Italie , quand ils enterroient un homme distingué , & , sur-tout , un guerrier , le faisoient accompagner dans l'autre monde par des Prisonniers , que l'on égorgeoit sur son tombeau.

Enfin tous les Peuples inconnus qui demeuroient au Nord de l'Europe , & que l'on désignoit sous le

(63) Clem. Alex. Strom. IV. 598.

(64) Servius ad Æneid. III. v. 67. pag. 273.

X. v. 519. p. 621.

nom général de Scythes , avoient aussi les mêmes usages (65). Ils enterroient tout vivans , ou ils égorgeoient , près du tombeau , les personnes que le mort avoit le plus affectionnées. On peut voir dans Hérodote (66) , ce que les Scythes , établis le long du Borystene , pratiquoient dans les obseques de leurs Souverains. Après avoir promené le corps du Roi mort par tous les Etats , on le portoit enfin dans le lieu , où la Maison Royale avoit son tombeau. Là on enterroit avec le Roi , quelqueune de ses Concubines , son Echançon , son Cuifinier , le Maître de ses dépêches , des phioles d'or , avec une partie de ses chevaux , & de ses autres biens. L'année suivante , on étrangloit encore

(65) Euseb. Præp. Evang. lib. I. p. 11. Hieronym. adv. Jovin. lib. II. Tom. II. p. 53. Valef ex Nicol. Damasc. & Stobzo p. 526.

(66) Herodot. IV. 71. Dio. Chrysoft. XIII. pag. 219.

lans le même endroit , cinquante Domestiques du Roi , & cinquante de ses plus beaux chevaux. Ces Barbares usages ont subsisté long-tems parmi les Peuples Scythes. Ainsi , du tems de l'Empereur Justinien (67) , un Prince Turc , nommé Turkathi , qui venoit de perdre son pere Dilzibul , se fit amener quatre Prisonniers Huns , & les dépêcha avec les chevaux de son pere , pour lui porter de ses nouvelles.

L'uniformité de ces Coutumes , qui s'étendoient aussi loin que les bornes de l'Europe , & même au-delà , prouve que les Peuples Scythes & Celtes avoient tous l'idée d'une autre vie , à laquelle les hommes passoient par la mort. Ce n'est pas , cependant , ce premier article qui distinguoit leur Doctrine. Nous avons vû (68) que les Pythagori-

(67) Menander in Excerpt. Legat. p. 164.

(68) Ci-d. §. 3. note 29.

ciens reconnoissoient tous un avenir heureux pour les gens de bien , & un malheureux pour les méchans. Il faut donc passer aux autres points de leur créance par rapport au sujet que nous examinons.

Ils croyoient
que les morts
reviendroient
à la vie.

§. VII. Les Celtes croyoient , en second lieu , un retour de l'homme à la vie. Il y a dans Suidas un passage qui prouve que c'étoit le sentiment des Thraces (69). « Les Terises , & les Crobises disent que les morts vont trouver Zamolxis , mais qu'ils reviendront au monde : ils répètent la chose toutes les fois qu'il meurt quelqu'un , & ils croient dire toujours la vérité. De-là vient que , dans les obsèques , ils égorgent des victimes , & font bonne chère , dans l'espérance que le mort reviendra. » La même opinion étoit généralement reçue

(69) Suidas in Zamolxi.

CELTES, Livre III. 171

Germain. « Ils méprisent , disoit Appien (70), parce qu'ils espèrent de revivre. » Les Celtes croyoient aussi, (71) que les morts se retournent à la vie, & qu'ils entrent dans un autre corps, après un certain nombre d'années. » Ce dogme encore étoit commun aux Celtes (72), non-seulement à la Secte de Pythagore ,

celt. p. 1192.

sur le passage de Diodore de Sicile , livre 20.

Ce dogme n'appartenoit point aux Celtes ; ils savaient bien que les morts recevoient une nouvelle vie, & c'est à cause de cela, qu'ils blâmoient ceux qui craignent la mort : *et ignavum REDITURUS parcere* les morts ne devoient pas revivre dans un autre monde ; c'étoit dans un monde nouveau qu'ils devoient continuer de vivre, de la mort n'étoit, selon nos anciens, que la séparation d'une longue vie, les hommes ne perdoient la vie que momentanément. Ce système est admirablement exprimé dans ces paroles de Lucain :

egit idem spiritus artus

longa, canitis (si cognita), vita

est, &c.

Not. de l'Editeur

reviendroient au monde , & i
roient dans d'autres corps.
dit lui-même (74), ou fait
l'un de ses Interlocuteurs, qu'a
de neuf ans , les ames rentrent
un autre corps.

Mais ils di-
soient qu'ils
ne revien-
droient qu'un
seule fois.

§. VIII. Mais voici l'article
tal & distinctif de la Religio
Celtés. Ils croyoient que les a
retourneront à la vie qu'une
fois. Lucain l'affure formel
(75), & son témoignage est d'
plus grand , qu'étant né au
des Celtés, il n'a rien avai
leur sujet , qui ne prouve q

DES CELTES, *Livre III.* 173

dit parfaitement instruit. Voici ce qu'il dit, au Livre premier de son œuvre, en s'adressant aux Druïdes (5): « S'il faut vous en croire, les âmes ne descendent pas dans le séjour des ténébres & du silence, ni dans l'empire souterrain de Pluton. Vous dites, (je ne sais si vous en avez quelque certitude), que *le même esprit anime le corps DANS UN AUTRE MONDE* (77), & que la

(6) Vobis auctoribus, umbræ
 tacitas Erebi sedes, Ditisque profundis
 ida regna petunt; regit idem spiritus artus
 ALIO: longa, canitis (si cognita), *vita*
media est. Certe populi, quos despicit arctos
 ces errore suo, quos ille Timorum
 imus haud urget lethi metus. Inde ruendi
 errum mens prona viris, animæque capaces
 tis, & ignavum REDITURÆ parcere vita.

Lucan, lib. I. v. 454.

(7) Comment M. Pelloatier a-t-il pu, en faisant de la sorte, conclure du texte de Lucan que ce Poète assure formellement que, les Celtes, les âmes revivroient dans ce monde, & y animeroient un nouveau corps? Il paroît, par ce qui suit, que notre Auteur abandonne l'opinion qu'il avoit voulu

» mort est le milieu d'une longue
» vie. »

ans le sys-
te des Cel-
, les hom-
s revivoi-
pour être
mortels.

On voit deux choses dans ces pa-
roles. La première, que, selon la
Doctrine des Gaulois, l'ame animoit
un nouveau corps, ou plutôt le mê-
me corps dans un autre monde,
dont je parlerai tout-à-l'heure. La
seconde, qu'ils regardoient la mort
comme le milieu, qui séparoit la vie
courte & misérable, que les hom-
mes mènent ici bas, de la vie longue
& heureuse qui les attendoit dans
un autre monde. C'est ce qu'ex-
prime le passage de Pomponius Mé-
la, déjà cité (78) : « Les Druïdes di-
» soient que les ames sont éternelles,
» & qu'il y a une autre vie auprès
» des Manes. » Les Perses, comme
les Gaulois, n'admettoient qu'un
seul retour de l'homme à la vie ; &

blir dans les paragraphes précédens. *Note de l'É-*
ditcur.

(78) Ci-d. §. I. note 13.

ne pouvoient même en croire plusieurs, parce qu'ils étoient dans l'idée que les hommes qui reviennent au monde, ne feront plus sujets à la mort. Les Mages enseignoient, comme Théopompus l'avoit remarqué (79) que « les hommes retourneront à la vie pour être immortels, & qu'alors toutes choses demeureront toujours dans le même état. » Le Philosophe Démocrite (80), qui avoit fait un voyage en Perse, pour y entendre les Mages, en avoit aussi rapporté (81) la même Doctrine.

La Métempsychose des Peuples Celtes n'étoit donc autre chose, que la résurrection des morts. Le mot de revivre, *ἀναβιώσθαι*, dont les Anciens servent, pour exprimer l'opinion de ces Peuples, l'insinue assez claire-

Les Celtes
croyoient à la
résurrection

(79) Diog. Laërt. Præm. p. 5. 7.

(80) Diog. Laërt. in Democrito initio.

(81) Plin. VII. 55.

ment. Mais il y a une autre preuve ; les Celtes, en parlant des plaisirs de l'autre vie, y associent toujours le corps.

Il paroît par tout ce qui a été dit, qu'il y avoit effectivement de la conformité entre les sentimens de Pythagore & ceux des Celtes, sur le sort de l'homme après cette vie. Mais il s'en faut de beaucoup que la conformité fût parfaite ; on croyoit de part & d'autre , premierement, un lieu de peines & de récompenses , où les hommes entrent par la mort, & en second lieu, un retour de l'homme à la vie. Mais les Celtes disoient que les hommes ne reviennent à la vie qu'une seule fois , au lieu que Pythagore, ou, au moins, ses Disciples, supposé qu'on ait bien compris ses sentimens , établissoient une circulation perpétuelle des ames, qui passaient successivement d'un corps à l'autre. Le Philosophe prétendoit que les peines & les ré-

compensés de l'autre vie , ne regar-
doient que l'ame , & qu'elles ne du-
roient qu'un certain temps ; au lieu
que, selon l'opinion des Celtes, elles
devoient être éternelles , & s'éten-
dre également à l'ame & au corps.

Au reste , cette espérance d'une
résurrection dispoisoit les Celtes à
népriser le danger , & à braver la
mort. Quelles grandes consolations
les Pythagoriciens trouvoient-ils
dans le Dogme de la Métempsychose ?
On dit qu'ils perdoient la vie sans au-
cun regret , parce qu'ils la quittoient
avec la persuasion d'y revenir. Mais,
suivant leur Doctrine, ils pouvoient
y revenir pour y être plus mal ,
& pour se voir réduits à la condi-
tion des brutes : il n'est donc pas
facile de comprendre que l'espérance
d'un semblable retour dût avoir une
grande efficace , pour les détacher
du monde & de la vie. On sent en-
core moins la force du raisonne-

*C'est l'espé-
rance de la
résurrection
qui les ren-
doit braves.*

ment, par lequel ils vouloient persuader à l'homme qu'il ne devoit point craindre la mort, parce qu'il étoit appelé à la souffrir plusieurs fois. Quoi qu'il en soit, si la Doctrine de la transmigration des ames avoit quelque vertu, pour affoiblir dans l'homme la crainte de la mort, on conviendra, au moins, que les Celtes, qui attendoient une vie immortelle, & qui étoient persuadés encore, qu'on ne pouvoit y arriver que par une mort violente, devoient trouver dans cette persuasion des sujets & des encouragemens tout particuliers pour mépriser cette vie temporelle, & pour se précipiter dans les plus grands dangers. C'est encore sur l'espérance de la résurrection, qu'étoit fondée la Coutume qu'avoient les Scythes & les Celtes (82), d'enterrer, avec un hom-

(82) Ci-d. §. 6. note 66. Strabo XI pag. 503. Keyser, p. 172. On trouve ordinairement de l'ar-

DES CELTES, *Livre III.* 179

ne mort, non-seulement les personnes qu'il avoit aimées, mais encore l'or, de l'argent, avec tout ce qu'il avoit possédé de plus précieux. On croyoit, sans doute, que ces personnes que l'on entéroit ensemble, ressusciteroient en même temps, & que les richesses, que l'on étoit dans les tombeaux, pourroient leur être utiles après la résurrection.

§. IX. Voyons présentement où les Celtes plaçoient le lieu des peines & des récompenses. Lucain dit (83) *que les ames animent le corps dans un autre monde*, c'est-à-dire, dans un pays séparé de notre continent. C'est ce que les anciens Habitans de l'Europe appelloient l'Isle, ou les Isles des Bienheureux. On trouve dans

Les lieu des peines & des récompenses étoit dans l'Isle des Bienheureux, qui étoit la Grande-Bretagne.

ent dans les urnes que l'on déterre, même dans le Nord de l'Allemagne, où les Romains n'ont point pénétré. Hagenberg. Germ. Med. Diff. XL. g. 30.

(83) Ci-d. §. VIII. note 75.

Démofthene (84), que l'opinion reçue de fon tems , parmi les Grecs , étoit que les gens de bien defcendent en mourant aux Enfers , & vont trouver les Dieux Mânes. Mais que, felon l'ancienne Doctrine, elles étoient transportées dans l'Isle des Bienheureux. C'est dans ces Isles que Lucien (85) place , entr'autres héros , les deux Cyrus , Zamolxis & Anacharfis. Tzetzs , dans son Commentaire fur Lycophron , dit (86) « qu'Héfiode , Homère , Euripide , Plutarque , Dion , Procope , Philoftrate, & plusieurs autres, s'accordent à placer ces Isles dans la Mer Océane , & que c'est-là effectivement que l'on trouve l'Isle de la Grande-Bretagne , à l'Orient de la

(84) Demofthen. Orat. Funeb. p. 157.

(85) Lucian. V. Hift. lib. II. p. 396.

(86) Tzetz. ad Lycophr. pag. 123. 124. Eustath. ad Dion. Perieg. v. 541. p. 91.

» Province de Bretagne, & à l'Occi-
 » dent de l'Isle de Thulé. »

Cependant , le témoignage de tous ces Auteurs ne seroit pas d'un grand poids , s'il ne paroïssoit par des passages formels de Plutarque & de Procope , que les Celtes même plaçoient le Paradis dans la Grande-Bretagne , ou au moins , dans quelque une des Isles voisines. Voici le passage de Plutarque (87) : « Démé-
 » trius dit qu'entre les Isles voisines
 » de la Grande-Bretagne , il y en a
 » quelques-unes désertes , que l'on
 » appelle les Isles des Génies & des
 » Héros. Il suivit un jour , par
 » curiosité , un Roi qui s'embarquoit
 » pour la plus voisine de ces Isles dé-
 » sertes ; ils n'y trouverent qu'un
 » petit nombre d'Habitans , qui vi-
 » voient dans une pleine sûreté ,

L'Isle des
 Bienheureux
 étoit , selon
 les Celtes ,
 Grande-Bre-
 tagne.

(87) Plutarch. de Oracul. Defect. Tom. II.
 p. 419. & ex illo Euseb. Præpar. Evang. lib. V.
 cap. 17. p. 207.



CELTES, *Livre III.* 183

trées une île , où le Géant
s gardoit Saturne , qu'il te-
chainé & endormi. Ce som-
oit un nouveau charme ,
avoit inventé pour le lier ,
oit au tour de lui plusieurs
pour le servir. » Le pas-
Procope est encore plus
8) : « On prétend que les
es morts sont portées dans
de-Bretagne. Je vais rap-
la chose de la manière que
du Pays me l'ont racontée
vent , & fort sérieusement ,
j'aie beaucoup de penchant
que la chose ne se passe
ève. Le long de la côte op-
cette île , il y a plusieurs
s occupés par des Pêcheurs ,
Laboureurs , par des Mar-
qui vont trafiquer dans

cop Goth. lib. IV. cap. 20. p. 624
etz. ad Lycoph. p. 123. 1-4.

» parce que les Bretons les tenoient
» pour sacrés. Aussi-tôt qu'ils eurent
» débarqué dans l'île, il s'éleva une
» violente tempête, accompagnée de
» différens prodiges, de coups de
» vent, & de tourbillons de feu.
» Après que la tempête fut apaisée,
» les Habitans de l'Isle leur dirent
» qu'il venoit de mourir quelque
» grand personnage. Car, disoient-
» ils, comme une chandelle allumée
» n'incommodé personne aussi long-
» tems qu'elle éclaire, au lieu qu'elle
» répand une odeur désagréable,
» quand elle vient à s'éteindre, de
» même aussi les grandes ames bril-
» lent d'une clarté agréable & bien-
» faisante. Mais quand elles viennent
» à s'éteindre & à périr, elles exci-
» tent souvent, comme cela vient
» d'arriver, des vents & de la grêle:
» d'autres fois elles infectent l'air de
» vapeurs pestilentiellles. On leur ra-
» conta encore qu'il y avoit dans

» ces contrées une île , où le Géant
 » Briareus gardoit Saturne , qu'il te-
 » noit enchaîné & endormi. Ce som-
 » meil étoit un nouveau charme ,
 » que l'on avoit inventé pour le lier ,
 » & il avoit au tour de lui plusieurs
 » Génies pour le servir. » Le pas-
 » sage de Procope est encore plus
 » précis (88) : « On prétend que les
 » ames des morts sont portées dans
 » la Grande-Bretagne. Je vais rap-
 » porter la chose de la manière que
 » les gens du Pays me l'ont racontée
 » fort souvent , & fort sérieusement ,
 » quoique j'aie beaucoup de penchant
 » à croire que la chose ne se passe
 » qu'en rêve. Le long de la côte op-
 » posée à cette île , il y a plusieurs
 » Villages occupés par des Pêcheurs ,
 » par des Laboureurs , par des Mar-
 » chands , qui vont trafiquer dans

(88) Procop Goth. lib. IV. cap. 20. p. 624
 & ex illo Tzet. ad Lycoph. p. 123. 1-4.

» la Grande - Bretagne. Sujets aux
 » Francs, ils ne leur payent aucun
 » tribut, & on ne leur en a jamais
 » imposé. Ils prétendent en avoir été
 » déchargés, parce qu'ils sont obli-
 » gés de conduire tour - à - tour les
 » ames. Ceux qui doivent faire l'of-
 » fice de la nuit suivante se retirent
 » dans leur maison, d'abord qu'il fait
 » obscur, & se couchent tranquille-
 » ment, en attendant les ordres de
 » celui qui a la direction du trajet
 » Vers le minuit, ils entendent quel-
 » qu'un qui frappe à leur porte, &
 » les appelle tout bas; sur le champ
 » ils se jettent à bas de leur lit, &
 » courent à la Côte, sans savoir
 » qu'elle est la cause secrète qui les
 » y entraîne. Là, ils trouvent des
 » barques vuides, & cependant si
 » chargées, qu'elles s'élèvent à peine
 » au dessus de l'eau d'un travers de
 » doigt. En moins d'une heure, ils
 » conduisent ces barques dans la
 » Grande-

» Grande-Bretagne, au lieu que le
 » trajet est ordinairement de vingt-
 » quatre heures pour un vaisseau qui
 » avance à force de rames. Arrivés
 » à l'île, ils se retirent aussi-tôt que
 » les ames sont descendues du vais-
 » seau, qui devient alors si léger,
 » qu'il effleure à peine l'eau. Ils ne
 » voyent personne, ni pendant le
 » trajet, ni dans le débarquement.
 » Mais ils entendent, à ce qu'ils di-
 » sent, une voix qui articule à ceux
 » qui reçoivent les ames, le nom des
 » personnes qui étoient sur le vais-
 » seau, avec le nom de leur pere, &
 » des charges dont ces personnes
 » étoient revêtues. S'il y avoit des
 » femmes dans la barque, la voix
 » déclaroit le nom des Maris qu'elles
 » avoient eu. »

Les Celtes, ou au moins les Gau-
 lois, plaçoient donc le Paradis dans
 la Grande-Bretagne, ou dans quel-
 qu'une des îles voisines. Il ne faut

pas être surpris, après cela (89), que les Druides publiassent que leur Doctrine avoit été apportée de ce Pays-là ; c'étoit lui assurer une origine céleste & divine. Nous avons lû quelque part que la célèbre caverne que les Irlandois appellent le trou , ou le purgatoire de Saint-Patrice, passoit autrefois pour être l'entrée de l'Enfer, & c'étoit peut-être là l'endroit où l'on prétendoit que Saturne étoit gardé par le Géant Briareus.

Personne n'entr. it dans le Paradis, que ceux qui mourroient d'une mort violente.

§. X. Les Anciens qu'on a consultés, n'entrent point dans un plus grand détail, & ne déterminent pas ce que les Celtes pensoient sur la nature même des peines & des récompenses, qui attendoient l'homme dans un autre vie. L'Edda des Irlandois suppléera à ce défaut. Cet Ouvrage qui a été composé dans le

DÉS CELTES, *Livre III.* 187

treizième siècle, est un recueil de l'ancienne Mythologie des Peuples du Nord. Quoiqu'il soit rempli d'une infinité de fables puériles, on ne laisse pas d'y trouver divers morceaux, aussi anciens que curieux, sur la Religion de ces Peuples. Le Lecteur ne sera pas fâché, qu'on en rapporte ici quelques-uns, qui ont paru d'autant plus intéressans, qu'ils s'accordent parfaitement avec la Doctrine des Celtes, qui a fait le sujet de ce Chapitre.

Le lieu où les morts jouissoient de la souveraine félicité étoit le *Valhalla* (*), le palais du grand *Odin*; on ne pouvoit y entrer que par une mort violente. L'Edda y est formelle (90): « Tous les hommes qui ont été tués à la guerre, depuis le commencement du monde, vont trouver *Odin* dans le *Valhalla*. » Cette

(*) Keyfler, p. 127.

(90) Ci-dessous, §. 11. note 102.

idée subsiste encore aujourd'hui parmi les Ostiaques, qui sont un Peuple Scythe, établi le long de l'Obi. Stralenberg, ayant demandé à un homme de cette Nation (91), *ce que leur ame devenoit après la mort ?* L'Ostiaque répondit que « ceux d'entr'eux, qui mouroient d'une mort » violente, ou à la guerre des Ours, » entroient d'abord dans le Ciel. » Mais que ceux qui mouroient dans » leur lit, ou d'une autre sorte de » mort naturelle, étoient obligés de » servir long-tems sous la terre, auprès du Dieu rigoureux, avant » qu'ils pussent être reçus dans le » Ciel. »

Ceux qui mouroient de vieillesse & de maladie étoient précipités dans l'Enfer.

L'Enfer que les Irlandois appelloient *Nifftheim*, le séjour des Vauriens, ou de la canaille, étoit partagé en neuf mondes. Le Génie qui en avoit la direction, étoit chargé

(91) Stralenberg. p. 76. note 2.

rtager dans ces neuf mondes ,
 i les perſonnes mortes de ma-
 ou de vieilleſſe (92). » *Héla* ,
Hécate , fut envoyée en *Nif-*
m , & reçut l'Empire de neuf
 ides , pour y aſſigner des de-
 res à tous ceux qui ſont en-
 és. Là ſont ceux qui meurent
 maladie ou de vieilleſſe. » Ces
 étoient communes à tous les
 es Scythes & Celtes (93). « Les
 ores & les Celtiberes ſautoient
 lanſoient en allant à la bataille ,
 me devant ſortir de la vie d'une
 ière également glorieuſe & fa-
 ire. Mais ils ſe lamentoient ,
 nd ils étoient malades , comme
 avoient dû périr de la manière
 monde la plus ignominieuſe &
 lus miſérable. » La raiſon eſt
 le. Ceux qui perdoient la vie
 un combat , mouroient avec la

Edda Iſland. Mythol. 28.

Valer. Max. II. cap. 6. n. 11.

ferme espérance de passer à un état de gloire & de bonheur. Ceux, au contraire, qu'une maladie dangereuse menaçoit d'une mort prochaine, étoient environnés de frayeurs de l'Enfer, qu'ils regardoient comme inévitable pour eux. Les Irlandoises, quand elles étoient accouchées d'un fils (94), prioient Dieu qu'il fît la grace à cet enfant de mourir à la guerre, c'est-à-dire qu'elles faisoient des vœux pour son salut. Les Thraces s'accordoient tous (95) à quitter la vie par une mort volontaire. Les Espagnols (96) prévenoient la vieillesse & la mort naturelle, en se précipitant d'un rocher, ou en se jettant sur leur épée. La plupart des (97) Germains se trangoient eux-mêmes. Ils croyoient

(94) Ci-d. Liv. II. ch. 12. p. 302. note 3.

(95) Solin. cap. 15. p. 214.

(96) Ci-d. Liv. II. ch. 12. p. 333. note 81.

(97) Euseb. Præp. Ev. ex Bardesane VI.

ous qu'une mort violente étoit la seule porte par laquelle l'homme pût entrer dans le séjour de la gloire, & de la félicité. Par la même raison, les Peuples (98) croyoient rendre service aux malades & aux vieillards, en leur ôtant la vie d'une manière qui les délivrât des supplices de l'Enfer, & qui leur assurât une place honorable dans le *Valhalla*.

§. XI. L'idée que les Celtes se faisoient des plaisirs & des délices de l'autre vie, s'accordoit parfaitement avec l'inclination de ces Peuples. Ils ne connoissoient point d'autre plaisir que celui de manger, de boire, de dormir, & de se battre; aussi en faisoient-ils l'unique occupation des bienheureux. Tout tems que les habitans du Paradis passaient pas au lit, ou à table, l'employoient à s'excrimer & à

Idée que les Celtes se faisoient des plaisirs de l'autre vie.

(98) Ci-d. Liv. II, ch. 12. p. 333.

se battre. Il faut écouter encore l'Edda des Islandois (99). « Le Val-

» halla a cinq cens quarante portes,

» si larges que huit cens Héros peu-

» vent facilement entrer & sortir de

» front par chacune d'elles. Voici

» quelle est la récréation journa-

» lière des Héros, quand ils ne pas-

» sent pas leur tems à boire. D'a-

» bord qu'ils sont habillés, ils pren-

» nent tous leurs armes, & se ren-

» dent à la place, où ils ont cou-

Selon les Cel-
tes, les Héros
se battoient
dans le Para-
dis, mais ils
ne se faisoient
point de mal.

» tume de s'exercer. Là ils se terras-

» sent les uns les autres à grands

» coups d'épée; ce qui est un jeu,

» & un divertissement pour eux.

» Quand l'heure du dîner approche,

» ils remontent à cheval, & se ren-

» dent tous sains & saufs à la Cour,

» & s'y mettent à table pour boire.

» *Odin* est donc un grand Dieu,

» puisqu'il commande à une multi-

(99) Edda Island. Mythol. 35.

multitude d'hommes si innombrable.» La même Mythologie dit que les Héros étoient servis à table par des vierges qui leur présentoient boire dans des cornes. (100). « Il y a encore dans le *Valhalla* d'autres vierges qui servent les Héros. Elles portent la boisson dans la salle à manger. Elles ont soin de la vaisselle, & de tout ce qui regarde le service de la table. Elles tirent aussi les cornes du buffet pour les présenter aux Héros. »

La boisson des Héros n'étoit pas embroisie, mais de la bière. On voit dans l'Hymne de Regnierodbrock, Roi de Dannemarck, qu'elle a été citée ailleurs. Menant ses troupes au combat, il leur dit, pour allumer leur courage (101):

On y buvoit
de la bière.

(100) Edda Island. Mythol. 31.

(101) Bartholin. de causis contemptis à Dano mortis lib. II. cap. 12. p. 557. ap. Mascoum. II. p. 176.

» Bientôt nous boirons de la bière
 » qui nous fera présentée dans des
 » crânes, au palais du grand *Odin* : »

Bibemus cerevisiam brevi
 Ex concavis craniorum poculis
 In præstantis Odini domicilio.

On y man-
 geoit du lard
 d'un sanglier
 qui demeu-
 roit toujours
 entier.

A l'égard des mêts que l'on ser-
 voit sur la table des Héros, le plus
 délicieux étoit le lard de sanglier
 (102). « Puisque tous les hommes
 » qui ont été tués à la guerre, de-
 » puis le commencement du mon-
 » de , vont trouver *Odin* dans le
 » *Valhalla* , le nombre ne peut en
 » être que très-grand, & peu de
 » gens sçavent d'où les Héros tirent
 » leur nourriture. Mais il n'y a ja-
 » mais dans le *Valhalla* une si grande
 » multitude d'hommes, que le seul
 » lard de sanglier, que l'on appelle
 » *scrimner*, ne leur fût abondam-
 » ment. Tous les jours on le cuit,
 » mais le soir on le retrouve tout

entier, » Il paroît, par ce détail, que les Celtes affocioient le corps à la félicité avenir. On y mangeoit, on y buvoit, on s'y battoit; mais c'étoit un corps impénétrable qui lemeuroit toujours dans une immortelle vigueur.

§. XII. Voilà ce que les Peuples Celtes pensoient des plaisirs d'une autre vie, & des moyens d'y parvenir. Leur Doctrine, sur cet article, étoit barbare autant que leur naturel; mais elle influoit sur toute leur conduite. Elle leur apprenoit à mépriser le danger (103), & à nourrir avec une véritable joye. Au lieu d'attendre la mort, ils la prévenoient. Les Chrétiens, qui ont d'autres preuves, & une autre certitude d'une vie avenir, en sont-ils plus inaccessibles aux frayeurs de la mort? Attendant un état qui

(103) Ci-d. Liv. II. ch. 16. p. 448. & suiv.

fera le siège , & la récompense éternelle de la vertu , aiment-ils la vertu , s'y attachent-ils autant que les Celtes s'appliquoient à acquérir cette bravoure qu'ils regardoient comme le seul chemin de l'immortalité ? Assurément ce parallèle , si on vouloit le pousser , au lieu d'être avantageux au Chrétien , tourneroit tout à sa confusion.

§. XIII. On a indiqué , on a même établi les principaux Dogmes de la Théologie de Celtes : c'est ce qu'il y avoit de plus important & de plus difficile dans le sujet qu'on s'étoit proposé de traiter. Il sera facile , après cela , d'éclaircir tout ce qui regardoit l'extérieur de la Religion de nos Peres , leurs cérémonies , leurs superstitions , parce que tout cela étoit fondé sur les principes qui viennent d'être exposés ; mais il est tems de finir ce Livre , qui s'est grossi insensiblement

DÈS CELTES, *Livre III. 197*

ous la main , & de donner aussi
uelque relâche au Lecteur. Si nos
echerches sont agréables au Public,
e fera un encouragement , pour
ous obliger à continuer un travail ,
ui assurément n'est pas petit , mais
ui ne rebutera point , si les autres
prouvent, en lisant nos recherches,
même plaisir que nous goûtons
les faire.

Fin du Troisième Livre.

REMARQUES

Sur les Tems sacrés des anciens Gaulois & des Germains, par M. PELLOUTIER (1).

JE me propose de parler en peu de mots, du tems où les anciens Habitans des *Gaules* & de la *Germanie*, tenoient leurs Assemblées Religieuses. Il faudra bien distinguer ici ce qui est certain & indubitable, de ce que je ne pourrai avancer que sur de simples conjectures, qui, cependant, ne sont pas déstituées de vraisemblance. Ce qu'il y a de constant, c'est, 1^o. que toutes les Assemblées Religieuses des *Celtes*, se faisoient de nuit.. *Jules-César* (2), parlant des *Gaulois*, dit « qu'ils se vantoient

(1) Cet Ecrit est tiré de la *Nouvelle Bibliothèque Germanique*, Tom. XXIII. pag. 89, 103.

(2) *César* VI. 18.

SUR LES TEMS SACRÉS. 159

« tous d'être issus du Pere *Dis*, &
« qu'ils disoient l'avoir appris de leurs
« Druïdes. C'est pour cela qu'ils me-
« suroient le tems par le nombre des
« nuits, & non par celui des jours,
« comptant les jours de leur nais-
« sance, les mois & les années d'une
« telle manière, que le jour suivoit
« toujours la nuit. » Sans examiner
« ci qui étoit ce Pere *Dis*, auquel les
« Peuples *Celtes* rapportoient l'ori-
« gine du Genre-humain, il suffira de
« remarquer que les *Gaulois* consac-
« roient la nuit au Dieu qu'ils regar-
« doient comme le Créateur de l'hom-
« me, & par cette raison, ils mesuroient
« le tems par le nombre des nuits, &
« non par celui des jours. Tacite (3).
« lit la même chose des *Germanis* :
« Quand les *Germanis* font quelque
« calcul, ils ne comptent pas, comme
« nous, le nombre des jours, mais
« celui des nuits. C'est pour la nuit :

(3) Tacit. Germ. cap. II.

» qu'ils fixent, & qu'ils indiquent
 » les Assemblées. Il semble, selon
 » eux, que le jour est une fuite de
 » la nuit. » Comme la nuit étoit consacree au culte des Dieux, on lui donnoit la préférence sur le jour, & parce que les Assemblées civiles, fréquentes parmi des Peuples libres, étoient ordinairement précédées d'un sacrifice, on les indiquoit toujours pour la nuit. Ainsi la *Loi Salique* porte (4) que le Maître d'un Esclave, accusé de quelque crime, doit le présenter dans le terme de sept nuits. Les *Francs* conservoient encore cette Coutume dans le neuvième siècle. On le voit dans les *Capitulaires de Charlemagne*, & de *Louis le Débonnaire*, où il est ordonné (5) que les ajournemens personnels se

(4) Tit. XLII. apud Lindenbr. p. 332.

(5) Capit. Karoli Magni & Ludovici pii lib. 3.
 Tit. 45. p. 380. Leg. Longob. lib. II. Tit. 43.
 pag. 641.

onneront pour comparoître sept,atorze , ou vingt-une nuits après l'effignation. Cette manière de comp- r tiroit fon origine , comme je ens de le dire , de ce que les Af- nblées civiles des Peuples *Celtes* mmençoient par un sacrifice , ou r quelqu'autre acte de Religion , i , selon l'usage de ces Peuples , de- it s'offrir pendant la nuit. Il pa- it effectivement par Tacite (6) , e les Peuples de la *Germanie* choi- oient toujours la nuit pour célé- er leurs Fêtes solennelles & leurs stins sacrés , pour chanter leurs mnes , pour offrir leurs prières & urs sacrifices , & pour s'acquitter , un mot , de tous les devoirs qui partiennent au culte extérieur & blic de la Divinité. *Loccénius* a ouvé dans ses *Antiquités* (7) *Sut-*

6) Tacit. Ann. I. 50. 65. Hist. IV. 4.

7) Joh. Loccenii, Antiq. Sueo-Gothica c. 4.
24.

doises, que cette pratique s'étendoit aussi à tous les Peuples du *Nord*, & on ne peut douter qu'elle ne fut répandue anciennement par toute l'*Europe*. *Strabon* (8) remarque, par exemple, que « les *Celtibères* & les » Peuples qui leur étoient voisins du » côté du Septentrion, choisissoient » la nuit de la pleine Lune pour vénérer un Dieu *sans nom*, & qu'ils » passoient cette nuit à danser & à se » réjouir avec leurs familles hors des » portes. » Les *Thraces* célébroient aussi de nuit (9) la fête de leur *Cotys*, ou de leur *Sabaæius*. C'est par cette raison que les *Athéniens* bannirent de leur Ville le Culte de ce Dieu (10). Des Assemblées nocturnes leur étoient suspectes à plusieurs égards ; mais pour agir conséquemment, ils auroient dû abolir encore

(8) *Strabo* III. 164.

(9) *Strabo* X. 470. 471.

(10) *Cicero* de *Leg.* II. cap. 37.

Myftères d'*Elenfis* (11), qui ont été apportés de *Thrace*, fe célébroient auffi de nuit avec deftors ardentes. C'eft encore par la me raifon que quelques-uns ont rfondu le *Sabazius* des *Thraces*, &c le *Bacchus* des *Grecs*, que l'on elloit *Phanaces Phaustérius*, le eu des flambeaux (12), ou *Nycius*, le Dieu Nocture, parce que

Myftères fe célébroient de nuit. y avoit à Rome un ancien ufage, vant lequel les Dames de la Ville oient faire leurs dévotions vers le mmencement du Printems (13), jour qu'on appelloit *Regifugium*, ns la Forêt d'*Aricie*. La Coutume uloit qu'elles s'y rendiffent de it, & que chaque Mère de fa-

11 Suidas in *Sproceuv.*

12 Anfon: *Epigt.* 29. Tzet. ad *Lycophron* 5. 212.

(13) Stat. *Sylv.* III. 1. Ovid. *Faft.* III. 269. *Opèr.* II. *Eleg.* 12.

204 R E M A R Q U E S

mille portât à *Diane* une torche allumée. *Macrobe* remarque aussi (14) que, lorsque les *Aborigines* offroient des sacrifices à leur *Dis*, ils posoient sur les Autels des chandelles allumées. En effet, quoique les *Celts* tinssent ordinairement leurs Assemblées Religieuses au clair de la Lune, ils ne laissoient pas d'y porter chacun sa chandelle ou sa torche allumée, qu'ils alloient poser devant l'arbre, devant la fontaine, ou devant la pierre qui étoit l'objet de leur culte. Il faut même que cet abus ait subsisté dans les *Gaules* & dans la *Germanie* après l'établissement du *Christianisme*, puisqu'il nous reste un grand nombre de Canons & de Capitulaires qui le condamnent. Voici ce que porte un *Capitulaire* de *Charlemagne* (15): « A l'égard des arbres, des pierres & des fontaines, où quel-

(14) *Saturn*, I. cap. 7.

(15) *Capit. Kar. Mag.* lib. I. Tit. 64. p. 239.

les insensés vont allumer des chandelles, & pratiquer d'autres superstitions, nous ordonnons que cet abus si criminel & si exécrationnable aux yeux de Dieu, soit aboli & entièrement détruit par-tout où il se trouvera établi.» En voici un autre qui est de la même teneur (16) : il se trouve dans une Paroisse des Infidèles, qui allument des flambeaux, & qui rendent un service religieux aux arbres, aux fontaines & aux pierres, le Curé qui négligera de corriger cet abus, doit savoir qu'il est coupable d'un véritable sacrilège.» Il est dit aussi dans un Canon de la Collection de Richard (17) : « Vous vous êtes rendu à une fontaine, à un carrefour, sous un arbre, ou devant une église, & là, par vénération pour

6) Ubi *suprà* lib. VII Tit. 286. p. 1099.

7) Burchardi Coll. Can. lib. X. cap. 324. XIX. p. 270.

» ce lieu, vous avez allumé une chandelle, ou un flambeau (18). » *L'Eglise Chrétienne* avoit raison de condamner cette superstition, parce qu'elle étoit une partie de l'*Idolâtrie Payenne*, un hommage religieux que l'*Idolâtre* rendoit aux arbres, aux fontaines, aux pierres, qu'il regardoit comme le symbole, ou le siège de ses Divinités. Mais, au reste, il étoit très-naturel que des gens qui alloient faire leurs prières de nuit dans des campagnes & dans des forêts, ne s'y rendissent pas sans lu-

(18) Il faut croire que dans les premiers tems où l'*Eglise Chrétienne* faisoit ces défenses, les Fidèles n'allumoient pas des cierges ou des bougies devant des Autels ou devant quelque image de la Vierge ou des Saints; les Payens auroient dit aux Pasteurs de l'*Eglise*: Vous défendez nos cérémonies, & vous les pratiquez dans votre Religion; vous honorez la Divinité de la même manière que nous, & vous prétendez que nous sommes sacrilèges & idâtres! Donnez aux Dieux le nom que vous voudrez, mais ne méprisez pas la Religion de vos peres, pour quelques nouveautés que vous y avez introduites.

mière. Ce qu'il y a ici de particulier, c'est que l'*Eglise Chrétienne* qui célébroit ses Assemblées en plein jour, ne laissa pas de permettre, & même d'ordonner (19) aux nouveaux convertis d'offrir au Seigneur les cierges qu'ils avoient coutume de présenter à leurs *Idoles*.

Je ne m'écarterai pas beaucoup de mon sujet, en remarquant que la coutume qu'avoient les Peuples *Celtes* de s'assembler de nuit pour le service de la Divinité, est l'origine d'une fable aussi ancienne qu'enracinée dans l'esprit du vulgaire; c'est celle du Sabbat, ou de l'Assemblée nocturne des Sorciers. Lorsque la *Religion Chrétienne* eut été établie dans les *Gaules* & en *Allemagne* par autorité publique, les personnes qui demeuroient attachées à l'ancienne

(19) Labbe Concil. Tom. IX. p. 474. Baluz. in capit. Tom. I. p. 956. ap. Keyßer. p. 15.

208 R E M A R Q U E S

Religion , se déroboient secrètement pendant la nuit , pour se rendre aux Assemblées qui se tenoient dans des campagnes, ou dans des forêts. Le culte même que l'on offroit à la *Divinité* dans ces Assemblées consistoit dans des sacrifices , danses , des divinations & des cérémonies magiques, (c'est-à-dire, toutes celles que le Peuple n'entendoit ni ne comprenoit. Les Druïdes qui présidoient à ces cérémonies & à ces dévotions , se vantoient d'être des Devins qui connoissoient le passé , le présent , l'avenir , tout ce qu'il y a de plus caché dans la Nature , & des Magiciens qui avoient le secret d'évoquer les esprits , de changer les hommes en bête , de bouleverser toute la Nature par leurs enchantemens. Tout cela n'a servi qu'à donner lieu à des *Chrétiens* peu éclairés d'accuser les *Payens* qui restèrent encore dans leur Pays , d'être des Sorciers , qui traversoient l'air

tés sur des balais, qui célébroient des Assemblées nocturnes avec les Démons, & qui dansoient en cérémonie autour du Diable, qui leur apparoissoit, & recevoit leurs hommages sous la forme d'un Bouc. Ce qu'il y a ici de plus surprenant, c'est qu'il n'y eut pas jusqu'au *Clergé Chrétien*, qui n'ajoutât foi à ces fables. On le voit dans plusieurs anciens Canons que *M. Keyser* a ramassé, & qui défendent très-sérieusement aux Fidèles (20) de se rendre au Sabbat, & de participer aux divinations, aux enchantemens & aux cérémonies magiques que les Sorciers y pratiquoient, dans la vue d'obtenir du Démon des connoissances ou des richesses que la Providence leur avoit refusées.

Pour revenir à mon sujet, il est

(20) Burchard lib. I. cap. 94. fol. 18. Edit. Paris. 1549. Dufresne in *Diana* Tom. II. p. 92. *Keyser* p. 89. 90.

chose d'étrange & de dang
& ne conviennent guères c
Eglises qui n'ont pas le libre
de leur Religion. Mais cette c
de s'affembler de nuit, dev
tout paroître fâcheuse à des
qui, faisant leurs dévotions
air, & dans des lieux éloi
leurs habitations, étoient
de faire de longues traites
la nuit, & de la passer à
étoile. J'avoue que j'ai de la
comprendre comment une c
si extraordinaire avoit pu
duire & se maintenir parmi l

j'ai cité, que les *Gaulois* se croyoient issus du Dieu *Dis*, & que pour cette raison ils mesuroient le tems par le nombre des nuits, & non par celui des jours. Mais il est visible que *Jules-César* a confondu, dans cette occasion, le *Dis* des *Grecs* & des *Latins*, avec celui des *Gaulois*. Les *Romains* sacrifioient de nuit à *Pluton* & aux autres Divinités qui avoient la direction du Royaume des ténèbres. Au lieu de cela, le *Dis* ou *Teut* des *Gaulois* étoit l'Être suprême, l'Esprit universel, le Créateur du monde & de l'homme. On le plaçoit dans le *Valhalla*, c'est-à-dire, dans le séjour de la gloire & de la félicité. Pourquoi lui consacroit-on la nuit préférentiellement au jour? J'avoue que je ne le fais pas, ou qu'au moins je n'en puis rien dire de certain; & quand on considère qu'un usage si extraordinaire étoit commun autrefois à tous les Peuples de l'Europe, cette uni-

formité conduit naturellement à croire qu'ils le tenoient tous du même lieu , & qu'ils étoient originairement la même Nation. S'il m'est permis , après cela , de proposer mes conjectures , je soupçonne 1°. que cette pratique tiroit son origine de l'ancienne manière de vivre des Peuples *Celtes* : c'étoient des Bergers qui ne pouvoient guères quitter leurs troupeaux , ni s'assembler que pendant la nuit. 2°. Mais ce qui contribua le plus à l'établir & à la faire passer en coutume , c'est , à mon avis , que les Assemblées nocturnes étoient favorables aux divinations & aux cérémonies magiques , qui faisoient l'essentiel de la Religion des *Celtes*. Ces Peuples auroient été louables , s'ils eussent cherché la retraite & le silence , pour adorer la Divinité sans aucune distraction , & dans un parfait recueillement. Mais , comme ils tenoient leurs Assemblées Re-

gieuses loin des Villes & des Villages, dans des lieux solitaires & inultes, afin que la Divinité, qui, selon leurs idées, ne remplissoit que ses propres ouvrages, eût le passage ouvert & libre, & que son action ne fût point troublée par quelque cause étrangère (21), ils avoient aussi la superstition de choisir la nuit pour le culte des Dieux, parce qu'ils s'imaginoient que le tems où la

(21) Comment peut-on fermer le passage à Ette suprême, au Créateur du monde & de l'homme? Comment peut-on troubler l'action du Tout-Puissant par quelque cause étrangère? Cela n'est pas compréhensible. La Theologie des Anciens étoit, d'ailleurs, contraire à ces principes. L. Pellouzier établit lui même chap. 3. du Livre II. de son Histoire, que ces Peuples avoient une juste idée de Dieu & de ses perfections. S'ils ne consacroient point de Temples à l'honneur de Dieu, c'est qu'ils regardoient l'Univers en entier comme le Temple de la Divinité, & qu'ils croyoient que c'étoit la dévotion que de bâtir ces édifices pour l'y adorer. Tacite de Mor. Germ. cap. 9 l'avoue, en parlant des Germains qui suivoient la Religion des Gaulois leurs voisins. Note de l'Editeur.

214 R E M A R Q U E S

Nature est dans une espèce de silence , étoit le plus propre pour entendre la voix de la Divinité , & pour observer les signes & les avertissemens qu'elle donnoit au Genre-humain. Les Magiciens ne pratiquoient guères leurs cérémonies que pendant la nuit , où une imagination blessée croit voir des spectres & des phantômes , qui disparoissent aussitôt que le jour commence à se montrer.

Il ne paroît pas que le *Celtes* partageassent les mois & les années en semaines , ni qu'ils consacraient un jour de chaque semaine au culte de leurs Dieux. Mais une autre chose qui est certaine , c'est qu'ils choisissoient ordinairement le clair de la Lune pour leurs Assemblées publiques & solennelles (22). Ainsi les *Celtibères* , & les Peuples qui leur

(22) Strabo III. 164.

étoient voisins du côté du Septentrion , s'assembloient de nuit dans le tems de la pleine Lune , pour vénérer un Dieu sans nom , & passoient toute la nuit à danser , & à se réjouir avec leurs familles hors des portes. Le même usage étoit établi parmi les *Germaines*. « Ils s'assemblent , dit Tacite (23) , à moins qu'il n'arrive » quelque événement inattendu & » subit , dans des jours marqués à la » nouvelle ou à la pleine Lune ; ils » croyoient que c'est-là le tems le » plus favorable pour traiter les affaires. » Consécrant aux Dieux les jours de la nouvelle & de la pleine Lune , ils croyoient que ces jours étoient les plus propres pour traiter des affaires importantes , parce que la Divinité favorable au culte & aux prières de ses adorateurs , présidoit alors d'une façon particulière ,

(23) Ta. it. Germ. cap. 2.

216 R E M A R Q U E S

à leurs délibérations. Les *Gaulois* aussi faisoient leurs Assemblées au clair de la Lune. C'est la raison pour-
 quoi ils comptoient leurs mois &
 leurs années, non pas depuis ce que
 nous appellons la nouvelle Lune,
 mais depuis le jour où elle répandoit
 une lumière suffisante pour les éclair-
 rer pendant qu'ils alloient à leurs
 Sanctuaires, ou qu'ils en revenoient.
 « Les *Druïdes*, dit *Pline* (24), cueil-
 » lent le Gui de chêne le sixième jour
 » de la Lune, & c'est à ce jour-là
 » qu'ils placent le commencement
 » des mois, des années & des siècles,
 » qui sont parmi eux de trente ans.
 » Ils fondent cet usage sur ce qu'alors
 » la Lune a déjà assez de force, quoi-
 » qu'elle ne soit pas encore parve-
 » nue à la moitié de sa grandeur. »
 Cette manière de calculer ne tiroit
 pas son origine de l'ancienne Astro-

(24) *Plin.* XVI. cap. 44.

romie , qui comptoit la nouvelle Lune , non pas depuis le moment de la conjonction avec le Soleil , ou de son émerfion des rayons de cet afre , mais depuis le jour où elle commençoit à paroître. La Lune paroît avant le fixième jour. J'approuve encore moins la conjecture de ceux (25) qui ont cru que les *Gaulois* trouvoient quelque myftère dans *fix* , « le regardant comme le plus sacré de tous (les nombres) , & poussant la superstition jusqu'à renverser , pour lui faire honneur , l'ordre des mois , des années & des siècles. » Les paroles de *Pline* insinuoient plutôt que les *Gaulois* donnoient dans une superstition assez commune aux Astrologues & aux Magiciens , qui s'imaginoient que le Gui de chêne & les autres plantes avoient plus de vertu , étant cueillies sous

(25) Relig. des Gaulois Liv. I p. 141.

218 R E M A R Q U E S

certaines constellations & dans certaines phases de la Lune. Mais ces paroles ont un sens beaucoup plus simple & plus naturel. Les *Gaulois* tenant leurs Assemblées au clair de la Lune, les commençoient au tems où elle avoit déjà assez de force, c'est-à-dire, où elle donnoit assez de lumière pour les éclairer. Selon les apparences, ces Assemblées continuoient ensuite jusqu'à la pleine Lune, & peut-être jusqu'au dernier quartier, de manière pourtant que celle de la nouvelle & de la pleine Lune étoient les plus nombreuses & les plus solennelles. Le sixième de la Lune étoit donc le commencement des mois & des années, parce que c'étoit le jour où les dévotions publiques commençoient. Il me paroît fort vraisemblable que cette manière de compter le commencement du mois depuis le sixième jour de la Lune, étoit commune aux *Germanis*

SUR LES TEMS SACRÉS. 219

aux *Gaulois*, & par cela même
e ces Peuples consacroient à leurs
ieux certains jours de la Lune ; ils
garديوient aussi ces jours comme le
ns le plus favorable , non-seule-
ent pour les délibérations impor-
ntes, mais encore pour toutes sortes
ntreprises. Les *Druïdes* (26) , par
emple , vouloient que l'on cueil-
dans certains jours de la Lune le
ii de chêne , & qu'on prît la même
écaution pour ramasser les œufs
Serpent , auxquels ils attribuoient
e grande vertu. On voit aussi
7) que les Prophétesses qu'*Ario-*
le avoit dans son Armée, lui déclai-
ent que les *Germain*s seroient in-
liblement battus , s'ils n'atten-
ient la nouvelle Lune pour livrer
taille aux *Romains*.

Outre les Assemblées ordinaires

26) Plin. XXIX. 13.

27) Cæsar. I. 50. Plut. Cæf. I. 717. Dio.
XXXVIII. p. 90.

220 REMARQUES

que les *Celtes* tenoient dans certains jours de la Lune, ils avoient encore des Fêtes solennelles qui revenoient tous les ans dans la même saison. La Fête que les Germains célébroient à l'honneur de la Terre, & qui, selon *Tacite* (28), étoit accompagnée de processions & de réjouissances; (C'étoit la solennité de son mariage avec *Odin*, c'est-à-dire, de la production de l'Univers :) la fête que les *Thraces* appelloient *Cotitia* (29) & *Bendidia*, du nom des Dieux auxquels elle étoit consacrée : (elle ressembloit aux *Bacchanales* des Grecs, & ne différoit point de celle que d'autres *Thraces* célébroient sous le nom de (30) *Sabazia*) : la fête annuelle que les Habitans du *Gévaudan* (31) alloient célébrer pendant

(28) Tacit. Germ. cap. 40.

(29) Strabo X. 470. &c.

(30) Hesych. in Sabaz.

(31) Gregor. Tur. de gloriâ Conf. cap. 22

ois jours sur le Mont *Hélénus* : celle encore que les *Anglo-Saxons* (32) faisoient au mois d'Avril , à l'honneur de la Déesse *Eostar* ou *Eostre*.

La plus solemnelle de toutes ces fêtes étoit celle que l'on célébroit au commencement de chaque Printemps , & dans laquelle les Nations voisines se réunissoient par leurs Délégués , pour délibérer sur les besoins de l'Etat. Elle étoit généralement observée par tous les Peuples *Scythes* & *Celtes*. Les Etrangers l'ont appelée, avec raison (33), *le Champ de Mars* , soit parce qu'elle étoit consacrée au Dieu *Teut* , ou *Odin* , qui présidoit à la guerre , suivant la doctrine de ces Peuples , soit parce que le sujet le plus ordinaire de l'Assemblée étoit de déterminer de quel côté on porteroit la guerre pendant le

(32) Beda de Tp. Rat. cap. 13.

(33) Vit. S. Remig. ap. Duchesne. Tom II
p. 525. Keyllar p. 37.

cours de l'année. D'autres l'ont appelée (34) *le Champ de Mai* , par qu'elle se tenoit dans ce mois. Trois choses distinguoient sur-tout cette solennité. Premièrement , c'étoit la fête des Nations entières , & non pas celle des Cantons , qui vraisemblablement s'assembloient quelque tems auparavant , pour donner leurs instructions aux Députés qu'ils envoyoit à l'Assemblée générale. En second lieu , on immoloit des victimes humaines pour la prospérité de l'Etat , & pour le bon succès de la guerre que l'on alloit commencer. « Entre les Dieux , disoit *Tacite* » (35) , les *Germanis* servent principalement *Mercur* ; ils croient même qu'il est permis de lui in

¹³⁴ Vita S. Remigii ap. Duchesn. Tom pag 525. Sigeb. ad An. 662. Eginh. cap. pag. 9. Paul. Diac. Rer. Longob. li. II cap. 18. p. 392. Notomarchus Franco-Gall. p. 13
 (35) Tacit. Germ. cap. 9.

ler dans certains jours des vic-
es humaines. » Le tems où il
permis & même ordonné d'of-
es cruels sacrifices , étoit celui
Assemblée générale. On le voit
un passage du même *Tacite* (36):

Peuples *Semnon*s s'assemblent
leurs Ambassadeurs dans un
marqué , au milieu d'une fo-
sacrée , & là ils commencent
s dévotions barbares *par le sa-*
ce d'un homme qui est immolé
liquement. » Peut-être qu'il
apporter au même usage ; ce
Jules César disoit des *Gaulois*
: *Publicè ejus generis habent insti-*
sacrificia ; c'est-à-dire , que ces
ces , autorisés par les Loix ,
sient publiquement dans l'As-
lée du Peuple ; & c'est , pour le
en passant , la raison pourquoi

Tacit. Germ. cap. 39.

César VI. 16.

leurs Magistrats étoient annuels (38). On les renouvelloit au commencement de chaque année. *Hérodote* rapporte aussi (39) que « dans une Fête » annuelle que les *Scythes* célébroient » à l'honneur de leur *Mars*, ils immoloient, entr'autres victimes, le centième des Prisonniers qu'ils avoient fait à la guerre. » Je ne doute point du tout que cette Fête ne fût celle de l'Assemblée générale. Enfin, le *Champ de Mars* étoit, préféablement à toutes les autres fêtes des *Celtes*, un tems de réjouissance & de bonne chère. Comme les dignités & les commandemens se distribuoient dans l'Assemblée, & que toutes les affaires s'y décidoient à la pluralité des voix, les grands Seigneurs n'y épargnoient ni caresses, ni dépenses pour gagner les suffrages,

(38) *Hérodote*. IV. 62.

(39) *César* VII. 32.

& pour augmenter le nombre de leurs Cliens ; &, parce que le grand moyen de gagner un *Celte* , étoit de le régaler & de le faire boire , la Nobleſſe & les Chefs de Parti temoient table ouverte auſſi long-tems que la ſolemnité duroit. On ne ſe trompera pas aſſurément , en rapportant à cet uſage ce que dit *Hérodote* (40) que « chaque Chef de Province donnoit » tous les ans un feſtin , auquel aſſiſſoient tous les Braves qui avoient » tué un ou pluſieurs ennemis à la » guerre. » Les Braves étoient ſur-tout flattés & careſſés , parce qu'au milieu de ces Peuples belliqueux , le ſuffrage d'un guerrier entraînoit ordinairement après ſoi celui de toute l'Assemblée. Les *Romains* célébroient au commencement de chaque Printems une ancienne Fête , qui pourroit bien être la même que celle dont

(40) Herodot. IV. 62. 66.

226 R E M A R Q U E S

je viens de parler. Elle étoit consacrée au Pere *Dis*, qui étoit le *Teus* ou le *Mars* des *Celtes* (41). On y offroit à ce *Dis* des victimes humaines; & , après que ces barbares sacrifices eurent été abolis , on en conserva cependant une image, en jettant dans le *Tibre* des hommes de paille. Cette Fête tomboit à peu-près sur le jour de la Lune où les *Celtes* tenoient leurs Assemblées. *Denis d'Halicarnasse* (42) l'a remarqué. « On précipite ces figures d'homme dans le *Tibre* peu après l'équinoxe du Printems , au jour que les *Romains* appellent les Ides de Mai , & où ils disent que la Lune, parvenue à la moitié de sa grandeur , partage les mois en deux parties égales. »

Il n'est pas nécessaire d'avertir qu'outre les Fêtes qui étoient obser-

(41) Herodot. III. 6. §. 2.

(42) Dion. Halic. lib. I. p. 30.

les dans toute la *Celtique*, il y en voit d'autres qui ne l'étoient que dans certaines Contrées. Il en étoit, à cet égard, des *Celtes* comme de toutes les autres Nations, où chaque Province, chaque Ville trouve dans des événemens qui lui sont particuliers, le motif de quelque solennité. Ainsi les Habitans de l'île de *hulé* (43), qui est l'*Islande*, célébroient tous les ans, au mois de Janvier, une grande Fête dans laquelle ils se réjouissoient du retour du Soleil, qui devoit reparoître sur leur horizon au bout de quelques jours. Je trouve encore qu'il y avoit des Fêtes qui se revenoient qu'au bout de quelques années. Celle, par exemple, où les Gètes dépêchoient des Messagers à *Zamolxis*, les jettant en l'air, et les recevant sur des halebardes, se célébroit après une révolution

(43) Procop. Goth. II. cap. 15. p. 423.

de cinq ans (44). Les Peuples du *Nord* avoient auffi leur grand *Juul*, c'est-à-dire, leur grande Fête, qui se célébroit (45) de neuf en neuf ans, & pendant laquelle on immoloit aux Dieux quatre-vingt-dix-neuf hommes, avec un pareil nombre de chevaux, de chiens & de coqs. En voilà assez sur les tems sacrés, & sur les Fêtes des Peuples *Celtes*. Je n'ajouterai qu'une seule remarque. C'est que les Peuples des *Gaulles* & de la *Germanie*, en embrassant le *Christianisme*, transporterent aux Fêtes des *Chrétiens*, les divinations, les danfes avec toutes les superstitions qu'ils avoient pratiquées dans le *Paganisme*. On le voit dans une Constitution du Roi *Childebert* (46) : « Il est parvenu jusqu'à

(44) Herod. IV. 24.

(45) Dittmarus Leibnitzii Tom. I. p. 327.

(46) Labbe Concil. Tom. V. p. 1851 Baluz. Tom. I. p. 3.

ous que, dans les Assemblées Religieuses, il se commet des sacrilèges qui offensent Dieu, & qui font tomber le Peuple dans le péché mortel : on passe les nuits à s'enivrer, à faire des bouffonneries ; & à chanter des chansons, même les saints jours de Pâques & de Noël, & les autres jours de solennité. Quand le Dimanche vient, les danseuses courent les Bourgs & les Bourgades, »



OBSERVATIONS

HISTORIQUES ET CRITIQUES,

Sur l'abolition des Druïdes & des Sacrifices humains dans les Gaules,
par M. PELLOUTIER (1).

IL y a dans l'*Histoire Naturelle* de Pline, un passage sur lequel je me propose de faire quelques réflexions. Parlant des *Druïdes*, des *victimes humaines* qu'ils offroient aux Dieux, des divinations qu'ils pratiquoient, des guérifons qu'ils prétendoient opérer par le moyen de la Magie, il dit (2): « Les *Gaulois* ont été entêtés » de ces superstitions jusqu'à notre » siècle, où l'*Empereur TIBERE* a ex- » terminé leurs *Druïdes* avec toute cette sorte de Devins & de Médecins. »

(1) On trouve cet Ecrit dans la *Nouvelle Bibliothèque Germanique*, Tom. XXV. p. 438-453.

(2) Plin. XXX. 1.

uétone & Aurélius Viñtor disent quelque chose d'approchant. Le premier, dans la vie de l'Empereur *Claude*, assure qu'il abolit entièrement la Religion des Druïdes (3). *Druidarum religionem apud Gallos diræ immanitatis, & tantùm civibus sub Augusto inruditam, penitus absolvit.* Le second, parlant du même Empereur, dit (4): *compressa per eum vitia, ac per Galliam druïdarum famosa superstitiones.* Ces auteurs diffèrent de *Pline* sur deux articles. D'un côté, ils attribuent à l'Empereur *Claude* les Edits qui furent publiés contre les *Druïdes*. De l'autre, ils prétendent que cet Empereur se contenta d'abolir la Religion, ou les fameuses superstitions des Druïdes. Je ne prétends pas contester les faits que ces Historiens assurent si positivement; & il me pa-

(3) *Sueton. cap. XXV.*

(4) *Aur. V. Cæsar. cap. 4.*

232 OBSERVATIONS

roît même bien facile de les concilier par rapport aux autres articles sur lesquels ils ne sont pas d'accord. Mais les règles d'une bonne critique demandent assurément, que l'on donne aux passages de ces trois Auteurs un sens qui ne choque ni la vérité, ni la vraisemblance. Les Druïdes ont subsisté, & paroissent dans l'Histoire, long-tems après le règne des Empereurs Tibère & Claude. C'est, d'ailleurs, une chose sans exemple, que les Romains, en subjuguant une Nation, aient pensé à lui ôter sa Religion & ses Sacrificateurs. Il me paroît donc à propos de faire ici une réflexion, qui servira à déterminer le véritable sens du passage que j'examine.

Quoique les Romains aient souvent immolé à leurs Dieux des victimes humaines, non-seulement sous les Consuls, mais encore sous les Empereurs, il faut avouer, cependant

lant, qu'ils ne le faisoient que dans les cas extraordinaires, où le Sénat étoit obligé, malgré lui, de condescendre aux instances des Pontifes & d'une foule de Superstitieux qui ne cessent de crier que le seul moyen de sauver la République du danger imminent dont elle paroïssoit menacée, c'étoit de consulter les Livres de la Sybille, & d'offrir les sacrifices qui étoient ordonnés dans ces Livres. Ces cas, tout extraordinaires, n'empêchoient pas que le Sénat ne désapprouvât la cruelle superstition d'immoler des hommes, & qu'il ne fit de sages réglemens pour l'abolir, non-seulement à Rome, mais aussi dans toutes les Provinces qui dépendoient de la République. On en voit une preuve dans la Fête que les Romains célébroient tous les ans à l'honneur du Pere *Dis*, & pendant laquelle ils jettoient dans le Tibre trente hommes de paille en la place

234 OBSERVATIONS

de trente vieillards qu'on précipitoit autrefois tout vivans. Pline fait aussi mention d'un Arrêt du Sénat, publié l'an 657 de Rome (5), par lequel il étoit défendu d'immoler des hommes à la Divinité. Comme cet Edit fut donné dans un tems où la possession de la Gaule Narbonnoise venoit d'être assurée à la République par les victoires de Marius, & par la défaite des Barbares qui avoient ravagé cette Province pendant plusieurs années, il y a toute apparence qu'il regardoit sur-tout les Gaulois, qui offroient publiquement à leurs Dieux de semblables sacrifices. Quoi qu'il en soit, il paroît, par un passage de Plutarque, que le Sénat avoit grand soin de rechercher & de punir ceux qui contrevenoient à l'Edit dont je viens de parler. Le passage porte (6) que « les

(5) Plin. ubi suprà.

(6) Plut. Quæst. Cent. Tom. II. p. 283.

Romains ayant été informés que les Blétonnésiens , qui étoient des Barbares , avoient immolé un homme aux Dieux , firent venir à Rome les Magistrats de ces Barbares pour les en punir. Ceux-ci ayant prouvé qu'ils avoient suivi en cela une ancienne coutume , furent renvoyés absous , mais il leur fut défendu de pratiquer la même chose dans la suite. »

Je ne m'éloignerai pas beaucoup de mon sujet , en faisant ici une courte digression sur les *Blétonnésiens* dont parle Plutarque. Ce mot semble désigner les Habitans d'une île nommée *Bléton*. Mais, comme dans aucun des anciens Géographes, on ne trouve point d'île de ce nom , je serois tenté de substituer ici le mot de *retannesi* , qui désigneroit les Insulaires ou les Habitans de la Grande-Bretagne. Effectivement , il est constant que les *Bretons* , ayant été mal

236 OBSERVATIONS

soumis par Jules-César, continuèrent toujours d'offrir à leurs Dieux des victimes humaines , comme ils l'avoient fait par le passé. Mais il est, en même tems, très-vraisemblable qu'après que l'Empereur Claude eût subjugué l'Angleterre , & mis de bonnes garnisons dans le Pays , le Sénat jugea à propos de soumettre cette nouvelle Province au Sénatus-Consulte dont je viens de faire mention. Quelque vraisemblable que soit cet conjecture , je suis pourtant obligé d'y renoncer , parce je ne saurois la soutenir , sans tomber , avec le P. Hardouin , dans un anachronisme de près de deux siècles.

Plutarque , après avoir parlé de la défense faite aux *Blétonnésiens* , ajoute (7) que « peu d'années auparavant , les Romains eux-mêmes » n'avoient pas laissé d'enterrer vi-

(7) Plut. ubi suprà.

» vans deux *Grecs* & deux *Gaulois* ,
 » savoir un homme & une femme
 » de chaque Nation , & cela après
 » avoir consulté les Livres de la Sy-
 » bille , à l'occasion de la mort d'une
 » Vestale, nommée *Heloca*, qui avoit
 » été tuée par la foudre , & de l'in-
 » ceste commis par trois autres Vef-
 » tales , *Emylia* , *Licina* & *Martia* ,
 » qui avoient été corrompues par un
 » Chevalier étranger , nommé *Bust-*
 » *rius*. » Le P. Hardouin prétend (8)
 que tout cela s'étoit passé du tems de
 Néron. Mais les raisons sur lesquelles
 il appuye son sentiment ne sont d'au-
 cun poids , ou plutôt elles sont ren-
 versées par une preuve démonstra-
 tive.

1°. Il fait dire à Plutarque que ces
 choses s'étoient passées peu d'années
 avant le tems où il écrivoit , au lieu
 que Plutarque dit clairement & for-

(8) Harduin. ad Plin. XXVIII. cap. 2.
 pag. 557.

238 OBSERVATIONS

mellement que les Romains qui défendirent aux *Blétonnéfiens* d'immoler des victimes humaines, n'avoient pas laiffé de pratiquer la même chofe peu d'années auparavant.

2°. Le l'ere fe fonde (9) fur un paffage de Pline , qui porte « qu'il » n'y avoit pas long-tems que l'on » avoit enterré un *Grec* & une *Grec-* » que dans le marché aux bœufs, & » que ces facrifices étoient en quel- » que manière autorifés par les bons » fuccès que les Romains avoient » eus pendant 830 ans. » Il eft vrai que l'an 830 de Rome , qui eft l'année où Pline écrivoit , tombe fur la fin du règne de Vefpafien, mort l'an 832 de Rome , & de notre Ere 79. Mais Pline ne parle ici que d'un *Grec* & d'une *Grecque*. Il ne dit pas que ce facrifice eût été offert à l'occafion d'un incefte commis par des *Veftales*,

(9) Ubi fuprà.

& Suétone (10) remarque même expressément que Vespasien & Tite négligèrent de punir l'impudicité de ces Vierges.

3°. Enfin, ce qui est décisif, Tite-Live, dans l'un de ses Livres, qui est perdu, & dont nous n'avons plus que les Sommaires, rapporte la condamnation des Vestales *Emylia, Licinia & Martia*, au Consulat de C. *Portius*, qui tombe sur l'an 640 de Rome. Les *Blétonnésiens* ne sauroient donc être les Habitans de la *Grande-Bretagne*, dans laquelle les Romains ne passèrent qu'environ soixante ans après, savoir l'an 699 de Rome. Le P. Hardouin s'est aussi trompé, en plaçant sous le règne de Vespasien des événemens antérieurs de près de 200 ans. Les trois Vestales qu'on vient de nommer, furent convaincues & condamnées l'an de Rome

(10) Sueton. Domit. cap. 8.

les Magistrats des *Blétonnésies* avoient immolé un homme : Dieux , & qu'on leur défendit à l'avenir de semblables fices. Comme l'Edit du Sénat terdisoit ces barbares sacrifices. Comme l'Edit du Sénat publié l'an 657 de Rome , je suis trompé s'il ne fût pas donné à l'honneur de ces *Blétonnésiens* qui étoient selon les apparences, un Peuple de la *Gaule Narbonnoise* , ou si l'on ne voit les Habitans d'une île voisine de cette Province.

Pour revenir à mon sujet, j'espère qu'on ne me contestera pas que

ales-César (11) commandoit en Espagne, où il avoit été envoyé en qualité de Prêteur, il abolit cette ruelle superstition à Gades, où elle avoit été apportée par les Phéniciens, & où elle s'étoit conservée jusqu'à son tems. Il ne faut pas douter qu'il n'ait donné dans la suite de semblables ordres dans les Gaules qu'il avoit conquises, & dont il garda le Gouvernement près de dix ans. Lucain (12) l'insinue assez clairement, puisqu'il dit aux *Druïdes* qu'ils avoient renouvelé pendant les guerres civiles des Romains, les barbares cérémonies qu'ils avoient été obligés d'interrompre après la conquête des Gaules. Il est vrai qu'Auguste n'avoit d'abord défendu qu'aux seuls *Bourgeois* (13) *Romains*

(11) Cicer. pro Balbo cap. 8.

(12) Lucan. I. v. 450. 451.

(13) Il falloit dire aux *Citoyens Romains*. Il

242 OBSERVATIONS

de prendre part aux cruelles cérémonies que les *Gaulois* pratiquoient (14), mais il me paroît très-vraisemblable qu'il rendit ensuite cette fense générale , & qu'il abolit les sacrifices humains dans toute l'étendue de l'Empire. Sans cela , il seroit difficile de comprendre que des historiens qui ont écrit peu après la mort d'Auguste , eussent pû parler de ces sacrifices comme d'une superstition qui étoit abolie dans les Gaules ou qui ne s'y pratiquoit au moins que fort secrètement. Strabon (15) par exemple, qui publia sa Géographie vers le commencement du règne de Tibère , après avoir parlé de la coutume qu'avoient les *Gaulois* de clouer aux portes des Villes les têtes des ennemis qu'ils avoient tués :

Il y a une grande différence entre le Citoyen proprement dit , & le *Bourgeois*.

(14) Sueton. in Claud. cap. 25.

(15) Strab. IV. 128.

erre , ajoute : « Les Romains ont cependant fait quitter aux Gaulois cette barbarie , & les ont désabusés des sacrifices & des divinations qui ne s'accordent pas avec nos coutumes. » Pomponius Méla (16), qui vivoit sous Tibère , ou pour le plus tard sous Néron , dit aussi que « les Gaulois sont des Peuples fiers qui ont autrefois poussé la férocité jusqu'à se persuader que l'homme est la plus excellente victime que l'on puisse offrir aux Dieux. » Il ajoute encore , « quoique cette barbare superstition soit abolie , il en reste pourtant quelque traces. Ils ne font pas mourir , à la vérité , les hommes , mais ils les font au moins approcher de l'Autel , & leur versent du vin sur la tête. » Plin (17) qui écrivoit sur la fin de l'Empire de Vespasien

(16) Pompon: Méla lib. III cap. 2. p. 72.

(17) Plin. VII. c. p. p. 6.

pasien, reconnoît aussi que l'on n'
 froit plus dans les Gaules de victim
 humaines. « Il n'y a pas long-tem
 » dit-il, que les Peuples qui sont
 » delà des Alpes, avoient encore
 » coutume d'immoler des homm
 » Les Romains, dit-il ailleurs (18
 » ont rendu aux Genre-humain
 » service inestimable, en abolissi
 » cette horrible superstition, qui f
 » soit regarder le sacrifice d'un ho
 » me comme la chose du monde
 » plus sacrée.» Enfin, Solin (19), c
 a écrit après le règne d'Alexand
 Mammée, reconnoît, à la vérité
 qu'on accusoit les Gaulois d'offrir
 leurs Dieux des victimes humaine
 mais il avertit, en même tems, qu
 n'oseroit garantir la vérité du fait.

Voici donc qu'elle est ma concl
 sion. Les Romains n'eurent jama

(18) Id. lib. XXX. cap. 1. p. 728.

(19) Solin. cap. 34.

ensée d'ôter aux Gaulois , ni leur religion , ni leurs Druïdes. S'il en fut autrement , les *Druïdes* & les *Sacerdotes* ne paroîtroient pas dans l'histoire jusqu'au tems de Dioclétien & de Constantin le Grand (20). Mais le Sénat & ensuite les Empereurs défendirent , sous des peines sévères , les divinations & les sacrifices humains , parce que les Loix de bonne politique le vouloient ainsi , & que de pareils abus ne doivent pas être tolérés dans une Société bien réglée. Les divinations sont une imposture dont les Prêtres abusoient fort souvent pour trou-

e) On sait , par exemple , que Dioclétien n'alloit point d'aller à la chasse du sanglier , parce qu'une Prophétesse *Druide* lui avoit dit qu'il deviendrait Empereur quand il eût tué un sanglier : *cum Aprum occideris*. La prophétie s'accomplit lorsqu'il eût tué *Arrius* , Préfet du Prétoire , qui , pour parvenir au trône , avoit assassiné l'Empereur *Numerianus* son gendre. *Vopiscus in Numeriana* , cap. p. 793.

246 OBSERVATIONS

bler le repos de l'Etat, & elle ne voient ordinairement qu'à rendre les Particuliers qui y ajoutoient de fausses craintes, ou de vaines espérances. Les sacrifices humains étoient une superstition barbare, & cette superstition faisoit perdre fort inutilement à l'Etat une partie de ses sujets. Par cette raison, l'an 65 avant Rome, le Sénat avoit aboli dans la Gaule Narbonnoise les sacrifices dont il est question. Ils furent aussi abolis insensiblement dans la Gaule, que l'on appelloit barbare, & qui avoit été conquise par Jules-César. Mais comme les Gaulois étoient fort attachés à leurs superstitions, & qu'ils continuèrent long-tems d'offrir en secret des victimes qu'il ne leur étoit plus permis d'immoler publiquement, on fut obligé de renouveler souvent les Edits qui avoient été donnés sur ce sujet. Auguste n'avoit d'abord défendu qu'aux seuls B

ois Romains de participer aux barbares cérémonies des Gaulois. J'ai posé les raisons qui me font juger que, sur la fin de son règne, il abolit les sacrifices humains dans toute l'étendue de son Empire. Quoi qu'il en soit, Tibère, successeur d'Auguste, épargna rien pour bannir cette superstition, tant des Gaules que de toute partie de l'Afrique, qui étoit soumise à sa domination (21). L'Empereur Claude prit aussi la chose fort à cœur. Il abolit, selon la remarque d'Aurélius Victor, les fameuses superstitions des Druïdes, ou, comme dit Suétone, la cruelle Religion des Gaulois, c'est-à-dire, la coutume d'offrir des victimes humaines. Malgré tous ces soins, ce ne fut, dit Eusebe (22), que sous l'Empereur

(21) Tertull. Apol. cap. 4.

(22) Euseb. Præpar. Evang. lib. IV. cap. 15; g. 154.

248 OBSERVATIONS

Hadrien, que l'on cessa d'immoler des hommes.

Tous les Auteurs que je viens de citer, s'accordent à confirmer ma Thèse. Ils parlent de l'abolition des sacrifices humains, mais ils ne font aucune mention de l'extirpation de la Secte des Druïdes. La seule difficulté qui reste, est celle qui se tire du passage de Pline, que j'ai cité au commencement de ce Discours. « Les » Gaulois, dit cet Historien, ont été » entêtés de la superstition d'immoler des hommes, jusqu'à un temps dont nos vieillards peuvent encore se souvenir. Car on fait, au reste » que l'Empereur Tibère a exterminé leurs Druïdes, & en général, toute cette sorte de Devins & de Médicins. » Cependant le même Auteur rapportant la manière dont on cueilloit le Gui de chêne, parle de Druïdes, comme de gens qui existoient actuellement, & qui pré-

doient au culte divin parmi les Gaulois (23). Un passage de Dion (24) Chrysostome prouve qu'ils conservoient encore leur autorité du tems de l'Empereur Trajan. Enfin, Ausone (25), qui a écrit depuis l'établissement du Christianisme dans les Gaules, parlant des Professeurs qui enseignoient dans l'école de Bordeaux, dit qu' *Attius Patera* étoit de la race des *Druïdes*, qu'il tiroit son origine du Temple de *Belénus*, & qu'il portoit le nom de *Patera*, parce qu'il avoit été Ministre de ce Dieu. Il dit encore (26) que *Phébitius* avoit été Marguillier de *Belénus*, & qu'il étoit de la famille des *Druïdes*; ce qui prouve que les *Druïdes* avoient conservé jusqu'alors l'intendance des Sanctuaires. Il faut donc néces-

(23) Plin. lib. XVI. cap 44. p. 312.

(24) Dio. lib. XLX. p. 538.

(25) Auson. Profess. IV. p. 50.

(26) Ibid. Carm. X. p. 54.

250. OBSERVATIONS

fairement expliquer le passage de Pline dont il s'agit, d'une manière qui puisse concilier cet Auteur avec lui-même, & qui s'accorde d'ailleurs avec la vérité de l'Histoire. Vossius a cru résoudre la difficulté, en disant (27) qu'il n'est question dans ce passage que de la Ville de Rome, dont Tibère fit chasser les *Druïdes*, les Devins & les Médecins. Mais (y avoit-il des *Druïdes* à Rome ? Au surplus), cette explication est combattue par les paroles mêmes de Pline, qui dit que les Gaulois ont été entêtés des divinations, de la magie & des sacrifices humains jusqu'aux siècles où il vivoit, & qu'ils en sont revenus depuis que l'Empereur Tibère a *exterminé leurs Druïdes*, & en général cette sorte de Devins & de Médecins. Un pas-

(27) Vossius de Orig. & Progr. Idololatriæ, lib. I. cap. 35. p. 135.

sage de Tertullien (28) explique clairement la chose. « Tibère, dit-il, » faisoit crucifier les Prêtres qui immoloient des victimes humaines. » Voilà le fait que Pline rapporte. Tibère n'abolit pas l'Ordre des *Druïdes*, mais il punissoit du dernier supplice les *Druïdes*, & en général, les Sacrificateurs & les Devins qui, contre la teneur des Edits, offroient des victimes humaines, se mêloient de divinations & de magie, se vantoient de prédire l'avenir, & de guérir les maladies par le moyen de ces belles Sciences.

Les *Druïdes* subsisterent donc dans les Gaules aussi long-tems que le Paganisme. Mais les choses changerent de face lorsque la Religion Chrétienne commença à s'y établir. Le Peuple, instruit par de meilleurs Maîtres, abandonna ses *Druïdes*, & ne leur

(28) Tertull. Apol. cap. 4.

apporta plus les présens & les offrandes , d'où ils tiroient une partie de leur subsistance. Bientôt l'Eglise , soutenue du bras séculier , alla ruiner les Forêts consacrées , & les autres Sanctuaires des Gaulois. On publia des Edits rigoureux contre ceux qui alloient faire leurs prières dans les campagnes & dans les bois. On fit passer les *Druides* pour des *Sorciers* , qui tenoient des Assemblées nocturnes à l'honneur du Diable ; on fournit , de cette manière , au faux zèle un prétexte pour les persécuter à toute outrance ; & à la fin , la ruine du *Paganisme* dans les Gaules entraîna nécessairement celles des *Druides*.



DISSERTATION

*Sur le tems où la Religion Chrétienne
fut établie dans les Gaules , par
M. DE CHINIAC.*

PLUSIEURS Ecrivains ont travaillé sur une matière si digne d'être approfondie ; mais quelques sçavans que soient leurs ouvrages , il faut convenir qu'il reste bien des difficultés que je dois éclaircir , pour prouver le point le plus intéressant de l'Histoire que j'écris (*), savoir, que la foi en J. C. n'a été annoncée dans les Gaules qu'au milieu du II. siècle.

Ceux qui ont entrepris de montrer que le Christianisme a été établi dans les Gaules par les Disciples des Apôtres , dès le premier siècle , se sont engagés à défendre un grand nombre de traditions populaires, &c

(*) *L'Histoire de l'Eglise Gallicane.*

254 DISSERTATION

à soutenir comme authentiques les pièces les plus méprisables & les moins dignes de foi. C'est sur ce fondement ruineux que quelques-uns ont prétendu que saint Paul , allant en Espagne , passa dans les Gaules, & laissa saint Crescent à Vienne, que saint Trophime fut envoyé à Arles par saint Pierre , que saint Philippe , Apôtre , & saint Luc , Evangeliste , nous ont prêché la foi , que saint Denis , saint Martial , saint Sixte , &c. ont reçu leur mission pour les Gaules de saint Pierre ou de saint Clément , & y ont établi , dès le premier siècle , des Eglises florissantes. Je vais discuter toutes ces traditions, & je me flatte de prouver que l'établissement de toutes ces Eglises dans le premier siècle , n'est pas mieux fondé que l'origine de nos Rois de la première race qu'on a fait remonter jusqu'à *Francion* , fils de *Priam* , ou selon d'autres , fils d'*Heclor* , dont on a produit la filiation jusqu'aux

derniers Rois de la seconde race. Si
 l'on m'accuse de combattre la gloire
 de la Patrie, je réponds ingénument
 que l'Eglise Gallicane n'a pas besoin
 de faux titres de noblesse & d'anti-
 quité. Les traditions ne sont hono-
 rables qu'autant qu'elles sont ap-
 puyées sur la vérité, « contre la-
 » quelle, selon la remarque de Ter-
 » tullien, ni l'espace des tems, ni
 » l'autorité des personnes, ni les pri-
 » vilèges des Pays ne peuvent pres-
 » crire.» *De vel. virg. init.* Je fais qu'il
 y a des Chrétiens sincères, mais trop
 crédules, à qui cet examen pourra
 ne pas plaire, mais, comme l'ob-
 serve M. Fleury, « la vraie piété con-
 » siste à aimer la vérité & la pureté
 » de la Religion, & à observer, avant
 » toutes choses, les préceptes mar-
 » qués expressément dans l'Ecriture,
 » Or, ajoute le même Historien, je
 » vois que saint Paul recommande
 » plusieurs fois à Tite & à Timothée

» d'éviter les fables ; & qu'entre les
 » désordres des derniers tems , il pré-
 » dit que l'on se détournera de la vé-
 » rité pour s'appliquer à des fables :
 » je vois que les doctes fables ne sont
 » pas moins rejetées par St. Pierre ,
 » que les contes des vieilles par saint
 » Paul ; & , comme il condamne les
 » fables Judaïques , je crois qu'il au-
 » roit condamné les fables Chrétien-
 » nes ; s'il y en eût eu dès lors. Que
 » diront à cela ceux que la timidité
 » rend si crédules ? N'auront-ils point
 » de scrupule de mépriser une telle
 » autorité ? Diront-ils que jamais il
 » n'y a eu des fables chez les Chré-
 » tiens ? Il faudroit démentir toute
 » l'antiquité ; & quand nous n'au-
 » rions que la légende Dorée de Jac-
 » ques Voragine , elle n'est que trop
 » suffisante. La donation de Constan-
 » tin n'est pas crue même à Rome.
 » La Papesse Jeanne , crue autrefois
 » par les Catholiques , est abandon-

née & réfutée par les Protestans. Baronius, sans doute, bon Catholique, a rejeté quantité d'écrits apocryphes, & de fables avancées par Métaphrasse, & par plusieurs autres.... Les fables, dit encore l'illustre Historien, se découvrent tôt ou tard; & alors elles donnent occasion de se défier de tout, & de combattre les vérités les mieux établies. » *I. Disc. sur l'Hist. Ecol. art. V.*

PREMIERE PROPOSITION.

Les Gaules n'ont point reçu la foi dès le premier siècle.

L'Auteur des Actes nous apprend que les Apôtres ne portoient le flambeau de l'Evangile que dans les Pays où l'Esprit de Dieu les envoyoit. Voici ce que nous lisons au Chapitre XVI: « Paul étant arrivé à Derbe & à Listre, rencontra un Disciple nommé Timothée ... Paul voulut qu'il

258 DISSERTATION

» vînt avec lui ... Lorsqu'ils eurent
 » traversé la Phrygie & la *Gala*
 » le Saint-Esprit *leur défendit* d'
 » noncer la parole de Dieu en *l*
 » Etant venus en Misie, *ils se di*
 » soient à passer en Bithinie : r
 » l'Esprit de JESUS ne le leur per
 » pas. » (*Ÿ. 1, 3, 6 & 7.*) Saint I
 nous apprend la même vérité, l
 qu'il écrit aux Romains : « Dieu
 » je fers par le culte intérieur de r
 » esprit dans l'Evangile de son F
 » m'est témoin que je me souvi
 » sans cesse de vous, lui deman
 » continuellement dans mes prièr
 » que *si c'est sa volonté*, il m'ou
 » enfin quelque voie favorable p
 » aller vers vous ; car j'ai grand
 » sir de vous voir ... Je suis bien
 » que vous sachiez que j'*avois j*
 » vent *proposé* de vous aller voir
 » mais j'*en ai été empêché jusqu'à c*
 » heure Ainsi pour ce qui est de m
 » je suis prêt de vous annoncer a

Evangile, à vous qui êtes à Rome.

Rom. I. 9, 11, 13, 15.) » Il ne
 it donc pas juger sur de simples
 sons de convenance, que St. Pierre

St. Paul étant à Rome unique-
 nt occupés à la propagation de
 vangile, ayent fait annoncer la
 de J. C. aux Gaulois. Le zèle de

saints Apôtres étoit grand ; mais
 n'est pas une raison suffisante pour

inclure avec le P. Longueval,
 ils l'on fait. *Hist. de l'Egl. Gal.*

1. 1. Dissert. pag. 43. Examinons
 ic les preuves positives qu'on al-
 ue pour établir ce sentiment.

. *Le Traité de la vie & de la mort*

Saints, attribué à saint Isidore de
 ille, porte que saint Philippe est

u prêcher l'Evangile dans les
 ules. On ne voit pas que cela ait

connu dans les Gaules par ceux
 pouvoient mieux le savoir. Les

toires Grecques & Latines que
 landus nous a données de saint

*1. S. Philipp
 n'a point prê-
 ché la foi
 dans les Gau-
 les.*

260 DISSERTATION

Philippe , telles qu'elles soient, disent point qu'il ait jamais voy en Occident. Aussi Baronius & que , dans le *Traité* attribué à Isidore , il faut lire *la Galatie* , & *les Gaules*. Mais , sans s'arrêter conjecture de Baronius , qui n'est solide (1), il est certain que le *T de la vie & de la mort* est trop plein fautes & de mensonges , pour cr qu'il soit de saint Isidore de Sév. & , quand même il seroit de lui , ne seroit pas une autorité confiable , ce Saint étant mort en . En effet , de qui saint Isidore aurait appris que saint Philippe a prêché dans les Gaules , puisque l'empereur Sévère , Grégoire de Tours nos autres Ecrivains , plus anciens

(1) L'Auteur du *Traité* a certainement voulu parler des *Gaules* qui sont bornées par l'Océan la Mer du Ponant , & non de la *Galatie* qui est bornée par le *Pont-Euxin* ou la Mer noire.

que lui, n'en avoient jamais rien
 ſçu ?

Saint Epiphane assure que « le mi-
 » nistère de la parole de Dieu ayant II. NIS. L
 » été confié à saint Luc, cet Evan-
 » géliste l'exerça dans la Dalmatie ,
 » dans la *Gaule*, dans l'Italie & dans
 » la Macédoine , mais particulière-
 » ment dans la *Gaule*, ainsi que saint
 » Paul l'atteste dans ses Epîtres, de
 » quelques - uns de ses Disciples.»
 » Car, ajoute le saint Docteur, il ne
 » faut pas lire *en Galatie*, comme
 » quelques-uns l'ont cru fausement ,
 » mais *en Gaule.* » *Hæres.* 51 , p. 433.
 Il est évident que le sentiment de ce
 Pere n'est que fondé sur la leçon d'un
 texte de saint Paul , & qu'il n'avoit
 point d'autre connoissance de la pré-
 dication de saint Luc dans les Gaules.
 Il n'allegue , en effet , aucune raison
 pour son sentiment, & dit seulement
 qu'il faut lire dans St. Paul *en Gaule* ,
 & non *en Galatie*, Je ferai voir bien

262 DISSERTATION

tôt qu'il y a tout lieu de croire que cette dernière leçon est la véritable. Et certes, le silence de tous les Historiens & de toutes les Eglises, & des Gaules, soit d'ailleurs, est plus que suffisant pour ne pas ajouter foi à saint Epiphane, qui, en matière d'Histoire, n'est point exact. Sulpice Sévère, & sept illustres Evêques de France, dans le IV^e. siècle, disent que Dieu avoit envoyé saint Martin dans les Gaules, afin qu'elles ne fussent pas inférieures aux Pays où les Apôtres avoient prêché; ce qui suppose visiblement que ni St. Paul ni saint Philippe, ni saint Luc, ni aucun Apôtre, n'y ont point porté la Foi. « Car, pour ce que quelque » uns objectent, dit M. de Tillemon » que, selon l'Ecriture & la Trad » tion, l'Evangile avoit été porté » par les Apôtres *dans toute la terre* » dès devant la ruine de Jérusalem » tout ce qu'ils peuvent alléguer n'

» pas empêché St. Augustin de croire
 » qu'elle n'avoit été portée que , de
 » son tems , dans diverses Nations de
 » l'Afrique , ou qu'elle n'avoit pas
 » même encore été prêchée (dans
 » quelques-unes.) Saint Frumence
 » l'établit dans l'Ethiopie au IV^e. sié-
 » cle. . . . L'histoire nous assure que
 » les Goths & les autres Barbares
 » du Nord n'ont eu la Foi que du
 » tems de Valérien , & que l'Iberie
 » la reçut sous Constantin , par le
 » moyen d'une servante. » *Mém. Eccl.*
tom. IV. pag. 440. Saint Paul , dans
 son Epitre aux Romains , écrite vers
 l'an 58 , dit aussi que « la voix des
 » Prédicateurs de l'Evangile a reten-
 » ti par toute la terre , & leur parole
 » s'est fait entendre jusqu'aux extrê-
 » mités du monde. » *Rom. X. 18.* Mais
 il faut , sans doute , l'expliquer des
 Pays où Dieu avoit ordonné que les
 Apôtres prêcheroient l'Evangile ; car
 depuis ils parcoururent différentes

264 DISSERTATION

Contrées où ils n'avoient pas pénétré jusqu'alors , parce qu'ils voient point encore reçu l'ordre d'aller. *Ad. XI* , 12. *XVI*. 6 , 7.

II. Ni S.
il.

III. Saint Chrysostome, saint Iphigène, saint Jérôme & quelques autres Peres disent que saint Paul prêcha en Espagne. De là on conclut que l'Apôtre passa par les Gaules & qu'il laissa saint Trophime à Arles, Sergius Paulus à Narbonne , & Crescent à Vienne. Il est assez probable que saint Paul n'a jamais été en Espagne. Le Pape Gélase l'a déclaré formellement (1) ; & c'est, sans doute, une chose considérable, qu'on ne trouve en Espagne aucun vestige d'un peu fondé de la prédication de saint Paul (2) : car ce qu'en disent quelques nouveaux Espagnols ne mérite pas qu'on y fasse attention.

(1) Concil. Lab. Tom. IV. p. 253.

(2) Estius in Rom. XV. 28. p. 179.

, en effet , nous voyons bien que
 nt Paul se propose d'aller en Es-
 gne (3) ; mais nous n'avons au-
 ne preuve qu'il ait suivi ce dessein.
 ii nous assurera que dans cette
 casion , comme dans plusieurs aus-
 s , l'Esprit de Dieu (4) *ne le fit pas*
anger de sentiment ? Ce qui paroît
 tain , c'est que dans les Epîtres
 ites de Rome , où saint Paul ne
 voit d'abord faire aucun séjour :
æteriens videam vos. . . , l'Apôtre
 parle plus d'aller en Espagne , mais
 dit toujours qu'il desire , & qu'il
 ère de retourner *promptement* en
 ient , attendant seulement que
 nt Timothée le fût venu joindre ,
urvu même qu'il vînt bientôt (5) ; ce
 i suppose qu'il partiroit avant son
 ivée , s'il tardoit à venir. Saint
 hanase qu'on allégue , pour prou-

3) Rom. XV. 28.

4) Act. XVI. 6. 7.

5) Hebr. XIII. 23.

ver que saint Paul a
 gne, dit seulement qu'
tout prêt d'y aller, μὴ
 de même de saint Cy
 lem. Il y a toute appa
 autres Peres n'en fav
 tage , & que , quoi
 plus affirmativemen
 fait que sur ce que se
 même aux Romains
 quand même on acc
 Paul a annoncé la fo
 ne s'en suivroit poi
 eût passé par les Ga
 dit aux Romains qu
allant en Espagne, ma
 connoître la route
 de prendre , il ne
 d'envie d'aller dans
 P. Longueval a dor
 fondement , « qu'il
 » qu'il y alla par le g

(6) Athan. ad Dracont.

conduit d'Italie en Espagne, c'est-à-dire, par la Gaule. » *Hist. Gal. rom. I. Dissert. p. 45.* On fait combien les voyages de terre étoient autrefois pénibles & longs. D'ailleurs, saint Paul en allant de Rome en Espagne par les Gaules, auroit fait deux fois plus de chemin, que s'il s'étoit embarqué directement pour l'Espagne. Je pense donc qu'il faudroit des témoignages positifs pour se persuader que saint Paul ait pris le chemin des Gaules pour aller en Espagne.

IV. Saint Paul écrivant sa seconde Epître à Timothée, en l'an 65, IV. NI S.
Crescent. lui mande entre autres choses, que *Crescent* étoit allé εις Γαλατία. L'ambiguïté de ce mot, que l'on peut expliquer de nos Gaules, ou de la *Galatie*, Province de l'Asie Mineure (1), cause de la difficulté

(1) La *Galatie* étoit anciennement une grande contrée de l'Asie Mineure. Ce Pays

parmi les Interprètes. L
l'ont entendu assez univer
des *Gaules*. Eusèbe dans
toire Ecclésiastique , dit q
passage , saint Paul témoi
envoyé S. Crescent dans les

prit son nom des *Gaulois* , qui ,
brûlé la Ville de Rome , allèrent
parmi les Grecs qui l'habitoient
toient le nom de *Phrygiens* & de
Le nom de *Gaulois* vient du mot
quelques *Celtes* qui s'étoient déta
de leur Nation , pour passer les A
de l'Italie , prirent pour marquer c
été chassés de leurs anciennes de
qu'ils s'en étoient exilés volontaire
en Tudesque signifie un Voyageur
ger. Les Romains conserverent le m
l'altérer , & donnerent aux *Celtes*
Gaulois , & à leur Pays le nom de
par atteste au commencement de s
taires , que ceux que les Romains
Gaulois , se nommoient *Celtes* dans l
Les Grecs , pour donner au mot G
minaison conforme au génie de le
le changèrent en celui de *Galates*. A
nèrent le nom de *Galatie* à la
Phrygiens & des Paphlagoniens qu
ou *Gaulois* étoient venus habiter.

(2) Lib. 3. cap. 4 p. 74.

τας Γαλλίας. On a vu que saint Epiphane assure même que ceux qui l'entendent de la *Galatie* se trompent. Mais saint Irenée , plus ancien qu'eux , & mieux instruit de l'ancienne Tradition de l'Eglise des Gaules , lit *Galatiam* , la Galatie (3). Théodore , saint Chrysostôme & l'Ambrosiaster lisent comment *εις Γαλατιαν*. On ne trouve point que notre Vulgate Latine ait jamais lu autrement. Le Nouveau Testament d'Oxford , qui a révisé les recherches sur cette matière , ne marque point qu'aucun manuscrit porte *εις Γαλλίαν*. » Il y a donc tout lieu de croire , observe M. de Tillemont , que c'est le véritable Texte de saint Paul , comme le soutient le Pere Petau contre saint Epiphane , & par conséquent que *εις Γαλλίας* est une

3) Lib. III. cap. 14. p. 271.

» pure faute (de Copiste,) laquelle
 » aura jetté Eusebe dans l'erreur ,
 » & l'autorité d'Eusebe y aura en-
 » suite entraîné les autres (4) ». Il
 est , en effet , assez naturel de l'en-
 tendre de *la Galatie* , qui étoit bien
 plus connue que les *Gaulès* de saint
 Timothée. D'ailleurs , si saint Paul
 avoit voulu marquer les *Gaules* , il
 auroit sans doute ajouté τὴν Δυτικὴν ,
 ou il auroit mis τὴν Κελτικὴν , ou τὰς
 Γαλλίας , ou quelqu'autre terme qui
 les distinguât de *la Galatie* : car cette
 contrée de l'Asie Mineure n'avoit
 point d'autre nom que εἰς Γαλατίας.

Le Pere Longueval a lui-même
 senti la difficulté de soutenir le εἰς
 Γαλλίας d'Eusebe , & même de pré-
 tendre qu'il faut lire dans saint Paul
les Gaules au lieu de *la Galatie*. » il
 » ne s'agit pas de sçavoir , dit cet
 » Historien , si saint Epiphane a eu

(4) Mémoire. Ecclési. Tom. I. p. 615.

raison de lire dans le texte de saint Paul, *en Gaule*, au lieu d'*en Galatie* : il nous suffit qu'il ait cru qu'on devoit lire de la sorte, pour être en droit d'en conclure qu'il passoit alors pour constant que saint Crescent avoit prêché la Foi dans la *Gaule*. . . . Nous croyons devoir nous rendre à l'autorité de saint Epiphane. Il s'eroit mal à des Ecrivains François de combattre ce que des Auteurs Grecs, des saints Peres respectables par leur antiquité & leur érudition, ont avancé de glorieux à l'Eglise Gallicane (1) « On n'admira pas sans doute dans ce raisonnement la logique du Pere Longueval. Si le sentiment de saint Epiphane sur un point de cette nature, n'a d'autre fondement qu'une erreur de Co-

(1) Histoire Gallic. Tom. I. Dissert.
p. 43. 44.

pifte , quelle créance y devons-
 nous donner ? Le Pere Longueval
 avoit-il oublié qu'il venoit d'avouer
 » qu'une Eglise si illustre (que la
 » nôtre) n'avoit pas besoin de faux
 » Titres de Noblesse « ? Je voudrois
 volontiers qu'il me fût permis de
 me rendre à l'autorité de saint Epi-
 phane ; je desirerois que la tradi-
 tion de l'Eglise de France ne fût pas
 contraire » à ce que des Auteurs
 » Grecs , des Saints Peres respecta-
 » bles par leur antiquité & leur éru-
 » dition , ont avancé de glorieux à
 » l'Eglise Gallicane «. Mais , comme
 le remarque M. Fleury , » sans man-
 » quer de respect pour les tradi-
 » tions , on peut examiner celles
 » qui sont dignes de créance : *on le*
 » *doit même* , sous peine de manquer
 » de respect aux vraies , en y en
 » mêlant de fausses (2) «. Or nos
 Historiens les plus anciens , mieux

(2) I. Disc. sur l'Histoire Ecclési. art. V.

instruits que les Grecs de la Tradition des Eglises des Gaules , ne font aucune mention de saint Crescent.

Adon , Archevêque de Vienne au IX. siècle , est le premier qui en parle , & l'exposé du système de cet Ecrivain suffit seul pour le détruire. D'un côté il avoue que saint

Crescent avoit été ordonné Evêque *de la Galatie* , & par-là il ruine l'interprétation qu'Eusebe & saint Epiphane donne au mot *Γαλατία* : d'un autre côté , il veut , sans aucune preuve , que saint Crescent eut quitté son Eglise pour aller planter la Foi à Vienne. Ce système étoit nouveau ; aussi Adon ne put persuader son opinion à son Eglise , qui , il y a deux siècles , ne mettoit point encore saint Crescent dans ses Litanies , n'en faisoit qu'une simple Mémoire dans son Office ; ajoutons qu'il ne se trouvoit , dans le Diocèse de Vienne , aucune Eglise ni au-

cun ancien monument de ce Saint. Dans le nouveau Bréviaire de Vienne, on n'en fait qu'un simple Office, sans Leçon; & on lui donne le titre d'Apôtre, mais *non celui d'Evêque de Vienne*, comme l'on fait à tous ceux qui sont reconnus pour Fondateurs des Eglises. Il est, en effet, certain que dans le V^e. siècle, on n'avoit aucune connoissance que saint Crescent, Disciple de saint Paul, eût fondé l'Eglise de Vienne, puisqu'il n'en est point parlé dans la dispute qui s'éleva entre cette Eglise & celle d'Arles touchant le droit de Métropole.

is. Tre- V. Saint Trophime, étoit Gentil;
 e, Dif-
 de S. natif d'Ephèse. Il suivit saint Paul dans le voyage qu'il fit de Corinthe à Jérusalem en l'an 58 (*Act. xxi. 19.*) Long-tems après, & environ l'an 64, saint Paul passant à Milet, y laissa saint Trophime malade, ce qu'il manda à S. Timothée vers le

milieu de l'an 65, peu de tems avant
 la mort (11. *Timoth. iv. 20*). Cela
 suffit pour montrer que saint Paul,
 supposé qu'il ait fait le voyage d'Es-
 pagne & qu'il ait passé par les Gau-
 es , n'a pu le laisser à Arles en 63 ,
 comme Adon l'a avancé , & même
 que saint Trophime n'a pu être at-
 taché à l'Eglise d'Arles du vivant
 de saint Pierre & de saint Paul. Il
 faudroit donc, pour prétendre qu'il
 y eût eu un saint Trophime envoyé
 à Arles par saint Pierre , qu'on pût
 distinguer un autre saint Trophime ,
 Disciple de saint Pierre & de saint
 Paul , de celui que saint Paul avoit
 laissé à Milet : c'est ce que personne
 n'a encore prétendu. Cependant le
 pere Longueval soutient la Mission
 de saint Trophime à Arles , & assu-
 re que » nous avons pour garant de
 ce fait, une Tradition si ancienne,
 & si universellement reçue, qu'on
 ne pourroit la contredire sans té-

276 DISSERTATION

» mérité (1) «. Pour prouver cette Tradition , le Pere Longueval allé-
gue 1°. Que c'est sur ce principe
que le Pape saint Zosime fonde les
Privilèges qu'il accorde à l'Eglise
d'Arles. 2°. Que c'est le motif de la
Requête que les Evêques de la Pro-
vince d'Arles présenterent à saint
Léon , pour le supplier de rendre à
cette Métropole les privilèges qu'il
lui avoit ôtés.» Si S.Trophime d'Ar-
» les n'avoit reçu sa mission qu'au
» milieu du troisiéme siècle , observe
» cette Historien, auroit-on pu igno-
» rer ce fait à Rome & dans la Gaule
» vers le milieu du V°. siècle ? Où
» ces Evêques auroient-ils pu s'ex-
» primer comme ils font ? Peut-on
» supposer qu'ils ignorassent qu'il y
» avoit à Lyon & à Vienne , dès le
» second siècle , une Chrétienté
» nombreuse , qui avoit donné à l'E-

(1) Hist. de l'Egl. Gall. Tom. I. Dissert.
pag. 44.

» glise de si illuftres Martyrs ? Ainfi
 » foutenant que l'Eglife d'Arles eft
 » plus ancienne (1), ils prétendent
 » qu'elle a été fondée dès le premier
 » fiécle «.

Il feroit trop long de prouver que
 la tradition de l'Apostolat de saint
 Trophime , fondé fur la Lettre du
 Pape Zofime , & fur la Requête des
 Evêques de Provence , ne mérite
 aucune attention. Je renvoye à M.
 de Tillemont (2) qui l'a prouvé dé-
 monftrativement. » Ce que nous
 » concluons de tout ceci , dit ce
 » judicieux Ecrivain , c'est que la
 » Miffion de saint Trophime par les

(1) Si le P. Longueval étoit conféquent dans
 fon fyftême , il fe feroit convaincu que la
 prétention des Evêques de Provence étoit
 vifiblement fauffe , puisqu'ils difoient que leur
 Eglife étoit plus ancienne que celle d'Arles :
 car il y avoit à Vienne , félon le P. Longueval ,
 une Eglife fondée par Crescent , dans le même
 tems que S. Trophime avoit établi celle
 d'Arles.

(2) Mémoir. Eccléf. Tom. IV. p. 704-708.

278 DISSERTATION

» Apôtres & par saint Pierre ,
 » tant fondée que sur des Aut
 » qui ne l'avancent que pour se
 » nir une prétention que l'on
 » assurer être insoutenable , &
 » laquelle M. de Marca avoue
 » Patrocle (3) avoit surpris Zo
 » par ses mensonges , *obreptum*
 » *simo per falsam Patrocli suggi*
 » *nem* , il n'y a guères lieu de
 » vouloir arrêter contre le té
 » gnage de saint Grégoire de To
 » qui n'avoit nul intérêt en c
 » que celui de la vérité , & co
 » l'honneur de l'Eglise Gallica
 » qui seroit coupable d'une t
 » grande ingratitude envers l

(3) Patrocle avoit fait chasser du Siège
 les Eros , qui en étoit le légitime Evê
 pour se faire mettre en sa place par la fa
 du Général Constance. Sa conduite dans
 piscopat répondit à son intrusion , puis
 vendit même des Evêchés. Dieu le puni
 ses fourberies & de ses attentats , en per
 tant qu'il fût massacré.

» Trophime de ne le pas honorer
 » comme son Apôtre, s'il est vrai
 » qu'elle ait reçu la Foi par son
 » moyen. Le Pere Quesnel (4) ne
 » regarde cette antiquité attribuée à
 » saint Trophime, que comme une
 » chose très-fausse ». Aussi saint Léon
 répondant à la Requête des Evê-
 ques de Provence les contredit en
 ce qu'ils avoient supposé faussement
 que » l'Evêque d'Arles , en confi-
 » dération de saint Trophime *avoit*
 » *toujours regardé* comme une partie
 » de sa sollicitude Pastorale , les Or-
 » dinations de la Province de Vien-
 » ne , aussi-bien que celles des trois
 » Provinces (les deux Narbonnoi-

(4) On verra par la suite de cette Histoire ,
 que le P. Longueval se glorifie de n'être jamais
 du sentiment du P. Quesnel. Pour moi, je
 pense, avec M. de Tillemont, qu'il est du de-
 voir d'un Historien de prendre la vérité par
 tout où elle se trouve. Un Chrétien ne doit
 jamais haïr les hommes , mais se garantir de
 leurs erreurs.

« ses & les Alpes maritimes) ». C'est pourquoi ce Pape déclare qu'il a bien examiné toutes les choses de part & d'autre , qu'il a trouvé que les Villes de *Vienne* & d'*Arles* ayant toutes deux été très-célèbres dans la même Province , l'avoient alternativement emporté l'une sur l'autre (5) pour la prééminence Ecclésiastique , selon les tems & les rencontres différentes ; & qu'ainsi il est raisonnable de partager la Province, & de laisser à Vienne les Evêchés de Valence , de Tarentaise , de Genève & de Grenoble. Les efforts qu'ont fait dans la suite les Evêques d'Arles pour se relever de cette Sentence , n'ont servi qu'à la faire confirmer de plus en plus , si ce n'est

(5) S. Leon bien persuadé que la mission de Trophime par S. Pierre , étoit une pure invention des Evêques d'Arles , écarte cette chimère & n'en fait point le fondement de leurs prérogatives.

qu'on

qu'on a encore retranché Die & Viviers de la Province d'Arles pour les ajouter à celle de Vienne.

Il est (pourtant) difficile , observe le Pere Longueval , de se persuader que saint Pierre & saint Paul » étant à Rome uniquement occupés à la propagation de l'Evangile , aient négligé de le faire annoncer à une Nation aussi illustre » & aussi voisine de l'Italie que l'étoient les Gaulois. Le zèle de ces » saints Apôtres est une raison suffisante de se persuader qu'ils l'auront fait ».

J'ai déjà répondu à cette objection. Les Apôtres n'ont sans doute pas négligé d'annoncer l'Evangile dans les différens pays où Dieu leur a permis d'entrer ; mais nous n'avons point de preuves que Dieu ait voulu que les Apôtres portassent eux-mêmes le flambeau de la Foi dans les Gaules. Saint Marc prêche

lui. Les Apôtres n'ont donc
des Ouvriers Evangéliques
les lieux qui leur étoient
par le Saint-Esprit, & ju
qu'on nous fasse connoître
lonté divine, à l'égard des
il ne nous est point permis
foi à des conjectures humai
peuvent se trouver oppo
décrets de l'Eternel qui fait
corde à qui il lui plaît: *Cujus*
seretur, & quem vult indurat
IX. 18.) « Si l'Eglise Gallica
» ferve M. de Tillemont (1)
» fert des Martyrs à J. C. «

» de ceux qu'elle lui a rendus, après
 » les avoir reçus de lui. » Nous pou-
 vons certainement dire la même
 chose des premiers Apôtres de notre
 Eglise : ils lui ont acquis une gloire
 qui ne peut périr qu'avec les siècles.

VI. Le Médecin Chifflet, dans son VI. NIS. Lin.
Histoire de Besançon, veut que St. Lin
 ait apporté la Foi à Besançon (2).
 Nous apprenons, au contraire, de
 saint Irenée que saint Pierre & saint
 Paul ayant fondé l'Eglise de Rome,
 en confierent le gouvernement à St.
 Lin (3). Ce Pontife auroit-il quitté
 l'administration de l'Eglise de Rome
 pour venir prêcher la foi aux Franks-
 Comtois ? Chifflet donne pour toute
 preuve de son sentiment, que l'E-
 glise de Besançon *n'honore point d'au-
 tre saint Lin*. Cela est certain ; mais
 il est vrai encore qu'elle ne l'ho-

(2) Vefontio, Tom. II. p. 11-13.

(3) Iren. lib. III. cap. 3. p. 232.

nore que comme beaucoup d'Eglises, & qu'elle ne dit rien de saint Lin dans son office qu'il est l'Apôtre. D'ailleurs, le martyrologe met pour second Evêque de Besançon un saint Maxime donné vers l'an 285, par le Pape Caius. Il auroit donc dû paraître que saint Lin avoit gouverné Besançon pendant près de deux siècles & demi, ou nous dire qu'il ne s'est point donné de successeur, pourquoi il n'y a point eu de successeur à Besançon jusques vers l'

II. S. Mar-
al n'est
oint venu,
ans le pre-
mier siècle,
rêcher dans
les Gaules.

VII. Le Calendrier de Besançon place la mission de saint Maxime au premier siècle. Nous avons la grande vie de cet Apôtre de Besançon, sous le nom de saint Maxime, son Compagnon, sous le même nom; elle est appelée par les deux Lettres qu'on a de lui, sous le nom du Saint. Il est dit que la Vie & les Lettres de

briquées par des Ecrivains qui ont cherché à en imposer ; la vie a été écrite sur la fin du X. siècle , & les Lettres environ cent ans après (1). Ce n'est , en effet , que sous le règne de Philippe I , qu'on a commencé à prétendre que St. Martial étoit venu dans les Gaules sur la fin du I. siècle. On peut voir ce que dit sur ce sujet M. des Cordes , Chanoine de Limoges (2). Ce Savant étoit certainement très-zélé pour la gloire du Limousin sa Patrie : je ne le suis pas moins que lui ; mais au lieu d'honorer une Eglise , c'est la dégrader , que de lui donner une origine fabuleuse.

VIII. Flodoard , Historien du X. ^{VIII. NI S.}
 siècle , dans son *Histoire des Evêques* ^{Sixte de}
de Reims , Liv. I , c. 3. p. 11. dit que ^{Reims.}
 saint Pierre envoya exprès St. Sixte

(1) Voyez Dubosquet , Hist. Gallic. lib. I. cap. 23. p. 44. 45.

(2) Voyez Dubosquet , Hist. Gallie. pag. 50-66.

à Reims pour y enseigner la parole de Dieu. Cependant les Actes mêmes de saint Sixte de Reims disent qu'il ne vint dans les Gaules que sous Dioclétien & Maximien, c'est-à-dire, vers l'an 287. Hincmar, célèbre Archevêque de Reims, plus ancien que Flodoard, dit (3) que St. Sixte de Reims fut envoyé en France par le Pape Sixte, sans exprimer si c'est par le premier, vers 120, ou par le second, vers 258. M. du Bosquet l'entend du second (4). Cela est conforme aux Actes du Saint, & il y a peu d'exemples que les propres histoires des Saints les mettent dans un tems postérieur à celui où ils ont vécu.

IX. Ni S.
Taurin d'E-
vêqueux.

IX. Les Actes de St. Taurin disent qu'il a été envoyé en France avec saint Denis, par saint Clément. Mais

(3) Hincm. Oper. 32. cap. 16. Tom. II. pag. 431.

(4) Hist. Gallic, lib. I. cap. 3. p. 55. 56.

cette pièce est toute composée d'événemens fabuleux & mal confus. On y lit que saint Taurin informa le Pape Sixte du jour de sa mort , sans dire quel étoit ce Sixte. On y voit encore que ce Saint étoit frere de saint Gaugeric, Evêque de Cambrai, & celui-ci n'a vécu que sur la fin du VI^e. siècle (5).

X. Une vie de saint Julien , qu'on ^{X. Ni S. Julien du Mars.} croit avoir été composée sous l'Evêque Aldric , vers l'an 850 , dit qu'il a été envoyé par Saint Clément avec St. Denis de Paris. Cette Histoire est , comme presque toutes les vies de Saints , remplie de fables. On y voit que saint Julien n'étoit mort que fix cens ans auparavant (6). Il ne mourut donc , selon cette Histoire , que vers l'an 290 , & par conséquent il n'avoit point été en-

(5) Gallia Christ. Tom. I. p. 233.

(6) Voyez Mabillon , Analect. Tom. III. pag. 60.

288 DISSERTATION

voyé dans les Gaules par saint Clément. D'ailleurs, je ferai voir que saint Denis, avec qui l'on prétend que saint Julien étoit venu, ne prêcha dans les Gaules que vers l'an 250. Enfin, à la tête même de la méchante histoire de saint Julien, on lit ces mots : *Qui fuit tempore Decii, & Nervæ ac Trajani Imperatorum, &c.* Ce Decii qui s'accorde si mal avec le tems de Nerva & de Trajan, pourroit bien être un reste de la plus ancienne tradition de l'Eglise du Mans.

XI. Ni S. Eutrope de Saintes.

XI. Grégoire de Tours assure (1) que saint Eutrope a été martyrisé, & qu'on *tenoit* qu'il avoit été envoyé par saint Clément. M. du Bosquet croit que le nom de saint Clément a pu être ajouté en cet endroit au texte de Grégoire de Tours (2). Au surplus, quand le texte de cet His-

(1) De Gloria Mart. cap. 56. p. 129.

(2) Hist. Gallic. lib. 1. cap. 30. p. 54.

rien n'auroit pas été corrompu ,
 àudroit peu connoître combien le
 ns altère la vérité des choses qui
 se conservent que dans la mé-
 ire du Peuple, pour donner quel-
 'autorité à une opinion du VI.
 cle , dont Grégoire de Tours n'a
 été assuré , & qui n'étoit fondée
 aucun écrit. Car la vie de saint
 trope n'a été faite que depuis ce
 ns-là , & se trouve toute pleine de
 des (3). Aussi Bollandus n'a pas
 qu'il fallût s'arrêter à ce que rap-
 rte Grégoire de Tours , & il aime
 eux croire que saint Eutrope n'est
 nu qu'au III . siécle avec St. De-
 , dont ont le fait Compagnon (4).

XII. « Il y a peu de fables dont on
 se se doive laisser persuader , dit
 M. de Tillemont (5) , si l'on croit

XII. Ni S;
 D nys le Pa-
 ris, qu'on a
 eu tort de
 confondre

(3) Voyez P. de Natal. lib. IV. cap. 105.

5. 74.

(4) Boland , 30. Ap. p. 738.

(5) Mém. Ecclési. Tom. IV. p. 710.

avec S. Denis l'Aréopagite.

» que le témoignage de saint Sulpice
 » Sévère, qui ne reconnoît pas
 » martyr en France avant Marc
 » rele, joint à l'autorité de saint
 » goire de Tours, qui met la v
 » de saint Denis de Paris en 250
 » appuyé par presque tous les l
 » tyrologes, qui distinguent les
 » saints Denis, ne suffit pas pou
 » truire une opinion inouïe
 » l'Eglise durant huit cens ans,
 » au jour par un Abbé, Min
 » d'Etat, assez ignorant, ou
 » hardi, pour imposer aux Histor
 » les plus célèbres, & aux Ecriv
 » les plus sacrés, & qui n'a point
 » sé d'être combattue depuis qu
 » a commencé à paroître jusqu
 » présent, qu'on peut dire qu'ell
 » détruite, » & que l'on conv
 unanimement que saint Denis, p
 mier Evêque de Paris, ne vint d
 les Gaules que vers le milieu du
 siècle, du tems de l'Empereur Di

Hilduin , Abbé de Saint-Denis en France , au IX^e. siècle , fut le premier qui identifia saint Denis l'Aréopagite , & saint Denis de Paris. C'est dans son *Arcopagitica* , vie pleine de fables , venues de la vanité , qui tâche d'approcher ses premiers Evêques du tems des Apôtres , en préférant l'imposture à une vérité solide & incontestable (6) ; c'est dans cette vie que l'Abbé Hilduin publia son opinion étrange. Pour la prouver , il cita l'autorité d'un Aristarque & d'un Visbius , dont personne n'avoit jamais entendu parler , mais il prétendit que les écrits de ces deux personnages , qu'on n'a pas plus connus depuis ce tems qu'auparavant , avoient été trouvés dans la Bibliothèque de l'Eglise de Paris. Le crédit d'Hilduin , & l'espèce d'enthousiasme où les Peuples étoient alors

(6) Voyez les Valciana , p 163.

192 DISSERTATION

de vouloir que leurs Apôtres fussent venus dans les Gaules dès le I. siècle (7), assurèrent à l'opinion de l'Abbé Hilduin un prompt succès. Elle s'accrut si fort, & fit disparaître avec tant de facilité d'ancienne tradition, qu'au XII. siècle, le fameux Abelard fut persécuté par les Moines de Saint-Denis, pour avoir avancé que l'Evêque de Paris n'étoit point l'Aréopagite. Ce Religieux prétendoit que le célèbre Bede, tant approuvé par notre Eglise, devoit être cru préférablement à l'Abbé Hilduin, qui n'étoit venu que deux siècles après lui. Les Moines, trop en-

(7) Avant que de faire S. Denis de Paris *Aréopagite*, on avoit déjà prétendu que Saint Clément l'avoit envoyé dans les Gaules. On le voit dans une Charte du Roi Thierry en 728, rapportée par Dom Mabillon. Cette prétention n'avoit d'autre fondement que de s'élever au-dessus des autres Eglises, par le vain honneur d'une fausse antiquité. Ce fut le même motif qui porta l'Abbé Hilduin à confondre l'Evêque de Paris, avec S. Denis l'Aréopagite.

tés de leur opinion, pour se rendre la raison, firent grand bruit, comme si Abelard avoit voulu perdre l'honneur de leur Monastère & celui de notre France. Ils ne s'en tinrent pas aux paroles & aux injures; ils le maltraitèrent, & l'obligèrent, une seconde fois, de quitter leur Abbaye, de se retirer dans le Diocèse de Troyes. L'aveuglement de ces Religieux ne se borna pas à ce fait pour gloire d'avoir & posséder le Chef de saint Denis l'Aréopagite. Ils plaierent avec le Chapitre de N. D. de Paris, sur la question de savoir où étoit le Chef de ce Saint. Le Parlement, sollicité par les Parties, voulut bien rendre en Mai 1401 un Arrêt, sans garantie, par lequel il déclara que le *Chef de St. Denis le Corinthien étoit en l'Eglise de N. D.* ce qui devoit dire que celui de l'*Aréopagite* étoit dans l'Eglise de Saint-Denis de France; car l'on ne se doutoit pas

alors que l'Evêque de Paris et un Denis différent de l'Aréop & du Corinthien. L'Arrêt est porté par du Luc , *titre 3.*

A la vérité, il seroit fort difficile de deviner quel fut le motif de l'Arrêt, si l'on ne pense que le Parlement voulut appaiser une querelle que l'entêtement des Bénédictins rendoit de jour à autre plus sérieuse & qui pouvoit avoir des suites fâcheuses. Il n'y a, en effet, aucune apparence que, ni le corps de Denis l'Aréopagite, Evêque d'Athènes, ni celui de saint Denis, de Corinthe, soient en possession. Comment fait-on que les Saints sont venus en France, ou que leurs corps y ont été portés après la mort ? On n'en a pas même de preuve formelle. Au surplus, le corps de St. Denis de Corinthe est quelque part dans le Royaume, on doit bien croire que c'est à l'Ar

de St. Denis ; car l'on produit une Bulle du Pape Innocent III, de l'an 1215, qui porte que ce Pape envoie aux Religieux de cette Abbaye, le corps d'un St. Denis apporté de Grèce ; & si ces Religieux avoient possédé jusqu'alors celui de l'Aréopagite, celui-ci devoit passer avec quelque probabilité pour le corps du Corinthien, ou du moins cette Bulle étoit une espèce de titre pour croire que le corps de ce Saint étoit à Saint-Denis. Mais nous sommes bien peu assurés que ni le corps de l'Aréopagite, ni celui du Corinthien, soient à cette fameuse Abbaye. La Bulle attribuée au Pape Innocent III, n'est pas sans suspicion de fausseté (1) ; & si elle est véritable, on n'en peut rien conclure, puisque la Bulle n'assure ni que le corps envoyé par le Pape

(1) Voyez Tillemont, Mém. Eccléf. Tom. II. pag. 718.

soit , ou de St. Denis l'Aréopagite ;
ou de St. Denis , Evêque de Corinthe , ni celui d'un St. Denis , Evêque ,
mais celui d'un *St. Denis , Confesseur* ,
(2) *apporté de Grèce* , qu'on ne connoit point , & qui pourroit être un troisiéme St. Denis , ou Prêtre , ou Laïque , ou même un St. Denis supposé ; car ce n'est pas la première fois qu'on a reçu de fausses Reliques.

Il seroit inutile & ennuyeux de s'étendre sur tous les autres Saints Evêques , qu'on prétend être venus , dans le I. siècle , annoncer l'Evangile dans les Gaules. On les fait pres-

(2) Bollandus (3 Apr. p. 744. 745.) nous a donné une petite Histoire de la réception du Corps envoyé par Innocent III. Elle porte qu'il étoit le Corps de St. Denis de Corinthe *Confesseur* , titre qu'elle répète plusieurs fois ; & elle assure qu'en le recevant à Saint Denis , on célébra la grande Messe de *ipsa Confessore*. On eut donc grand soin tout d'abord de distinguer ce Saint de l'Aréopagite , c'est-à-dire de ruiner la Bulle que l'on produit aujourd'hui.

que tous Disciples ou Compagnons
de St. Denis , Evêque de Paris. Saint
Trophime d'Arles , St. Clément de
Metz , St. Memmie de Châlons sur
Marne , St. Front de Périgueux , St.
George du Puy en Velay , St. Satur-
nin de Toulouse , St. Savinien & St.
Potentien de Sens , St. Eucher , St.
Valère & St. Materne de Treves ,
de Tongres & de Cologne , St. Man-
fuet de Toul , St. Altin d'Orléans ,
St. Gatien de Tours , St. Lucien de
Beauvais , St. Saintin de Meaux &
de Verdun , St. Exupere de Bayeux ,
St. Rieule de Senlis , St. Paul de Nar-
bonne , St. Eutrope de Saintes , St.
Urfin de Bourges , St. Austremonne
de Clermont , St. Génulphe de Ca-
hors , St. Aventin de Chartres , St.
Drennule de Tréguier , St. Quentin
d'Amiens , St. Alban de Mayence ,
St. Antonin de Pamiers , St. Afro-
dite de Béziers , St. Ruffe d'Avignon ,
St. Martial de Limoges , St. Peregrin

d'Auxerre , St Nicaise & St. Mellon de Rouen , St. Taurin d'Evreux , St. Julien du Mans , St. Clair de Nantes , de Cornouailles & de Vannes , St. Maximien de Rennes , & plusieurs que je ne citerai pas , furent , selon leurs Actes , les uns , Compagnons de St. Denis de Paris , les autres , ses Disciples (1) ; les autres , encore , les Disciples de ses Compagnons. Il doit donc demeurer pour constant que tous ces Saints ne font venus en France avec St. Denis qu'au milieu du III^e. siècle , où il faut rejeter leurs Actes dans les points les plus essentiels , & dire que ces premiers Apôtres des Gaules

(1) Il n'est pas fort assuré que tous ceux qu'on donne à S. Denis pour Compagnons de sa mission ou pour Disciples , l'aient été réellement : car il semble qu'on ait cru faire honneur à plusieurs Saints de les dire Compagnons ou Disciples de Saint Denis. L'obscurité de l'Histoire ne permet pas de se livrer à cette discussion , & il n'y a aucun inconvénient de supposer ce que veulent les Actes.

n'ont été ni Compagnons, ni Disciples de St. Denis , ou de ses Compagnons ; & pour lors dans quels tems faudra-t-il placer leur mission , & sur quelles pièces pourra-t-on l'établir ?

Au surplus , les Actes de ces premiers Apôtres des Gaules n'ont été composés qu'après le IX^e. siècle , pour appuyer l'opinion qui commençoit à s'établir de l'ancienneté de plusieurs Eglises , & pour l'attribuer à quelques autres. Ces mêmes Actes ne font naître que des incertitudes & des contradictions , qu'il coûte de relever , parce qu'on pourroit bleffer la délicatesse de la multitude qui a toujours plus de zèle pour la gloire des Saints , qu'elle n'a de lumière pour discerner le vrai d'avec le faux , qui ne peut que les déshonorer. Enfin , il paroît évident que ces Actes se sont modelés les uns sur les autres , & mêmes qu'ils se

sont copiés en plusieurs choses. Par exemple , St. Martial ressuscite saint Aurélien, ou saint Austriclinien avec le bâton qu'il avoit reçu de Saint Pierre ; St. Eucher , avec le même bâton , ressuscite aussi son Compagnon St. Materne , St. Clément de Metz opère le même miracle , par la vertu du bâton de St. Pierre ; saint Front de Périgueux rend aussi la vie avec un semblable bâton , à St. George , son Compagnon (2). . . . Quel fond peut-on faire après cela sur de pareilles pièces ? Il y a plus : dans un Concile de Limoges en 1031, l'Abbé de Salomniac, près de Limoges , rejeta , avec indignation , les Actes de

(2) Le bâton du Prophète Elisée n'a point autant de vertu dans la main de Giefi son Disciple , puisqu'il n'avoit pû ressusciter l'enfant de la Sunamite (IV. des Rois , IV. 31.) Mais , d'où nos faiseurs d'Actes ont-ils tiré que Saint Pierre avoit un certain nombre de bâtons , ainsi pour en donner presque tous à ceux de ses Disciples qu'il envoyoit dans les Gaules ?

St. Front de Périgueux , comme une fable, composée depuis peu de tems, par un certain Gausbert, Co-Evêque de Limoges , qui l'avoit même faite pour en tirer de l'argent (3). On inventa, depuis ce tems, une autre vie de St. Front, sous le nom de ses Successeurs ; mais cette nouvelle Pièce est encore plus ridicule que la première (4).

SECONDE PROPOSITION.

La Religion Chrétienne n'a pris naissance dans les Gaules qu'au milieu du second siècle.

Sulpice Sévere, le plus ancien Historien que nous ayons , parlant de la cinquième persécution , qui est celle de Marc-Aurele , dit « qu'alors l'on » vit dans les Gaules les premiers Mar-

(3) Voyez Dubosquet , Histor. Gallie, lib. V. pag. 4.

(4) Voyez Dubosquet , Gallie, lib. I. cap. 15. pag. 35.

» *tyrs*, la Religion ayant été reçue
 » *plus tard* au-delà des Alpes (à l'é-
 » gard de l'Italie). » L'Auteur des Ac-
 tes de St. Saturnin dit aussi que la lu-
 mière de la prédication des Apôtres
 ne se répandit dans nos Provinces
 que lentement & peu à peu (1). Il
 n'est pas possible de rejeter, avec dé-
 cence, le témoignage de ces deux Au-
 teurs, dont l'un a vécu certainement
 dans les IV^e. & V^e. siècle, & l'autre
 paroît l'avoir suivi d'assez près (2),
 selon ceux mêmes qui ne veulent pas
 tomber d'accord de ce qu'il nous dit
 (3). Le premier, indépendamment

(1) Voyez Surius, 29. Nov. p. 650. §. 1.

(2) Grégoire de Tours fait mention de ces Actes, & les appelle l'Histoire du martyre de S. Saturnin. Cette Histoire paroît être d'un homme de Toulouse, Disciple de S. Exupère, qui vivoit sur la fin du IV^e. siècle, & au commencement du V^e. L'Auteur cite une date de Consuls, d'où l'on peut juger qu'il suivoit même des pièces originales.

(3) Voyez Chifflet, de uno Dionisio, pag. 119, 120.

même de son antiquité ; a été illustré dans le siècle par sa Noblesse & par les richesses , & dans l'Eglise par sa science & par sa piété. On assure que Bellarmin a cru qu'on devoit tellement déférer à son autorité , que quand on parloit de quelque Histoire qui ne s'y accordoit pas , ou il la rejettoit comme fausse, ou il la rapportoit aux tems postérieurs (4).

Et en effet , il faudroit recevoir tout ce que des hommes de mauvaise foi, ou des esprits superstitieux nous ont débité de fables & de contes ridicules , si l'on ne vouloit point admettre ce qu'un Historien François, du mérite de Sulpice Sévere, raconte au IV^e. siècle ; touchant la propagation de la Foi dans le Royaume. Joignons au témoignage de cet illustre Ecrivain , celui de Grégoire de Tours , qu'on nomme , avec raison ,

(4) Voyez Bollandus , 30. Apr. p. 734.

le Père de l'Histoire de France. Ce célèbre Historien qui vivoit dans le VI^e. siècle , dit que St. Pothin fut le premier Evêque de l'Eglise de Lyon, auquel succéda St. Irenée , *que saint Polycarpe avoit envoyé dans cette Ville;* ensuite il ajoute que, « ce fut sous Dèce que sept Evêques furent ordonnés , & envoyés dans les Gaules pour y prêcher la Foi , ainsi que le marque l'*Histoire du martyre de St. Saturnin*. Car on y lit : *Sous le Consulat de Dèce & de Gratus , comme on le fait par une tradition fidèle , la Ville de Toulouse eut St. Saturnin pour son premier Evêque*. Voici donc les Evêques qui furent envoyés , Gatien à Tours, Trophime à Arles, Paul à Narbonne, Saturnin à Toulouse , Denis à Paris , Austremoine en Auvergne , & Martial à Limoges (5). » Saint Grégoire , qui étoit

(5) Voyez Grégoire de Tours , Hist. Franç. liv. I. chap. 30. p. 23.

Evêque de Tours, qui avoit été élevé dans l'Eglise d'Auvergne, Province limitrophe du Limosin, & qui avoit fait de fréquens voyages à Paris, ne pouvoit ignorer la tradition de ces quatre Eglises sur l'époque de leur fondation ; & si cet Historien joint ensemble la mission des sept Evêques, il ne l'a fait que sur la tradition qui étoit alors reçue en France, c'est-à-dire, que la tradition du VI^e. siècle étoit que St. Gatien, St. Trophime, St. Paul, St. Saturnin, St. Denis, St. Austremoine & Saint Martial, avoient été envoyés dans les Gaules à peu-près en même-tems (1).

C'est au sujet de ceux qui furent martyrisés à Lyon en l'an 177, que Sulpice Sévère dit que la Religion a été reçue *plus tard* dans les Gaules

(1) Voyez Dubosquet, Hist. Gallic. lib. III. cap. 21. p. 123.

que dans les autres Pays situés delà des Alpes, par rapport à ne marquant, assez clairement, qu'il n'y avoit point été reçue avant la prédication de St. Pothin.

Nous lisons, en effet, dans Eusebe, que saint Irenée gouvernoit l'Eglise des Gaules *επισκοπος*, c'est-à-dire, qu'il en étoit Evêque, d'où le P. Quesnel conclut, avec fondement, sur Saint Léon, p. 477, qu'il n'y avoit que St. Irenée Evêque dans les Gaules. Ce même Auteur remarque, à ce sujet, qu'Eusebe, après avoir dit que la question de la Pâques avoit été jugée par les *Evêques du Pont*, ajoute aussitôt *par les Eglises des Gaules*, change le mot d'*Evêques* en *Eglises*. Ce qui confirme le sentiment du P. Quesnel, c'est qu'Eusebe dit dans un autre

(2) Voyez Eusebe, Hist. lib. V. cap. pag. 191,

droit , que St. Irenée écrivit une Lettre au Pape Victor , au nom des Freres dont il étoit le Chef dans les Gaules (3), c'est-à-dire, dont il étoit Evêque.

Il est vrai qu'on pourroit restreindre ces dernières paroles aux *Freres* de la seule Eglise de Lyon , ou à ceux dont Lyon étoit la Métropole , parce que le mot de *Freres* , en cet endroit , n'exclut point absolument les *Evêques* ; mais il faudroit qu'il fût possible de prouver par l'Histoire qu'il y avoit alors effectivement plusieurs Evêques dans les Gaules. On ne trouve rien sur quoi l'on puisse fonder cette conjecture avec quelque solidité : pourquoi donc l'Evêque de Lyon n'auroit-il pu gouverner toutes les Eglises des Gaules , puisqu'il est certain , dans l'Histoire , que l'Evêque de Tournes a gouverné

(3) Lib. cap. 24. p. 192.

308 DISSERTATION

feul, durant plusieurs fiécles, toutes les Eglises de la grande Contrée de Scythie ?

On peut objecter contre ce que je viens de dire, qu'il semble que Vienne eût un Evêque; puisque dans la Lettre des Chrétiens de Vienne & de Lyon, il est dit qu'on avoit pris tous les Principaux des deux Eglises (4). Ce parallele, joint à ce que les Chrétiens de Vienne sont nommés les premiers dans l'inscription de la Lettre, semble obliger de croire que Vienne n'étoit point une simple Paroisse de l'Eglise de Lyon, mais une Eglise aussi formée & aussi parfaite que l'autre. Or on sait qu'une Eglise n'est point parfaite, si elle n'a un Evêque. Ces deux Eglises, écrivant donc ensemble, disent que St. Pothin étoit chargé du ministère de l'E-

(4) Voyez Eusebe, Hist. lib. V. cap. 2. pag. 156.

piscopat dans Lyon. Mais s'il étoit également Evêque de Lyon & de Vienne , pourquoi ne disent-elles pas *parmi nous* , qu'il étoit *notre Evêque* , ou quelque'autre chose de semblable ? Si son propre titre & le lieu de sa résidence étoit Lyon, comme Tomes étoit le Siège Episcopal de la Scythie , pourquoi ceux de Vienne , qui ne devoient pas être moins humbles que ceux de Lyon , souffroient-ils qu'on les nommât les premiers ? Saint Irenée , comme Prêtre de la Ville de Lyon , a pu leur faire cet honneur ; mais , après qu'il eut dressé la Lettre , elle dut être revue , approuvée & signée par ceux de Vienne.

Il n'est pas difficile de répondre à cette difficulté. Nous lisons dans la Lettre des Chrétiens de Vienne & de Lyon , qu'on avoit pris *tous les Principaux* des deux Eglises. L'Evêque de Vienne auroit donc été du

310 DISSERTATION

nombre , autrement il en auroit été excepté. Mais s'il y avoit eu un Evêque à Vienne, St. Irenée n'auroit pas manqué de faire de lui une mention honorable , & l'auroit certainement nommé avant St. Pothin , puisqu'il met l'Eglise de Vienne avant celle de Lyon. Le silence de ce Pere , touchant l'Evêque de Vienne , est une preuve convaincante qu'il n'y en avoit point. Joignons à cela qu'on n'a absolument aucune preuve que l'Eglise de Vienne eût eu un Evêque dès le tems de St. Irenée , c'est-à-dire , vers la fin du II^e. siècle (1). On

(1) On compte aujourd'hui Saint Zacarie , l'un des Martyrs de Lyon , pour le premier ou le second Evêque de Vienne. Mais cela ne se peut soutenir , puisque S. Irenée ne le distingue point de la foule des Martyrs. D'ailleurs , l'Eglise de Vienne ne lui a rendu aucun honneur , n'a dédié aucun Autel sous son nom , ne l'a point invoqué dans ses Litanies , & n'en a rien fait dans son Office jusqu'en 1578. Son nom ne se trouve dans aucun Martyrologe avant Galestinus , non pas même dans celui d'Adon ; ce qui donne grand lieu de craindre

voit , par l'Histoire , que dès le tems de St. Pothin , il y avoit des Chrétiens , non-seulement à Vienne & à Lyon , mais encore à Autun & dans d'autres Villes ; aussi Eusebe reconnoît que les Gaules avoient *plusieurs Eglises* du tems de St. Irenée (2). Si dans la Lettre des Chrétiens de Vienne & de Lyon, il n'est parlé que des Principaux de ces deux Eglises , c'est que les autres n'avoient pas été l'objet de la persécution. On ne peut

que ce qu'on en lit dans sa chronique *Ann.* 101 , n'y ait été ajouté par une main infidèle. Enfin le Breviaire de Vienne , qui en fait aujourd'hui la Fête le 27 Mai , en rapporte quelques actions particulieres assez métaphrastiques , qu'il ne fonde que *sur la pieuse tradition des Fidèles*. « Si l'on voyoit, observe M. de » Tillemont , que Saint Zacarie eût toujours » été honoré à Vienne , on auroit quelque » lieu de croire que celui qui souffrit à Lyon » étoit Prêtre de Vienne , & que de Prêtre » on l'auroit fait Evêque dans ces derniers » tems ». (Mémoir. Ecclésiastiq. Tom. III. pag. 601.)

(2) Voyez Eusebe , Hist. lib. V. cap. 23. pag. 191.

312 DISSERTATION

donc rien conclure de ce que l'Eglise de Vienne est nommée avant celle de Lyon. Saint Irenée, dont les actions étoient réglées par la charité la plus pure, peut l'avoir fait pour ne pas persuader aux Fidèles de l'Eglise de Vienne, que celle de Lyon, dont il étoit Prêtre, voulût s'attribuer un empire sur elle. Car la charité des premiers Ecrivains Ecclésiastiques les empêchoit de s'arrêter à l'ordre politique des choses. Saint Paul, parlant du schisme de Corinthe, dit, que les uns disoient, *je suis à Paul*, d'autres, *je suis à Apollo*, d'autres, *je suis à Céphas*. De ce que l'Apôtre s'est mis à la tête, & qu'il a nommé Apollo le second, on n'en conclura certainement, ni que St. Paul & Apollo étoient supérieurs à St. Pierre, ni qu'Appollo étoit égal à ce premier Apôtre. Ainsi, supposé même que les Fidèles de Vienne aient revu, approuvé & signé la

Lettre

Lettre de St. Irenée, cela ne prouve rien. Ç'auroit été une présomption dans eux de trouver à redire à ce qu'un si saint & si savant personnage avoit fait. On ne peut pas davantage conclure qu'il y eût un Evêque dans Vienne, de ce que la Lettre porte que *Saint Pothin étoit chargé du ministère de l'Episcopat dans Lyon*. Il faudroit pour cela être en état de montrer qu'il y avoit d'autres Evêques dans les Gaules ; car, autrement, il est sensible que Lyon étant le titre de l'Evêché, & le lieu de la résidence de St. Pothin, les Eglises de Vienne & de Lyon ne se feroient pas exprimées plus clairement, quand elles auroient dit que *St. Pothin étoit leur Evêque*. Je crois même pouvoir assurer que l'Eglise de Vienne ayant été nommée dans l'inscription avant celle de Lyon, il étoit nécessaire de faire connoître que *c'étoit dans la Ville de Lyon que St. Pothin exerçoit*

le ministère de l'Episcopat, pour con-
noître le lieu où étoit le Siège Epis-
copal des Gaules. Tout ce que je
viens de dire doit passer pour con-
stant, puisqu'on est dans l'impossibi-
lité de prouver qu'au II^e. siècle il y
eût dans les Gaules d'autre Evêque
que celui de Lyon. Car « tant qu'il
» ne se trouvera point de preuves
» qu'il y eût d'autres Evêques, ob-
» serve M. de Tillemont (3), nous
» ne devons honorer, comme nos
» premiers Prédicateurs, que ceux
» que la tradition de nos Eglises, &
» tous les monumens que nous en
» avons, nous font regarder comme
» les Apôtres de notre Foi. » On a
tort de prétendre qu'une Eglise par-
ticulière ne soit parfaite que lorsqu'il
y a un Evêque pour la régir. Saint
Epiphane avoue lui-même que les
Apôtres n'établissoient, dans plu-

(3) Mémoire. Ecclési. Tom. 4. p. 443.

seurs lieux , qu'un Prêtre avec son Diacre : *Presbiteris imprimis ac Diaconis opus erat.* Le même Pere dit , que le Prêtre & le Diacre fussent pour remplir les fonctions du ministère Ecclésiastique : *A quibus videlicet ambobus Ecclesiastica negotia administrari possunt* , ou , selon l'ancienne version Latine : *Per hos enim duos Ecclesiastica negotia compleri possunt.*

L'Eglise de Lyon fut donc , dès la naissance du Christianisme , dans les Gaules , le seul Siège Episcopal de la Nation , & elle a été la Mere de toutes les Eglises qui furent établies dans la suite. C'est pour ce sujet , sans doute , que l'Empereur Lothaire l'appelloit *la premiere Eglise des Gaules* (1). Aussi l'Eglise de Lyon prend-elle cette *Devise* : PRIMA SEDES GALLIARUM , qui lui appartient incontestablement , tant à cause de sa

(1) Voyez de Marca de Primatib. cap. 114. pag. 231-234.

316 DISSERTATION

Primatie , que pour l'ancienneté du Siège. Les deux premiers Evêques de cette Ville , également célèbre dans le Gouvernement Civil & le Ministère Ecclésiastique , scellerent de leur sang la Foi qu'ils avoient prêchée. Le sang de ces premiers Martyrs rendit l'Eglise des Gaules féconde , & répandit alors dans tout l'Univers l'éclat de sa gloire.

Cependant , soit que la persécution de Sévère eût emporté un fort grand nombre de Chrétiens , comme on le croit , soit qu'après la mort de St. Irenée il se trouvât peu de personnes dans les Gaules , capables de maintenir & d'étendre la Foi , on n'y voyoit vers le milieu du III^e. siècle qu'un assez petit nombre de Chrétiens (2). C'est ce que nous lisons dans les Actes de St. Saturnin , dont le témoignage doit d'autant moins

(2, Voyez Surius , 29. Nov. p. 650. §. 1.

nous être suspect, qu'il est conforme à ce que St. Germain de Paris, & sept autres des principaux Evêques de France écrivirent à Sainte Radegonde, vers le milieu du VI^e. siècle: Car ils disent que la Foi ayant commencé à être plantée dans les Gaules dès la naissance de la Religion Chrétienne, la connoissance de la vérité s'y répandit néanmoins dans peu de personnes, jusqu'à ce que la miséricorde Divine y envoya St. Martin, afin qu'elles ne fussent pas inférieures aux Pays où les Apôtres avoient prêché (3). Sulpice Sévere confirme la même chose: *Felicem quidem Græciam, quæ meruit audire Apostolum prædicantem: Sed nequaquam à Christo Gallias despectas, quibus donaverit habere Martinum, cum verò... in solo Martino Europa non cesserit* (4).

(3) Voyez Grég. de Tours, Histoïr. lib. IX. cap. 39. p. 82.

(4) Voyez Sulp. Severe, Dial. III. cap. 21. pag. 331.

318 DISSERTATION, &c.

Ainsi la prédication de St. Martin renouvella le Christianisme dans les Gaules, & dissipa, avec succès, les ténèbres du Christianisme. Alors la Foi Chrétienne se répandit insensiblement dans ces vastes Pays, & leurs principales Villes ne tarderent pas à avoir des Evêques. Enfin, le jour de Noël de l'an 446, Clovis, Roi des François, après avoir renoncé au Paganisme, fut baptisé à Reims par St. Remi, dans l'Eglise de Saint Martin. Une de ses Sœurs, & trois mille Officiers ou Soldats qui l'accompagnoient, furent baptisés en même tems. C'est alors proprement que commence l'*Histoire Ecclésiastique de France.*

F I N.

T A B L E

Des Chapitres & des Matières contenues dans ce Volume.

Suite du troisième Livre.

C H A P I T R E X I V .

ON a prétendu que les Peuples Celtes rendoient un culte religieux aux ames des Héros. *Pag. 1.* On a assuré qu'Hercule étoit servi comme un Dieu, dans toute la Celtique. *2.* On a dit qu'il avoit passé en Espagne & qu'il y avoit soumis toute la Nation. *4.* C'est une fiction. L'Hercule qui passa en Espagne étoit un Général Phénicien, qui avoit établi la Colonie de Gades. *8.* On a dit, sans aucun fondement, qu'Hercule le Thébain avoit passé dans les Gaules. *12.* Cet Hercule étoit un Général des Marseillois. *14.* Les Gaulois adoroient, du tems de Lucien, l'Hercule *Ogmios*. *17.* L'Hercule *Ogmios* étoit le Dieu Suprême. *21.* On prétend qu'Hercule avoit traversé l'Italie. *25.* On dit qu'Hercule avoit passé dans la Germanie. *35.* Tacite assure que les Germains rendoient à Hercule un culte religieux. C'est une méprise. *37.* Les Grecs assurent qu'Hercule avoit fait plusieurs expéditions en Thrace. *40.* Cela peut avoir quelque fondement. *41.* Ce qu'on dit des expéditions d'Hercule en Asie peut aussi être fondé. *43.* Selon Hérodote, Hercule étoit adoré par les Scythes. *47.* Les Celtes ne rendoient point de culte religieux aux Héros. *49.* Pourquoi a-t-on cru que les Celtes rendoient un culte religieux aux ames des Héros? *51.* Les Hercules, que les Celtes célébroient dans leurs Cantiques, étoient leurs propres Héros. *63.*

CHAPITRE XV.

On attribue aux Celtes le culte de Bacchus. 67. Quelques uns prétendent que le Bacchus des Thraces étoit leur Jupiter, c'est-à-dire, leur Dieu Suprême. 70. D'autres l'ont pris pour le Soleil. 71. D'autres en font un Héros, & disent que c'est le Bacchus des Grecs. *ibid.* Le Bacchus des Grecs avoir été défait & tué par les Thraces. 72. Les *Sabazius* des Thraces & des Phrygiens étoit le Dieu Suprême, que l'on a pris pour *Bacchus*. 75. 1°. Parce qu'ils avoient des Sanctuaires où il falloit que le Prêtre fût yvre pour prononcer des Oracles : C'est ce que marque *Sabazius*. 76. 2°. Parce que les Thraces avoient leur *Coris* sur des Montagnes, ou dans des Forêts. 78. 3°. Parce que les Fêtes qui étoient consacrées à *Coris* se célébroient de nuit *ibid.* 4°. Parce que la Danse sacrée de *Coris* ressembloit à celle des Bacchantes. 79. 5°. Parce que les Thraces étoient couronnés de verdure pendant la fête de *Sabazius*. *ibid.* On a prétendu qu'Ulysse avoit parcouru la Celtique. 81.

CHAPITRE XVI.

De quelques autres Divinités étrangères, ou Indigètes, dont on a attribué le culte aux Peuples Celtes, 85. Priape étoit un des Dieux étrangers des Peuples Celtes. *ibid.* Le Priape des Pélasges étoit le même que leur Mercure. 87. On a attribué aux Celtes le culte de Castor & Pollux. 90. On prétend que les Celtes adoroient Minerve. 95. Les Celtes avoient le culte d'Iris. 98. Du culte de la *Vénus-Uranie* chez les Celtes. 100. Des Dieux Indigètes des Peuples Celtes. 104.

CHAPITRE XVII.

Des autres Dogmes de la Religion des Celtes. 113. Ils admettoient une sorte de création. *ibid.* Ils croyoient le monde incorruptible. 115. Mais ils disoient que l'Eau & le Feu y prévaudroient un jour. 116. Ils admettoient une Providence. 117. Ils rapportoient les devoirs de l'homme à trois Chefs généraux. 120. Il faut servir les Dieux. *ibid.* Il ne faut point faire de mal. 121. Il faut s'étudier à être vaillant & brave. 123. Les Celtes avoient l'idée d'un





**This book is under no circumstances to be
taken from the Building**

[illegible]



